

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA COOPÉRATION, UNE ANALYSE DE CONCEPT ÉVOLUTIVE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA

MAÎTRISE EN LETTRES (COMMUNICATION SOCIALE)

PAR

MARIE-CHRISTINE HUDON

NOVEMBRE 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

L'objectif de ce mémoire était d'examiner qualitativement et quantitativement le sens de la coopération en prenant appui sur l'analyse de concept évolutive proposée par Rodgers (2000) ainsi que sur l'approche des représentations sociales de Moscovici (1961). À cette fin, deux types d'analyse de contenu des communications internes du Mouvement Desjardins, à travers les 592 numéros de la Revue Desjardins publiée de 1935 à 2015, ont été réalisés afin de distinguer la coopération de son concept apparenté, la collaboration. Les résultats de ce mémoire indiquent que la représentation sociale de la coopération semble s'être construite à partir d'une relation de compétition intergroupe. En fait, elle est une solution légitime mise en place par les membres d'un groupe pour répondre à un besoin individuel provenant d'une menace induite par un exogroupe dans un contexte donné. La coopération est régie par des principes et des valeurs auxquels les membres du groupe doivent adhérer, notamment par une participation équitable au groupe. Le fruit de ce travail collectif semble avoir mené à l'émancipation des membres du groupe en produisant des bénéfices pour chacun d'entre eux. Lorsque la représentation sociale de la coopération est comparée à celle de la collaboration, les résultats de ce mémoire indiquent également que les deux représentations partagent des éléments en commun. Par exemple, les deux comportements se font en groupe et requièrent une forme de coordination. Néanmoins, dans le cas de la coopération, la coordination des actions semble plus individuelle tandis que pour la collaboration, celle-ci s'effectue de façon mutuelle. De plus, la communication, la confiance, l'engagement et l'échange d'information semblent plus importants pour la collaboration que la coopération. Finalement, la représentation sociale de la collaboration

diffère de celle de la coopération car elle est basée sur une relation de partenariat intergroupe qui sera mise en place de façon ponctuelle pour une situation donnée. Les principes et les règles seront négociés ou renégociés selon la situation ou les besoins des participants à qui l'on demande une participation à la hauteur de leurs compétences respectives, car la finalité de la collaboration est le succès du travail commun qui produira des bénéfices pour chacun.

## Table des matières

Liste des tableaux.....	v
Liste des figures .....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	9
La représentation sociale de la coopération .....	15
Définir la coopération .....	20
Distinguer la coopération de la collaboration .....	27
Problématique .....	34
Méthodologie .....	38
L'analyse de concept.....	39
Corpus .....	41
Procédures.....	44
Résultats .....	51
Résultats de l'analyse de contenu avec le logiciel Leximancer.....	52
Résultats de l'analyse de contenu manuelle.....	78
Discussion .....	102
Conclusion .....	124
Annexe .....	127
Références.....	129

## Liste des tableaux

Tableau 1 Thèmes proposés par Leximancer par décennie dans l'étude du concept de coopération .....	54
Tableau 2 Thèmes proposés par Leximancer par décennie dans l'étude du concept de collaboration .....	67
Tableau 3 Proportions des valeurs individuelles et collectives pour les concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015 .....	80
Tableau 4 Nature des valeurs collectives et individuelles issues des concepts de coopération et de collaboration de 1935 à 2015 .....	82
Tableau 5 Proportions des finances collectives et individuelles pour les concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015 .....	85
Tableau 6 Nature des finances collectives et individuelles issues des concepts de coopération et de collaboration de 1935 à 2015 .....	86
Tableau 7 Proportions des finances collectives et individuelles pour les concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015 .....	88
Tableau 8 Aspects éducationnels associés à la coopération et la collaboration de 1935 à 2015.....	90
Tableau 9 Proportion des relations intergroupes dans les concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015.....	92
Tableau 10 Nature des groupes associés aux concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015.....	94

Tableau 11 Proportion des antécédents et des conséquences décelés dans les concepts de coopération et de collaboration de 1935 à 2015.....	97
Tableau 12 Nature des antécédents et des conséquences de la coopération et de la collaboration entre 1935 et 2015.....	99
Tableau 13 Représentations sociales de la coopération et de la collaboration.....	128

**Liste des figures**

Figure 1. Thèmes générés pour la coopération par Leximancer pour l'ensemble du corpus .....	55
Figure 2. Thèmes générés pour la collaboration par Leximancer pour l'ensemble du corpus .....	68

## Remerciements

La réalisation de ce travail de recherche a tout d'une grande et longue aventure. La cycliste en moi ne peut s'empêcher d'y voir une randonnée ponctuée de montées abruptes, de descentes périlleuses et de détours, parfois sans fin. Je tiens à souligner toute ma gratitude à ceux et celles qui m'ont accompagnée dans cette longue randonnée.

À mon père, Antoine, qui m'a démontré qu'il n'est jamais trop tard pour prendre part au départ. À ma mère, Aline, grande supportrice, qui m'a aidée à garder les yeux sur la ligne d'arrivée. À mon grand Émile qui, en acceptant de jouer le rôle d'assistant de recherche, a diminué la route à parcourir. À mon conjoint, Sébastien, et à ma fille Jeanne qui ont su m'encourager à poursuivre tout au long du trajet.

Merci à Jessica et Jessyca avec qui j'ai fait un bon bout de chemin. Vous savoir arrivées à destination m'a incitée à persévirer. Finalement, un merci très senti à mon directeur de recherche, Stéphane Perreault pour son accompagnement et ses bons conseils. Il a su me laisser toute la liberté de choisir le trajet, tout en étant le gardien de la destination. Je le remercie pour son écoute et sa compréhension quant à mes réalités parfois difficilement compatibles de mère, de gestionnaire et d'étudiante à temps partiel. Il m'a souvent, comme on le dit dans le monde du vélo, « coupé le vent ».

## **Introduction**

« Vous n'avez que des sous, me direz-vous. Je suis tenté de vous dire tant mieux, car c'est avec des sous que l'on fait des prodiges.» - Alphonse Desjardins

Il y a 120 ans, une centaine de personnes réunies dans une salle de la ville Lévis, convenaient à l'unanimité de fonder une coopérative d'épargne et de crédit à capital variable et à responsabilité limitée. Cette association qui venait de voir le jour était à toutes fins pratiques une synthèse originale de quatre modèles européens d'épargne et de crédit. Ses membres s'associaient alors pour mettre en commun leur épargne et s'offrir mutuellement du crédit. Pour en devenir membre, il fallait souscrire à la part sociale de 5\$, mais aussi être réputé comme étant travaillant, bon payeur et honnête (Poulin, 1990). Cette première coopérative d'épargne et crédit qui venait de voir le jour était en fait une association de personnes dont l'objectif était de protéger les gens de classes laborieuses contre les revers de fortune, l'indigence et les usuriers. Les débuts furent modestes, le 23 janvier 1901, jour de l'ouverture, le premier dépôt enregistré était de 0,10\$. À la fin de la première journée, douze sociétaires étaient venus déposer à la Caisse populaire. Le total de perception de cette première journée s'élevait à 26,40\$ (Bélanger, 2000).

Depuis la fondation de la première Caisse populaire à Lévis en 1901, le Mouvement Desjardins a vécu de nombreuses transformations. Comme le résument Tremblay et Poulin (2003), les quarante premières années furent celles d'une lente progression. La structure des Caisses était relativement simple et gérée par des bénévoles. La gestion excessivement prudente des crédits, orientée principalement vers l'épargne, en limitait la croissance. Par la suite, la naissance de la société de consommation d'après-guerre et la prospérité des Canadiens-français ont constitué les vecteurs d'une croissance importante des activités de Desjardins partout à travers le Québec. Les années 1960, avec la déréglementation du

secteur bancaire, amènent les Caisses à vivre les premiers effets de la concurrence et par le fait même, font naître les enjeux de la rentabilité des activités. Depuis le début des années 1980, l'informatisation, la transformation des marchés de l'épargne, les besoins croissants et diversifiés des consommateurs ainsi que la concurrence féroce entre les institutions financières constituent des enjeux qui orientent les transformations du Mouvement Desjardins (fusions de Caisses, réduction du nombre de points de services et de guichets automatiques, acquisitions, regroupement de certaines activités de gestion, etc.)

En parallèle de cette évolution importante, les fondements coopératifs du Mouvement Desjardins sont fréquemment questionnés et critiqués. Ces questionnements et critiques à l'égard de l'institution, notamment sur la nature réellement coopérative de Desjardins, se retrouvent souvent dans les médias. Jusqu'à l'ancien président Claude Béland qui affirmait ne plus reconnaître l'institution à laquelle il a contribué lors d'une entrevue au Journal de Montréal, le 2 mai 2015 (<https://www.journaldemontreal.com/2015/05/02/desjardins-a-perdu-son-ame>). Dans cet article intitulé « Desjardins a perdu son âme », l'ancien président affirmait que les valeurs coopératives d'égalité et d'équité n'existaient plus, remplacées par la quête de la rentabilité. Pourtant, Desjardins est impliqué dans de nombreuses institutions nationales et internationales pour le développement des entreprises coopératives soit le Conseil québécois de la coopération et de la mutualité (CQCM) (<https://www.cqcm.coop/quisommesnous/conseil-dadministration/>) et l'Alliance coopérative internationale (ACI). D'ailleurs, Monique Leroux alors présidente du Mouvement Desjardins, a assumé la présidence de l'ACI de 2015 à 2017

(<https://www.ica.coop/en/media/news/monique-f-leroux-elected-new-president-international-co-operative-alliance>). Le Mouvement Desjardins est aussi présent depuis plus de dix ans, dans le haut du palmarès des 50 meilleures entreprises citoyennes année après année selon Corporate Knights (<https://www.corporatenet.com/channels/leadership/2020-best-50-results-15930648/>) et s'est positionné au premier rang des grandes institutions financières canadiennes au classement 2019 de la prestigieuse publication The Banker (<https://www.thebanker.com/Top-1000-World-Banks/Top-1000-World-Banks-Desjardins-out-in-front-of-Canadian-field?ct=true>).

C'est à la lumière de ces visions qui s'opposent que nous nous intéresserons à savoir, dans le cadre de ce mémoire, quel est le sens de la coopération et si ce sens a évolué à travers le temps. Avec ses 120 ans d'histoire, il nous semble que le Mouvement Desjardins s'avère être un objet de recherche de prédilection pour déceler le sens de ce concept. Pour y arriver, nous prendrons à témoin les communications internes du Mouvement Desjardins.

### *Combiner le meilleur de deux mondes pour étudier la coopération*

Avant d'expliquer la perspective théorique avec laquelle le sens de la coopération sera dégagé dans ce mémoire, il semble essentiel d'effectuer quelques précisions à propos de certaines orientations que nous allons préconiser. En lien avec cette idée, ce mémoire s'appuiera à la fois sur la communication sociale ainsi que la psychologie sociale ; deux disciplines qui s'intéressent à la communication (Hornsey & al. 2008).

Bien que la communication soit un objet d'études pour ces deux disciplines, Hornsey et ses collègues (2008) expliquent que la perspective avec laquelle les chercheurs de ces deux camps étudient la communication diffère. En psychologie sociale, l'étude de la communication est souvent motivée par un souci de résoudre un problème social. Par exemple, un psychologue social pourrait examiner l'effet de différents messages pour changer un comportement afin de déterminer lequel de ceux-ci est le plus efficace pour résoudre le problème social en question. Dans ce domaine d'étude de la communication, une approche expérimentale est aussi souvent préconisée ainsi qu'un traitement quantitatif des données. Finalement, étant donné la nature expérimentale des études qui sont réalisées par les psychologues sociaux, l'étude de la communication est de courte durée. D'une manière très stéréotypée, les participants d'une étude se font dire quelque chose (il est important de respecter les consignes de l'expérience comme celle de donner un choc électrique à un apprenant) et le chercheur qui conduit l'étude constate l'effet de la communication (est-ce que les participants de l'étude obéissent ?). Cet exemple stéréotypé semble d'ailleurs se baser sur la métaphore de la radio (Shannon & Weaver, 1949). En somme, la communication est linéaire ; un individu émet un message qui est reçu par un autre individu.

Contrairement aux psychologues sociaux, les chercheurs du camp de la communication sociale examinent la communication avec un prisme très différent. L'étude de la communication est motivée par un souci de décrire ce qu'est la communication et les méthodes qualitatives sont souvent utilisées pour arriver à cette fin (Falardeau, 2020). De

plus, l'étude de la communication ne se limite pas qu'à la résolution de problèmes sociaux et la communication de tous les jours est d'intérêt pour les chercheurs en communication sociale (voir à ce sujet Perreault & Laplante, 2014). La communication est également entrevue comme dynamique et évolutive. Elle n'est pas linéaire et est le fruit d'interactions sociales. Il n'est donc pas surprenant que les chercheurs en communication étudient celle-ci d'un point de vue longitudinal. Finalement, le chercheur en communication sociale est comme un cartographe. Il tente de décrire la communication avec le plus de détails possible afin que l'on comprenne le sens de celle-ci.

Ces précisions ayant été faites, dans le cadre de ce mémoire, la conjugaison de ces deux disciplines s'opérationnalisera de la manière suivante. Dans un premier temps, la communication se conceptualisera par le biais de deux métaphores de la communication qui se ressemblent soit celle de l'orchestre (Winkin, 1981) et celle de la danse (Clampitt, 2017). À ce sujet, la communication permet de coconstruire le sens et la réalité sociale dans un contexte donné en fonction d'un terrain commun (Doucerain & al., 2021). Par analogie, ce terrain commun peut être la partition d'une œuvre musicale ou bien le style de danse que deux personnes tentent d'interpréter. Il est le fruit d'ententes intersubjectivement partagées apprises par l'entremise de nos interactions avec différents acteurs sociaux (Perreault & Laplante, 2014).

Dans un deuxième temps, le sens de la coopération sera étudié par l'entremise de la communication, et ce, d'une manière longitudinale. Pour être conséquent avec la conceptualisation de la communication dont il est question dans ce mémoire, l'aspect relationnel de la coopération fera donc l'objet d'un examen descriptif approfondi. Le « qui dit quoi » de Lasswell, un aspect de la métaphore de la radio, sera donc mobilisé (Luckerhoff & al, 2016) mais avec une optique intergroupe. À l'aide de cette orientation, il sera alors possible de décrire l'histoire de la coopération par le biais des acteurs qui ont contribué à construire le sens de ce concept. En bref, nous nous attarderons dans ce mémoire au sens de la coopération (et de la collaboration) sur une période de 80 ans.

Dans un dernier temps, le sens de la coopération sera dégagé par l'entremise de la communication à l'aide d'une approche mixte. Tout comme le cartographe, nous verrons à décrire ce phénomène avec minutie en nous inspirant des étapes de l'analyse de concept évolutive (Rodgers, 2000). Nous quantifierons également nos observations afin de cerner le sens de la coopération et de la collaboration. En somme, le meilleur de deux mondes soit celui de la communication sociale et celui de la psychologie sociale sera combiné afin d'offrir un portrait de la coopération et son construit apparenté qu'est la collaboration.

### *La représentation sociale de la coopération*

Dans cette section du mémoire, nous décrirons l'approche des représentations sociales à l'aide des travaux de différents chercheurs qui s'intéressent à cette question, et

le cas échéant, nous effectuerons des liens avec les différentes orientations qui ont été présentées plus haut afin de justifier le choix de cette approche comme cadre théorique.

Une théorie populaire au sein de deux mondes qui sont combinés dans le cadre de ce mémoire est celle des représentations sociales de Moscovici (1961). C'est en 1961 que le psychologue social Serge Moscovici introduit la notion de représentation sociale avec la publication de son livre intitulé *La psychanalyse, son image et son public*. Il s'intéresse alors à comment se diffuse une théorie scientifique et en vient à proposer une différence entre le savoir scientifique et le savoir populaire (sens commun). En lien avec les objectifs de ce mémoire, il explique que le sens commun est le produit d'interactions entre les membres d'un groupe. À cet égard, des informations à propos d'un objet sont échangées entre les membres d'un groupe et ainsi, ceux-ci en viennent à construire une représentation sociale de l'objet en question. En somme, une représentation sociale consiste en des croyances partagées par les membres d'un groupe à propos d'un objet donné. Cette définition cadre très bien avec l'analogie de la danse ou de l'orchestre (Lalli, 2005) ce qui fait en sorte que ce concept dépassera très rapidement les frontières de la psychologie sociale après sa publication. De plus, la communication étant un élément central des représentations sociales, cette proposition de Moscovici suscitera un intérêt chez les chercheurs en communication. En bref, l'idée que les médias de masse puissent contribuer à leur élaboration incitera plusieurs chercheurs à faire de la recherche sur ce sujet (voir à ce sujet, Contarello, 2016; Marchand, 2016).

Si la notion de représentations sociales permet de comprendre comment les membres d'un groupe « objectivent » le sens de leurs actions, et ce malgré tous les discours qui existent sur un objet, il est essentiel de ne pas oublier que la représentation sociale d'un objet sert également d'ancrage qui s'enracine dans une culture de pensée déjà existante. Cet ancrage permet d'ailleurs aux membres d'un groupe de communiquer entre eux et de légitimer leur réalité (Lalli, 2005). Par contre, comme Licata et ses collègues (2006) le précisent, les représentations sociales peuvent se transformer au fil du temps. Par exemple, les « mentalités » d'un groupe peuvent changer en fonction des actions prises par un leader ou bien un groupe minoritaire, d'où la pertinence d'étudier le sens de la coopération et de la collaboration sur une longue période de temps. En adoptant un prisme longitudinal dans le cadre de ce mémoire, il sera ainsi possible d'examiner qualitativement et quantitativement l'évolution du sens des concepts de coopération et de collaboration au sein du Mouvement Desjardins.

Terminons cette section en précisant que l'objet d'étude de ce mémoire respecte les cinq conditions mises de l'avant par Moliner (1993) pour qu'un objet puisse être étudié par le prisme des représentations sociales. Premièrement, la coopération est un objet polymorphe. Déjà en 1938, Courtis explique que la définition du mot coopération varie d'une personne à l'autre. De plus, il affirme que celle-ci se décline en cinq types soit la compulsion, le compromis, le marchandage, le leadership et la fraternité. Aujourd'hui, comme nous le verrons plus loin dans la section « Définir le coopération », la coopération est souvent jugée comme étant synonyme de collaboration.

Deuxièmement, la coopération est importante pour un groupe d'individus. Cent-vingt ans après leur création, les caisses Desjardins existent toujours et le Mouvement Desjardins, tel que l'indique son site web ([www.desjardins.com](http://www.desjardins.com)) gère maintenant 362 milliards d'actifs pour ses 7,5 millions de membres et clients. De plus, il emploie 48 930 personnes et est géré par ses 2 546 administrateurs. C'est pour cette raison que nous examinons le « qui dit quoi » de Lasswell dans le cadre de ce mémoire. La coopération est également présente directement ou indirectement dans les communications entre les membres de ce groupe que ce soit par le biais d'interactions au guichet, sur le site web ou bien par l'entremise de la Revue Desjardins. Troisièmement, si la coopération est importante pour autant d'individus, c'est qu'elle est porteuse d'un enjeu et des traces de cet enjeu peuvent être détectées par le biais des communications.

Quatrièmement, cet enjeu est révélateur des interactions entre les membres d'un groupe avec les membres d'un autre groupe. Cette quatrième condition mise de l'avant par Moliner (1993) pour qu'un objet puisse être étudié par le prisme des représentations sociales témoigne de l'importance de considérer la dynamique intergroupe existante (Staerklé, 2016) lorsque vient le temps d'étudier la représentation sociale de la coopération. Comme nous le verrons plus loin, nous aborderons cet aspect de la représentation sociale par l'entremise de la dyade endogroupe et exogroupe (Tajfel & Turner, 1979). En lien avec cette condition, rappelons qu'à l'origine, son fondateur, Alphonse Desjardins, cherchait à lutter contre le prêt usuraire. Il voyait l'importance de donner accès aux capitaux aux Canadiens-français afin que ceux-ci puissent développer leur indépendance par un meilleur

accès aux moyens de production dans une société jusqu'alors dirigée par les Canadiens anglais (Poulin, 1990).

Cinquièmement, la dernière condition de Moliner (1993) permettant d'étudier la coopération par le prisme des représentations sociales est celle de l'absence de l'orthodoxie. S'il existe un système qui empêche la dispersion de l'information ou bien qui fournit un prêt-à-penser aux membres d'un groupe (Pouliot & al., 2013), il est alors difficile qu'une représentation sociale émerge dans de telles circonstances. Cette dernière condition justifiant l'étude d'un objet comme la coopération en tant que représentation sociale nous semble discutable. À ce sujet, il est possible d'argumenter que le Mouvement Desjardins offre un prêt-à-penser pour ses membres. Néanmoins, le Mouvement Desjardins, bien qu'il soit devenu une institution financière importante au Québec ainsi qu'un leader mondial pour ce qui est de la coopération, a vécu différentes crises et changements au fil des années rendant ainsi saillante la représentation sociale de la coopération.

En guise de conclusion à cette section du mémoire, nous désirons rappeler que le but premier de notre mémoire est de déceler le sens du mot coopération. Comme nous allons le constater dans la prochaine section de ce mémoire, plusieurs chercheurs ont tenté de définir ce concept. Une des conclusions de cette recension des écrits est que les chercheurs qui étudient la coopération emploient différentes définitions de ce terme, ce qui suscite des questionnements quant au sens de ce concept. De plus, certains chercheurs ont employé l'analyse de concept pour tenter de cerner le sens de ce terme. Nous croyons pertinent de préciser ces informations à ce point-ci du mémoire parce qu'elles semblent

indiquer que certains chercheurs ont entrepris et tentent toujours de cerner la représentation sociale de la coopération au sein des experts de ce phénomène.

### *Définir la coopération*

Bien que l'on puisse recenser quelques définitions antérieures à cette période, l'apparition du concept de coopération dans la littérature scientifique date des années 1940 (Cittolin, 2018). La coopération est un comportement social omniprésent, plus prévalent que la compétition (Montagu, 1976). D'ailleurs, de toujours l'humain a coopéré. À l'origine, il a dû coopérer pour sa survie afin de répondre plus efficacement à des besoins primaires, à l'intérieur d'un cercle restreint comme la famille ou la tribu. Il était vital pour les premiers humains de chasser ensemble, afin de pouvoir s'attaquer à un plus gros gibier lequel pourrait nourrir un plus grand nombre de personnes. Il fallait être plusieurs pour le déjouer, le rapporter au campement, le dépecer et le manger avant qu'il ne se gâte. De la même façon, les premiers colons français arrivés au Canada prenaient part à de grandes corvées, car il était plus efficace de se regrouper pour construire une habitation ou un bâtiment de ferme. En aidant leurs voisins à construire ou à reconstruire un bâtiment après un sinistre, nos aïeux savaient que l'atteinte du but serait plus rapide, que le résultat serait meilleur et qu'ils pourraient compter, eux aussi, sur l'aide des voisins en temps requis. L'idée des fondateurs de la première caisse allait dans le même sens, en mettant en commun leur épargne, ils pourraient ainsi s'offrir mutuellement du crédit au besoin.

Selon Argyle (1991), l'intérêt de coopérer provient de trois grandes sources de motivation : les récompenses externes (au départ les relations humaines pour survivre,

aujourd’hui plus tourné vers le travail), les relations humaines (amitié, relation parent-enfant, famille) et les activités partagées (sport, jeux, danse, musique). Certes, la motivation de coopérer des humains peut avoir changé dans notre société moderne, mais la coopération demeure toujours présente tout comme la compétition et l’individualisme (Bonta, 1997). Si la nature des motivations a changé à travers le temps, qu’en est-il du sens de la coopération (ou de sa représentation) ?

Afin de répondre à cette question, il semble opportun de s’attarder à la définition de la coopération pour en dégager le sens. Notons que cela peut s’avérer plus facile à énoncer qu’à réaliser. Les définitions de la coopération proviennent aussi de nombreuses disciplines telles que l’anthropologie (Tomasello, 2015), l’économie (Arroyo, 2008), l’éducation (Johnson & Johnson, 1989; Roschelle & Teasley, 1995), la gestion (Kadefors, 2004; Ring & Van de Ven, 1994; Smith, Carroll, & Ashford, 1995), la politique (Axelrod & Hamilton, 1981), la psychologie (Argyle, 1991; Balliet, Wu, & De Dreu, 2014; Deutsch, 1949; Homans, 1961; Johnson & Johnson, 1989; Marcus & Le, 2013; Ratner, 2013) et la sociologie (Benzaquen, 2006). Force est de constater que l’âge de ce concept ainsi que l’intérêt multidisciplinaire que les chercheurs lui portent ont pour effet que la coopération se voit définir différemment selon le domaine de recherche. L’aspect polysémique de ce concept fait donc en sorte qu’il est difficile d’en déceler le sens.

S'ajoute à cette situation que le concept de collaboration est aussi souvent utilisé de façon interchangeable avec la coopération. Par exemple, dans son ouvrage « *Pourquoi nous coopérons* », Tomasello (2015) utilise les deux termes comme des synonymes. Pourtant, certains chercheurs la décrivent comme étant une sorte de version évoluée de la coopération (Hoyt, 1978; Hord, 1986; Wagner, 2014; Amesbury, 2015; Salamanca, 2018). En ce sens, la collaboration serait impossible sans la coopération toutefois l'inverse ne serait pas vrai (Hord, 1986). La collaboration demanderait un plus grand effort que la coopération et les résultats obtenus seraient différents. Pour Wood & Gray (1991), les résultats d'un travail de collaboration devraient aboutir à une création ou quelque chose comportant une nouvelle valeur ajoutée. Dans l'acte de coopérer, on trouverait davantage la satisfaction d'un besoin plus rapidement ou plus efficacement que dans une démarche individuelle.

À l'instar de la coopération, la collaboration a fait l'objet de plusieurs recherches dans des domaines variés, notamment en administration (Thomson & Perry, 2006, 2009 ; Wood & Gray, 1991), en éducation (Schaffer & Bryant, 1993; Roschelle & Teasley, 1995), en ingénierie (Gustafsson & Magnusson, 2016), en psychologie (Appley & Winder, 1977), et en santé (Henneman, Lee, & Cohen, 1995). Tout comme les chercheurs ayant comme sujet d'intérêt la coopération, ceux qui s'intéressent à la collaboration ont produit une littérature multidisciplinaire riche en études de cas, mais qui manque de cohérence à travers les disciplines. C'est du moins ce qu'affirment Thomson & Perry (2009) qui précisent qu'un large éventail de perspectives théoriques aboutit à une aussi grande variété des définitions et des compréhensions de la signification de la collaboration.

Bien que le concept de la coopération ainsi que celui de la collaboration soient polysémiques, certains chercheurs ont tenté d'en clarifier le sens respectif de ceux-ci en y analysant leurs définitions respectives. À cet effet, nous présentons donc les travaux de chercheurs qui ont examiné les définitions soit de la coopération ou de la collaboration et ceux de chercheurs ayant fait l'effort de différencier le sens des deux termes dans le cadre d'une même étude.

### *La coopération*

Une pratique méthodologique courante pour clarifier le sens d'un concept comme la coopération est d'effectuer une analyse de concept (Tremblay-Boudreault & al., 2014). En bref, cette méthode de recherche implique qu'un chercheur analyse les définitions proposées par plusieurs scientifiques provenant de différents secteurs de recherche (éducation, administration, politique, sociologie) à l'aide d'une série d'étapes bien précises que nous présenterons un peu plus loin dans ce mémoire.

Une telle analyse du concept de coopération a bel et bien été réalisée par Cittolin, chercheure dans le domaine de l'éducation en 2018. Il en ressort que la coopération rend chaque membre du groupe plus fort, qu'elle génère une meilleure performance individuelle ce qui induit un meilleur groupe de travail ; celui-ci étant plus efficace. Aussi, l'auteure souligne que tout travail de groupe ne constitue pas nécessairement de la coopération et identifie certaines conditions essentielles à celle-ci soit l'interdépendance positive entre les membres du groupe, la responsabilité individuelle, l'altérité, l'intentionnalité ainsi que les compétences sociales et communicationnelles des individus. La conclusion du travail de

Cittolin (2018) est que la coopération est une pratique sociale qui rapproche les individus à la recherche d'explications et de solutions à des problèmes courants ; et desquelles tous bénéficieront [traduction libre].

Lorsque l'on examine la définition de Cittolin (2018) plus étroitement, la notion de pratique sociale suppose que la coopération est impérativement basée sur une relation. Argyle (1991), Roschelle & Teasley (1995), Johnson & Johnson (1989), Tomasello (2015) l'affirment, que ce soit entre des individus ou des sociétés, il est impossible de coopérer seul, une contrepartie est requise. Pour faciliter l'atteinte du résultat souhaité, il semble aussi que la coopération nécessite une certaine division des tâches (Argyle, 1991; Roschelle & Teasley, 1995). À cet égard, Rué (1998) affirme que les objectifs de chacun des individus sont tellement liés que chaque individu impliqué ne peut atteindre son objectif que si, et seulement si, les autres atteignent aussi le leur. On réfère ici à la notion d'interdépendance positive, essentielle à la coopération, identifiée par Cittolin.

Cette notion est issue de la théorie de la coopération-compétition de Deutsch (1949) expliquant qu'il existe deux types d'interdépendance entre les parties impliquées dans une situation donnée. L'interdépendance positive mène à la coopération (lorsque l'atteinte des buts de l'un est dépendante de la réussite de l'autre) et l'interdépendance négative mène à la compétition (lorsque l'atteinte des buts de l'un est tributaire de l'échec de l'autre). Quant à l'aspect du bénéfice lié à la coopération de la définition de Cittolin (2018), il semble qu'en coopérant, la récompense sera plus grande que celle obtenue par l'un ou l'autre en travaillant seul (Homans, 1961). Ainsi, les résultats seront bénéfiques pour l'individu lui-

même et pour tous les autres membres de son groupe (Johnson & Johnson, 1989). De plus, dans une perspective de coopération économique, les bénéfices seront distribués avec équilibre à travers l'ensemble des acteurs économiques d'un secteur donné (Arroyo, 2008) par opposition à la compétition qui prévaut dans le système capitaliste actuel.

Le contenu de la définition de Cittolin (2018) et les quelques précisions que nous y avons apportées sont intéressants parce que cela nous amène à considérer la relation impliquée dans cet acte de travailler ensemble pour atteindre un but commun. Tous les jours, nous sommes amenés à travailler avec d'autres personnes. Que ce soit les membres d'une famille qui joignent leurs efforts pour la réalisation de tâches domestiques ou de collègues qui travaillent en équipe sur un projet commun. Toutefois, comme l'a mentionné Citollin (2018), le travail de groupe ne constitue pas nécessairement de la coopération, et ce, même lorsqu'une interdépendance positive existe.

### *La collaboration*

Une analyse du concept de collaboration a été réalisée par Henneman, Lee, & Cohen en 1995 dans le but de clarifier le concept de collaboration dans le secteur de la santé ; faisant référence à la relation infirmière-médecin en lien avec les soins des patients. Au terme de leur analyse, les chercheurs identifient les antécédents de la collaboration. Parmi eux, on retrouve les compétences communicationnelles que nous avons précédemment mentionnées dans l'analyse du concept de coopération de Citollin (2018). Le partage, la confiance et le respect sont aussi des antécédents de la coopération, identifiés par l'auteure. Soulignons que les chercheurs réfèrent dans leur analyse à la coopération,

notamment dans la présentation de concepts qui lui sont reliés. Toutefois, la coopération est présentée comme étant un comportement qui rend possible la collaboration plutôt que sous l'angle d'un concept apparenté, des termes associés ou des termes de substitution qu'il aurait été opportun de prendre en compte dans l'analyse de concept.

Toujours dans le secteur de la santé, une autre analyse de concept ayant pour thème la collaboration interdisciplinaire a été réalisée par Petri (2010). Cette auteure en vient à la conclusion que la collaboration interdisciplinaire est une relation complexe entre des acteurs provenant de différentes disciplines qui a pour but de résoudre des problèmes en lien avec les soins aux patients. De plus, ses conclusions sont très similaires à celles de Henneman et ses collègues (1995) en ce qui a trait aux antécédents de la collaboration. Toutefois, ce qui nous a particulièrement marqué dans le travail de cet auteur est une définition très cynique (du propre aveu de l'auteure) du mot collaboration qu'elle présente au début de son analyse pour offrir une mise en contexte de son étude. Elle définit la collaboration comme un acte de coopération avec un ennemi qui occupe votre pays (traduction libre, p.74), une définition qui laisse sous-entendre que des tensions existent entre les différentes professions médicales et qu'il semble important de considérer la relation qui existe entre deux groupes lorsque vient le temps d'étudier le sens de ce terme.

Finalement, des travaux de recherche ont également été réalisés par Thomson et Perry (2009) afin de conceptualiser et mesurer la collaboration dans les organisations et les entreprises, cherchant ainsi à donner plus de rigueur et de signification au concept dans un contexte organisationnel. Dans leurs travaux, les chercheurs ont adapté le modèle de la

boîte noire de la collaboration, proposé par Wood & Gray (1991), et ont développé une mesure basée sur les cinq dimensions de la collaboration entre les organisations soit la gouvernance, l'administration, l'autonomie, la mutualité et les normes.

À la lumière des travaux de Henneman, Lee & Cohen (1995), de Petri (2010) et de Thomson & Perry (2009), il est possible de constater que la composante relationnelle de la collaboration fait l'objet d'un consensus, tout comme dans l'acte de coopérer. En clair, on ne peut pas collaborer seul, mais les acteurs demeurent autonomes (Appley & Winder, 1977 ; Roschelle & Teasley, 1995). La collaboration implique un engagement mutuel des participants et le partage de la prise de décision, des responsabilités et du contrôle (Hoyt, 1978 ; Schaffer & Bryant, 1993), pour la réalisation d'un projet commun issu d'une vision commune (Roschelle & Teasley, 1995).

### *Distinguer la coopération de la collaboration*

Motivés par le désir de distinguer la coopération de la collaboration puisque les termes sont fréquemment utilisés comme des synonymes, certains chercheurs ont tenté de relever ce défi conceptuel en procédant à une analyse comparative des éléments qui les constituent. C'est le cas de Schöttle et ses collègues (2014) qui, à l'aide de 28 articles publiés entre 1977 et 2014 en lien avec la notion de gestion du gaspillage (méthodologie LEAN), ont tenté de clarifier la différence entre la coopération et la collaboration. À partir de ce corpus de textes scientifiques, ces auteurs en viennent à identifier 21 caractéristiques qui différencient la coopération de la collaboration en lien avec la méthode de gestion LEAN. De plus, ils illustrent les différences entre la coopération et la collaboration à l'aide

d'un graphique de type radar ce qui permet de constater visuellement que les éléments qui distinguent ces deux concepts varient en importance. En ce sens, la communication, la confiance, l'engagement et l'échange d'information sont plus importants pour la collaboration que la coopération. Les auteurs notent également que la collaboration nécessite la création d'une nouvelle « culture » de travail. Quant à elle, la culture de la coopération se dépeint par l'idée que, pour résoudre un problème, il est nécessaire pour les membres d'un groupe de se coordonner.

Salamanca (2018) est un autre chercheur qui s'est attardé à distinguer la coopération et la collaboration à l'aide d'observations de piétons inconnus en milieux urbains. En ce sens, cet auteur affirme que la coopération et la collaboration constituent des interactions sociales qui se coordonnent différemment. Dans le cas de la coopération, les parties tissent individuellement (ou égoïstement) leurs programmes d'action mutuellement profitables. Alors que ce travail s'effectue de façon altruiste et mutuelle dans la collaboration pour atteindre un objectif réciproque. Henneman, Lee & Cohen (1995) ont illustré ces différences en proposant un exemple dans leur analyse de concept. Dans leur exemple, deux groupes, soit les infirmières et les médecins, partagent le pouvoir et ce malgré le fait que ces deux groupes soient fréquemment identifiés comme étant en opposition. Ce partage du pouvoir se base sur leur savoir et sur leurs connaissances respectives, plutôt que sur les liens hiérarchiques ou sur leurs rôles officiels. Leur objectif mutuel étant de soigner un patient, ces deux groupes collaborent pour le bien-être du patient. La coopération, quant à elle, réfère à une notion intragroupe. Pour poursuivre l'exemple, ces mêmes médecins pourraient coopérer ensemble en s'associant pour partager des locaux, des équipements et embaucher du personnel infirmier. Ceci afin de pratiquer leur profession et satisfaire à leur

besoin individuel soit de disposer d'une clinique médicale pour y rencontrer et y soigner leurs patients chacun de leur côté, le succès de l'un, ne gênant en rien celui de l'autre.

Quant à eux, Castañer & Oliviera (2020) ont entrepris d'établir le sens de trois concepts couramment utilisés dans le cadre de relations inter-organisationnelles soit ceux de la collaboration, de la coordination et de la coopération à l'aide d'une recension des définitions de ces termes apparaissant dans neuf des meilleurs périodiques scientifiques traitant de la gestion en général, et ce, de 1948-2017. Leur analyse d'un corpus de 372 articles leur permet d'identifier une tendance alarmante soit celle que les chercheurs qui s'intéressent à ces concepts les définissent rarement. En somme, seuls 11,8 % des articles incluent une définition d'un des trois termes. Les auteurs proposent qu'une telle situation puisse s'expliquer par l'acceptation de définitions standardisées qu'il est possible de retrouver dans des articles largement cités. Pourtant, le constat de ces auteurs à cet égard est que c'est loin d'être le cas. En fait, ces auteurs affirment, tout comme nous l'avons fait précédemment, qu'une multitude de définitions pour les termes à l'étude existent.

Malgré cette situation, en lisant les différentes définitions de leur corpus, les auteurs de cette étude réussissent à déterminer que trois dimensions interactionnelles sont présentes à des degrés divers dans les trois concepts à l'étude soit l'attitude (une prédisposition, une volonté ou une tendance à répondre positivement ou négativement à une certaine idée, objet, personne ou situation) le comportement (le manière dont une personne agit) et le résultat (la conséquence du comportement). Ils utilisent d'ailleurs ces dimensions pour coder les définitions des termes retrouvées dans les articles de leur corpus

pour se rendre compte que la manière dont se comporte une personne est majoritairement utilisée par les auteurs pour définir la collaboration, la coordination et la coopération. Ne pouvant donc pas se servir de ces dimensions pour discriminer le sens de ces trois termes, les auteurs poussent leur analyse plus loin et constatent que la collaboration se distingue de la coopération dans le cadre de relations inter-organisationnelles par le fait qu'un partenaire aide volontairement d'autres partenaires à atteindre un objectif commun ou un ou plusieurs de leurs objectifs privés.

#### *Coopération, collaboration et représentation sociale*

Bien que leur nombre soit beaucoup moindre que ceux que nous venons tout juste de présenter, il n'en reste pas moins que les travaux de chercheurs en lien avec la coopération, la collaboration et les représentations sociales offrent des pistes intéressantes pour déceler le sens de la coopération.

Abric (1987), dans un livre fascinant, décrit les résultats de certaines de ses études expérimentales et celles de chercheurs en lien avec les comportements compétitifs et coopératifs de joueurs dans le cadre de jeux expérimentaux. Bien qu'Abrie ne précise pas le contenu de la représentation sociale de la coopération, son analyse de ces études est pertinente pour notre mémoire parce qu'il constate que la coopération, exprimée par les participants dans le cadre de ces expériences, est tributaire de trois représentations qui ont été manipulées expérimentalement ; soit de celle de l'individu et de celle qu'il veut donner aux autres, de celle qu'il se fait du partenaire avec qui il joue et de celle qu'il se fait de la tâche (voir aussi à ce sujet Brasseur, 2013). En somme, la coopération dans ces expériences

dépend de comment une personne se perçoit (par exemple : coopérateur ou compétiteur), comment il entrevoit son partenaire (par exemple : coopérateur ou compétiteur) et comment il se représente la tâche et, plus précisément, l'objectif derrière celle-ci.

Cette synthèse d'Abrie (1987) permet de circonscrire la coopération par le biais d'une relation interpersonnelle. À travers les interactions entre les deux personnes, une personne peut venir à constater que la personne avec qui elle interagit répond en fonction de ses propres choix, ce qui lui permet d'abandonner l'optique d'exploiter l'autre. L'interaction devient réciproque et la coopération peut donc s'installer. Néanmoins, pour que celle-ci se maintienne, il est important qu'il y ait possibilité de représailles. D'ailleurs, une personne qui coopère tout le temps risque de se faire exploiter. Un autre élément qui nous apparaît important pour baliser le sens de la coopération est la représentation que se font les participants de la tâche à réaliser. Comme nous l'avons mentionné plus haut, différents buts sont associés à des tâches. Lorsque le but derrière la tâche à faire dans le cadre de jeux expérimentaux est représenté par un individu comme étant de coopérer ou d'être en compétition, il agit en consonance avec celui-ci. Par exemple, une personne qui se représente une tâche comme nécessitant une résolution de problèmes agit d'une manière coopérative (Abrie, 1987).

Dans le cadre de deux études en milieu naturel, Garnier et ses collègues (1996) ont également étudié la représentation sociale de la coopération. Ces chercheurs s'intéressent à savoir comment de très jeunes enfants âgés de 2 à 4 ans développent celle-ci en garderie. Pour mesurer la représentation sociale de la coopération, ils s'inspirent des travaux d'Abrie

(1987) afin de confectionner une grille de codage des réponses données par les enfants aux questions d'un chercheur pendant des périodes de jeux libres en groupe. Pour ces chercheurs, la représentation sociale de la coopération des jeunes enfants qu'ils observent dans leurs deux études sont élaborées par ceux-ci en fonction de six éléments qui s'entremêlent soit le groupe, l'activité, l'objet, le rôle, les règles et la coordination des actions.

Une dernière étude que nous avons réussi à trouver en lien avec la représentation sociale de la coopération est celle de Merletti et ses collègues (2015). Dans le cadre de celle-ci, ces auteurs ont demandé à des individus de différents pays de répondre à la question suivante : « Quel est le sens de la coopération ? » afin d'en dresser la représentation sociale. Des résultats préliminaires de leur enquête (ils affirment avoir analysé les données de 50 questionnaires à l'aide d'une méthode d'analyse textuelle informatisée) indiquent que six représentations permettent d'en délimiter son sens. La première est associée à l'idée qu'elle permet aux membres d'un groupe de se protéger de défis contextuels. La deuxième met en exergue la présence des normes et des obligations. La troisième et la cinquième se caractérisent par une dimension plus individuelle de la coopération, c'est-à-dire ce qu'en retirent les individus en coopérant. Tout comme la deuxième, la quatrième met l'accent sur les normes, mais dans un contexte plus large. En bref, pour vivre au jour le jour ensemble, la coopération est nécessaire. Finalement, la sixième indique qu'un but commun est un élément représentatif de la coopération.

La représentation sociale de la collaboration a, quant à elle, été examinée par Vanhille et ses collègues (2015) ainsi que par Farsari (2018). Dans le cadre de l'étude de Vanhille et ses collègues, ces chercheurs demandent à des étudiants français et japonais inscrits en génie d'évaluer la qualité de la collaboration et la créativité de quatre groupes d'étudiants aussi inscrits en génie ; ces futurs ingénieurs ayant été filmés réalisant une tâche de « brainstorming » en lien avec des produits technologiques. À titre de précision, ils utilisent un questionnaire afin d'indexer la représentation sociale de la collaboration idéale dans ce domaine de vie. Les résultats de leur étude montrent que chacun des groupes possède une représentation sociale de la collaboration. Par contre, ils notent que la convergence de leurs résultats signale qu'une représentation sociale commune de la collaboration sociale est partagée par ces deux groupes d'étudiants. La représentation sociale de la collaboration est composée, entre autres, de la fluidité de la communication entre les membres d'un groupe, le désir de maintenir l'intercompréhension, la coordination et la distribution des rôles. Fait à noter, leur grille d'analyse évalue aussi la compétition et la coopération en lien avec l'argumentation lors de la résolution de problèmes. Encore une fois, les deux concepts à l'étude dans notre mémoire se retrouvent dans une même étude.

Dans un tout autre registre, Farsari (2018) examine la représentation sociale de la collaboration dans le domaine du tourisme suédois. À l'aide d'entrevues réalisées avec 8 acteurs impliqués dans le développement du tourisme de la région d'Idre en Suède, elle constate que la finalité de la collaboration entre les acteurs touristiques est de concevoir des forfaits de voyage qui permettront la croissance de l'industrie et la viabilité des entreprises touristiques. Bien que cette finalité soit partagée par tous les acteurs touristiques

interviewés, différentes représentations sociales de la collaboration touristique d'Idre se dégagent. Farsari (2018) explique que des notions de qualité, de responsabilités partagées, de confiance, d'inclusivité et de relations de pouvoir sont au cœur de ces représentations.

### *Problématique*

Au fil de notre recension des écrits, nous avons constaté que les études consultées et les analyses de concept recensées sur la coopération et la collaboration ont été guidées par une perspective essentialiste. En effet, les chercheurs ont postulé que les définitions des concepts analysés étaient fixes. C'est-à-dire que les éléments qui les composent sont invariables et leur sens figé, peu importe le contexte. Or, tout comme les définitions peuvent varier selon les disciplines, nous croyons que la signification de la coopération a pu aussi varier avec le temps. D'ailleurs, nous le disions d'entrée de jeu en nous référant aux sources de motivation sur la coopération (Argyle, 1991). À cet effet, l'histoire a pu influencer la façon dont les gens ont coopéré à travers les âges. Dans le même ordre d'idée, la coopération dans une perspective de loisirs serait plus présente dans une société où les besoins de base sont comblés par opposition à une société où les individus vivent dans une situation précaire.

Ainsi, nous croyons qu'en appréhendant notre objet de recherche avec une vision évolutive de l'analyse de concept, nous pourrions mettre en relief l'effet du contexte social ou économique sur la coopération tout comme le suggère l'approche des représentations sociales de Moscovici (1961). Par le fait même, nous pourrons contribuer à clarifier le concept en prenant en compte des éléments qui peuvent sembler périphériques dans une

analyse essentialiste. Ces mêmes éléments, dans une approche évolutive, peuvent devenir centraux selon la période analysée.

C'est là où réside l'intérêt de l'approche évolutive, car les concepts sont soumis à un cycle de développement influencé par le temps et le contexte (Rodgers, 2000). Notons à cet effet que le cycle de développement du concept est constitué de trois éléments : la signification, l'usage et l'application. Or, la littérature scientifique consultée réfère surtout à la signification de la coopération dans une volonté d'enrichir la définition et la rendre applicable à une discipline donnée. Selon nous, nous aurions avantage à apprêhender l'usage et l'application dans une perspective plus pratique que théorique (Moscovici, 1961). Nous avons d'ailleurs constaté qu'un très petit nombre de chercheurs ont tenté d'explorer cette avenue par l'entremise des représentations sociales de la coopération ou de la collaboration. De plus, il est également possible de constater que l'on fait peu mention de la coopération comme étant aussi un modèle d'organisation économique dans la littérature scientifique. Pourtant, le modèle coopératif existe partout à travers la planète et dans une multitude de secteurs d'activités (finances, agriculture, soins aux personnes, coopératives de travailleurs, etc.). Si l'on additionne l'ensemble des revenus des coopératives à travers le monde, celles-ci constituerait la dixième plus grande économie mondiale (Ratner, 2013). À titre comparatif, les données du Fond monétaire international indiquent que la dixième économie mondiale en 2018, sur la base de son produit intérieur brut, était le Canada ([www.imf.org](http://www.imf.org)).

Au niveau international, ces entreprises coopératives sont représentées par l'Alliance coopérative internationale (ACI), un organisme non-gouvernemental. Ses membres se sont donné une définition claire en adoptant, en 1995, la Déclaration sur l'identité coopérative. Ainsi, selon la Déclaration sur l'identité coopérative de 1995,

« une coopérative est une association autonome de personnes unies volontairement pour répondre à leurs besoins et aspirations économiques, sociaux et culturels communs par le biais d'une entreprise détenue conjointement et contrôlée démocratiquement. Les coopératives se fondent sur les valeurs suivantes : l'entraide, l'auto-responsabilité, la démocratie, l'égalité, l'équité et la solidarité. À l'instar de leurs fondateurs, les membres des coopératives ont foi en les valeurs éthiques que sont l'honnêteté, l'ouverture, la responsabilité sociale et le souci d'autrui ».

Toujours selon cette identité coopérative de 1995, les entreprises coopératives, partout au monde, sont aussi guidées par les mêmes

« sept (7) principes :

1. Adhésion volontaire et ouverte.
2. Contrôle démocratique par les membres.
3. Participation économique des membres.
4. Autonomie et indépendance.
5. Éducation, formation et information.
6. Coopération entre les membres de la coopérative.
7. Engagement envers la communauté ».

Ainsi, les coopératives semblent un objet d'étude tout indiqué pour mettre en lumière l'usage et l'application du concept de la coopération. Sans provenir de la littérature scientifique, elle traduit ce que les praticiens de la coopération considèrent comme en étant le sens de ce concept, d'autant plus qu'il est internationalement reconnu. L'étude de cas pratique sur la coopération comporte trois autres avantages comparativement à ce que les chercheurs ont réalisé antérieurement. En ce sens, elle permet d'étudier la coopération avec un groupe d'une taille qui, à notre connaissance, n'a jamais été étudié. Elle permet

également de donner une perspective historique plus grande à ce concept. En effet, les coopératives modernes existent depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la fondation de la *Rochdale Equitable Pioneers Society* ([www.ica.coop](http://www.ica.coop)), alors que les études sur la coopération ont débuté vers les années 1940 (Citollin, 2018). Par une analyse longitudinale de la coopérative, nous espérons parvenir à mieux comprendre le sens du concept de la coopération et mettre en lumière son évolution. Finalement, l'étude d'un cas pratique permettra de définir si le sens de ce terme est le même que celui issu des travaux de recherche.

Afin de clarifier le concept de coopération, nous prendrons donc appui sur l'analyse de concept évolutive telle que présentée par Rodgers (2000). La proposition évolutive de Rodgers répondra davantage à nos besoins qu'une approche essentialiste classique telle que la méthode proposée par Walker & Avant (2005) par exemple. Tenant compte de l'évolution des concepts à travers le temps et selon les contextes, plutôt que de les considérer comme étant des notions statiques et stables, la méthode de Rodgers (2000) est donc cohérente avec le but de notre recherche. En effet, elle postule que les concepts sont perpétuellement transformés et qu'ils progressent continuellement dans le temps tout comme la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961). Or, c'est précisément ce que nous souhaitons examiner avec l'aspect longitudinal de notre recherche.

## Méthodologie

En lien avec les recommandations de Creswell & Plan Clark (2018), nous allons commencer cette section en expliquant sommairement le déroulement de notre étude afin de faire comprendre au lecteur comment nous allons venir à fusionner nos données qualitatives et quantitatives. D'abord, précisons que les étapes de l'analyse de concept de Rodgers (2000) sont imprégnées dans les deux types d'analyse de contenu (une informatisée et une manuelle) que nous avons réalisés dans le cadre de ce mémoire afin d'étudier le sens de la coopération et de la collaboration. De plus, nous avons confectionné un corpus en lien avec l'idée que les médias de masse sont des vecteurs de transmission de représentations sociales (Contarello, 2016 ; Marchand, 2016 ; Moscovici, 1961). Notons également que ce corpus a servi de source de données dans le cadre des deux analyses de contenu et celles-ci ont permis de générer des produits analytiques qui leur sont propres. Dans le cas de l'analyse informatisée de contenu, des thèmes ainsi qu'une représentation visuelle des concepts qui sont à la base de ceux-ci ont été dégagés. Pour ce qui est de l'analyse manuelle de contenu, les éléments de notre corpus ont été évalués en fonction d'une grille de codage et quantifiés à l'aide de pourcentages. Finalement, les deux types de produits analytiques ont été combinés afin de favoriser une meilleure compréhension du concept de la coopération et de la collaboration.

### *L'analyse de concept*

L'analyse de concept évolutive de Rodgers (2000) comporte six étapes que nous présentons dans l'ordre proposé par l'auteure. Elle indique toutefois que cette analyse inductive fait l'objet d'un processus itératif et c'est de cette manière que nous avons appréhendé notre objet d'étude.

Étape 1 : Identification du concept à l'étude et des expressions apparentées (concept substitut).

Comme nous l'avons précisé précédemment, ce mémoire porte sur le concept de coopération et de son concept apparenté fréquemment rencontré à travers notre recension des écrits soit la collaboration.

Étape 2 : Identification et sélection du domaine approprié pour la collecte de données.

Nous l'avons évoqué en amont, les coopératives constituent un objet d'étude tout indiqué pour mettre en lumière l'usage et l'application du concept de la coopération. Cette étape a constitué le point de départ de ce travail de recherche puisque nous cherchions à comprendre si le sens de la coopération pouvait s'être modifié avec le temps pour les membres d'une coopérative financière dictant du même coup le choix du cas exemplaire proposé plus loin à l'étape 5.

Étape 3 : Collecte de données guidée par des questions de recherche.

Pour déceler le sens de la coopération, nous avons créé un corpus qui est décrit après la présentation des étapes de l'analyse de concept évolutive de Rodgers (2000).

Étape 4 : Analyse des résultats.

L'analyse des résultats est présentée dans la prochaine section de ce mémoire. Néanmoins, des explications quant à la façon d'analyser les résultats sont fournies après la présentation du corpus.

## Étape 5 : Identification d'un cas exemplaire.

Le choix du cas exemplaire a été réalisé en amont de ce travail de recherche en fonction des intérêts professionnels de l'auteure de ce mémoire. Il n'en demeure pas moins que riche de près de 120 ans d'histoire et figure de proue de la coopération au Québec, le Mouvement Desjardins constitue un objet de recherche de préférence pour quiconque souhaite étudier la coopération et son évolution à travers le temps.

## Étape 6 : Discussion de propositions d'implications pour le développement ultérieur.

Tout comme il a été proposé plus haut, les résultats de deux types d'analyse seront combinés afin de clarifier la notion de coopération et afin de déterminer si le concept s'est modifié avec le temps, grâce à notre imposant corpus qui relate comment la coopération a été représentée au fil des ans.

### *Corpus*

Pour déceler le sens des termes coopération et collaboration, nous avons eu recours à un corpus de 592 numéros de la Revue Desjardins soit la totalité des publications régulières de cette revue. Cette revue, publiée de 1935 à 2015, était destinée aux administrateurs et aux gestionnaires du Mouvement des Caisses Desjardins. À ses débuts, elle s'appelait « La Caisse populaire Desjardins » et son objectif était d'être l'organe officiel de la coopération sous toutes ses formes, mais principalement de la coopérative d'épargne et de crédit. À l'origine un feuillet d'une dizaine de pages, publié 4 fois par année, la revue est rapidement devenue un magazine dont la facture visuelle et le format ont évolué grâce aux améliorations des moyens technologiques dans le secteur de l'imprimerie (infographie, impression couleur, format). Elle est devenue la Revue

Desjardins en 1940, année où les Caisses populaires célébraient le 40<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la première caisse à Lévis. La publication de la Revue Desjardins a cessé en 2015, remplacée par divers portails électroniques d'informations.

Reflet de l'évolution du Mouvement Desjardins, la revue représente 80 ans de communications internes à l'intention des décideurs du mouvement coopératif. Conséquemment, elle constitue une référence pertinente pour comprendre comment la plus grande coopérative québécoise présente la coopération ainsi que la collaboration à ses dirigeants. Ses 80 ans d'histoire permettent aussi de constater l'évolution dans la façon dont on a parlé de ces deux termes selon les époques. Par la lecture de cette revue, les décideurs de Desjardins ont agi comme leaders d'opinion et ont transmis à leur tour, cette vision aux employés conformément au modèle du Two-step Flow développé par Katz et Lazarsfeld dans les années 1940. Par leur rôle d'administrateur ou de gestionnaire de Desjardins, ces personnes répondent aux caractéristiques générales des leaders d'opinion. Ils proviennent de toutes les classes sociales, ils sont plus impliqués dans divers groupes sociaux, plus exposés aux médias de masse que les non-leaders et considérés par leur entourage comme étant des experts dans leur champ d'intérêt (Weimann, 1994). Par leurs fonctions, ils ont insufflé aux Caisses et à leurs membres le sens de la coopération tel que proposé par le Mouvement Desjardins.

Tous les numéros de la Revue Desjardins ont été retrouvés grâce au portail de l'Observatoire international des coopératives de services financiers. Ce portail est une initiative du Centre d'études Desjardins en gestion des coopératives financières de l'École

des Hautes études commerciales de l'Université de Montréal. Il regroupe de l'information sur les coopératives en provenance de 43 pays et présentée dans 19 langues (<https://portailcoop.hec.ca>). À l'aide du moteur de recherche du site, nous avons repéré la totalité des numéros. À travers cette recherche, nous avons également trouvé des numéros spéciaux sur des sujets donnés. Notre étude étant réalisée dans une perspective évolutive sur une base longitudinale, nous n'avons pas pris en compte ces numéros qui sont plus thématiques.

Afin de confectionner le corpus de cette étude, nous avons procédé à un téléchargement de tous les fichiers, en format *.pdf*, à partir du portail. Lors du téléchargement, nous avons vérifié chaque document afin de nous assurer qu'ils soient tous actifs, c'est-à-dire, qu'il était possible d'y effectuer des recherches à l'aide de la fonction recherche du logiciel (CTRL + F). Par la suite, nous avons classé les 592 numéros dans l'ordre chronologique de leur parution et nous avons créé des répertoires par année et ensuite par décennie afin de faciliter le repérage et l'analyse des deux termes qui nous intéressaient. En ordre chronologique, nous avons cherché, encore ici avec la fonction de recherche (CTRL + F), dans chaque numéro les termes coopération et collaboration.

Après avoir effectué cette étape de recherche, nous avons extrait tous les articles qui contenaient les termes coopération ou collaboration dans leur intégralité. Pour ce faire, nous avons sélectionné (CTRL + S) la totalité de l'article qui contenait les termes recherchés, pour ensuite copier (CTRL + C) et coller (CTRL + V) le contenu de l'article dans des fichiers *word (.doc)*. Pour chaque année de parution, tous les textes ont été

regroupés dans un fichier qui inclut tous les articles contenant le terme coopération pour une année donnée et parallèlement un autre fichier pour les articles mentionnant la collaboration. Nous avons ainsi créé 81 fichiers pour chaque terme pour un total de 162 fichiers *word* (.doc). Puisqu'il est possible qu'un article donné contienne à la fois le terme coopération et le terme collaboration, le même article peut se retrouver dans les deux fichiers pour une année donnée soit le fichier coopération et le fichier collaboration. Par la suite, tous les textes ont été standardisés afin d'éviter qu'ils contiennent des césures ce qui risquerait de créer des aberrations dans l'analyse de texte.

### *Procédures*

L'analyse de contenu a été réalisée de deux manières, soit de façon manuelle et informatisée par l'entremise de l'outil d'analyse de texte *Leximancer*.

Afin de réaliser la première étape d'analyse de contenu manuelle, nous avons repris chaque fichier contenant les termes coopération et collaboration dans un ordre chronologique. La fonction de recherche (CRTL + F), nous a de nouveau permis de repérer ces termes dans le texte. Pour une année donnée, pour chaque occurrence du mot coopération et ensuite du mot collaboration, après avoir pris connaissance du texte qui s'y rapporte, nous avons réalisé un codage selon 5 indicateurs et colligé les données au moyen du logiciel d'analyse statistique *SPSS d'IBM*. Ainsi, le codage ne réfère pas à la totalité de l'article, mais bien à l'extrait qui permet d'en définir le sens.

Les 5 indicateurs de codage ont préalablement été identifiés à la lumière de plusieurs discussions avec le superviseur de recherche et de pré-tests. Ils ont été élaborés à partir des principes coopératifs et des valeurs coopératives, notamment celles du Mouvement Desjardins. Le premier indicateur réfère aux valeurs associées aux termes coopération et collaboration. Les valeurs sont l'expression de ce qui est socialement désirable, des motivations humaines et elles sont hiérarchisées différemment selon les groupes ou les individus (Schwartz, 2006). Ces motivations peuvent être de nature individuelle ou collective. Ainsi, après avoir lu une instance du mot coopération ou collaboration dans les articles qui forment le corpus de cette étude, nous indiquions, dans la base de données *SPSS*, si une valeur individuelle (individuelle = 1) ou une valeur collective (collective = 2) était associée à ceux-ci. Ensuite dans la colonne suivante, était inscrit dans la base de données, une rubrique qualitative précisait la valeur dont il était question dans l'extrait analysé. S'il s'agissait d'une valeur individuelle, nous précisions notre analyse en la qualifiant selon l'une des valeurs suivantes : autonomie (capacité de se gouverner soi-même, de choisir ses buts), auto-responsabilité («self-help», principe d'«aide-toi toi-même», motivation personnelle à se responsabiliser), individualisme (droits et intérêts propres à l'individu), adhésion volontaire (liberté d'association ; opposition à la formule Rand), réussite (succès personnel), indépendance (qui n'est pas tributaire des autres ou soumis), liberté (possibilité d'agir selon ses croyances, ses désirs). À l'opposé, lorsqu'il était question d'une valeur collective, nous les caractérisions avec les valeurs suivantes : justice (respect des droits), démocratie (principe un membre, un vote), entraide (aide mutuelle), solidarité (devoir moral face aux autres), équité/égalité (attribuer à chacun

ce qui lui est dû, absence de discrimination), protection (défendre, préserver), religion (valeurs catholiques), ouverture (droit à tous de participer).

Puisque notre sujet d'étude poursuit une mission financière, le second indicateur est relatif à l'économie. À nouveau, chaque occurrence trouvée des mots coopération et collaboration dans les articles à l'étude a été analysée à la lumière de cet indicateur. Nous distinguons cet indicateur par deux grandes catégories soit les finances individuelles (finances individuelles = 1), c'est-à-dire ce qui a trait à leur gestion via l'établissement d'un budget, les dépenses d'un ménage, l'épargne, le financement ou les assurances, ce que nous avons traduit par la seule grande catégorie finances personnelles, en référence au vocabulaire utilisé dans l'industrie. Si l'extrait textuel faisait référence davantage à un aspect plus collectiviste de l'économie (finances collectives = 2), nous devions alors coder selon les rubriques suivantes : usure (prêt usuraire, conditions de crédit excessives ou impossibilité d'accès au crédit réglementé), bénéfices communs (développement économique, gains collectifs, ristourne aux utilisateurs), organisation économique (modèle d'entreprise), rôle de l'état (interventionnisme, loi et réglementation, régulation des marchés), banques (institutions financières), production (coopérative de producteurs agricoles, de transformation, d'approvisionnement en intrants), consommation (coopérative de consommateurs), habitation (coopérative d'habitation).

Parmi les principes coopératifs, on retrouve l'éducation. Nous en avons donc fait notre troisième indicateur. Le codage de celui-ci se faisait en cherchant à définir s'il était mention d'éducation coopérative ou non (oui = 1 ; non = 2) dans les articles de notre corpus.

Par la suite, nous caractérisons le type d'éducation que nous pouvions identifier à l'aide des catégories suivantes : propagande (persuasion, conviction sur la pertinence du modèle, promotion), principes (principes coopératifs, règles de fonctionnement), littératie financière (éducation/initiation aux bases de la finance, éducation à l'épargne), information (congrès, conférences, assemblées générales) ou cours (chaire de recherche, études scientifiques, colloques).

Étant donné la nature relationnelle des représentations sociales, le quatrième indicateur réfère à la notion de relation intergroupe soit l'endogroupe (1), le « nous », ou l'exogroupe, le « eux » (2). Pour les occurrences codées dans la catégorie de l'endogroupe, il nous a été possible de les préciser ainsi : membres (sociétaires), coopérateurs (militants de la coopération, propagandistes), caisses (caisses populaires, caisses d'économie), administrateurs (membres élus, gestionnaires, gérants), employés (de Desjardins), fédération (Fédération des Caisses, Unions régionales, Mouvement Desjardins), province (Québec), Canadiens-français (québécois, franco-ontariens, acadiens), nation (état souverain), classes laborieuses (classe ouvrière, syndicats d'ouvriers, travailleurs), coopératives (financière, de production, de consommation, d'habitation), agriculture (entreprises agricoles, agriculteurs), ruralité (vie rurale, régions, campagnes), catholiques (chrétien, catholiques, croyants), local (paroisse, village, ville, localité), peuple (citoyens), race (québécois de souche), femmes, francophones (hors Canada). Pour les occurrences référant aux exogroupes, les catégories suivantes ont guidé le codage : usuriers (prêteurs sur gages), anglais (anglophones, patrons), banques (autres institutions financières, investisseurs), non coopérateurs (« non-convertis », ceux qui ne sont pas membres),

capitalistes (actionnaires, décideurs économiques), communistes (gauchistes, ex-URSS, pays de l'Est), Amérique (Canada et États-Unis), décideurs de l'État (gouvernement, élus).

Finalement, en lien avec l'analyse de concept (Rodgers, 2000), le cinquième indicateur de notre grille de codage réfère aux antécédents (antécédents = 1) ou aux conséquences (conséquences = 2) de la coopération et de la collaboration afin de contribuer à définir ces concepts et ce qui les distingue. Nous indiquions s'il était question d'un antécédent (une variable qui nous pensions menait à la coopération); lequel nous précisions à l'aide de l'une de ces rubriques qualitatives : principes (règles, principes coopératifs), promotion (publicité, propagande), solidarité (devoir moral aux autres), usuriers (obligation de recours à leurs services), législation (réglementation ou loi encadrant la coopération ou les institutions financières), informations (connaissances du modèle), confiance (assurance, sécurité), Église (appui de l'Église catholique, implication du clergé), besoin (nécessité, problème, objectif commun), prochain (penser à son prochain), participation (engagement). Lorsque nous identifions plutôt une conséquence (la perception que la coopération a un impact sur... ou qu'il s'agit d'un résultat attendu), nous pouvions la qualifier ainsi : émancipation (développement social et économique, amélioration des conditions de vie), autonomie financière, œuvre (l'œuvre de Desjardins), paix (pacification, absence de guerre), bénéfices communs (gains collectifs, ristourne aux utilisateurs), succès (réussite de l'action collective), rédemption (vie éternelle, salut), mouvement social économique (modèle d'organisation économique). Lorsqu'il n'était pas possible d'identifier un antécédent ou une conséquence, nous indiquions 0 (incapable de déterminer = 0).

En guise de conclusion pour la description de notre grille de codage, mentionnons que notre codage était orienté par la recherche d'indicateurs bien précis. Néanmoins, il semble important de préciser que le contenu de ceux-ci a été développé à partir d'un travail inductif.

Suite au codage manuel, nous avons utilisé l'outil d'analyse de texte *Leximancer* afin d'analyser le contenu de notre corpus. La particularité de *Leximancer* est d'identifier des concepts à partir de données textuelles. Ces concepts sont regroupés par proximité en grappes et les thèmes qui sont dégagés par Leximancer sont les concepts qui apparaissent le plus fréquemment dans le corpus. De plus, ces thèmes peuvent être visualisés à l'aide d'une carte conceptuelle. Avec ce genre d'analyse, il devient alors possible de produire des analyses par période de décennie, nous permettant ainsi de constater si des concepts en lien avec la coopération et la collaboration deviennent périphériques ou vice-versa en fonction du contexte historique. Nous pouvons aussi déterminer si des concepts (ou des thèmes) s'ajoutent, ce qui est essentiel dans une perspective évolutive.

L'usage de ce logiciel s'appliquait bien à notre corpus, car cet outil est particulièrement pertinent lorsqu'une grande masse d'informations doit être analysée (Thomas, 2014 ; Smith & Humphreys, 2006). De plus, cet outil a déjà été mis à l'épreuve dans de nombreux travaux, notamment dans une perspective longitudinale. C'est le cas de Liesch & al (2011) dans une étude sur l'évolution de *l'International Business* à travers le *Journal of International Business Studies (JIBS)* de 1970 à 2008 et de Thomas (2014) dans

une étude sur la pertinence de *Leximancer* dans une analyse de contenu dont le corpus est important et non structuré. Ce dernier rapporte également les propos de Smith & Humphreys (2006), qui affirment qu'un outil d'analyse automatisé apporte davantage d'objectivité à la recherche par opposition à un codage manuel qui sera plus sujet à la subjectivité du chercheur. On devra alors obtenir un accord interjuge par exemple ce qui complexifie le processus et en augmente les coûts et les délais de réalisation. Finalement, les extrants de Leximancer offrent cette particularité que les figures générées permettent de voir l'importance relative de chacun des mots et les liens qui les unissent au moyen de figures.

Nous avons lancé les analyses de Leximancer en débutant par l'analyse du mot coopération pour la décennie 1930, c'est-à-dire en intégrant les 5 fichiers des articles contenant ce terme dans le logiciel. Rappelons que cette décennie, tout comme celle de 2010, comporte 5 ans de publications, ce qui explique que nous ayons seulement 5 fichiers. Puis, nous avons subséquemment lancé les analyses pour les huit autres décennies à l'étude, en intégrant au logiciel exclusivement les fichiers de la décennie étudiée. Finalement, nous avons intégré les 81 fichiers de la période à l'étude pour générer une vue générale couvrant la période de 1935 à 2015. Nous avons ainsi obtenu 10 sorties pour le terme coopération soit une vue par décennie et une vue générale du concept à l'étude sur la période de 1935 à 2015. Pour le mot collaboration, nous avons appliqué la même procédure, nous avons ainsi obtenu 10 autres sorties spécifiques à la collaboration.

## Résultats

De façon successive pour les deux concepts étudiés dans ce mémoire soit la coopération et la collaboration, les résultats obtenus par l'entremise de Leximancer sont présentés en fonction d'une vue de l'ensemble de la période à l'étude ainsi que par décennie. Vient par la suite la présentation des résultats issus de l'analyse de contenu manuelle qui ont pour but d'affiner notre regard sur les concepts décrits préalablement grâce au logiciel Leximancer.

#### *Résultats de l'analyse de contenu avec le logiciel Leximancer*

La présentation des résultats de l'analyse de contenu informatisée avec Leximancer constitue un défi de concision compte tenu du nombre d'analyses réalisées avec ce logiciel. Par souci de parcimonie, nous avons donc modifié la taille des thèmes proposés par Leximancer qui, par défaut, est établie à 33% dans les paramètres du logiciel. En effet, à l'aide du curseur de la taille des thèmes, situé sous la carte des concepts, nous avons augmenté la taille de ceux-ci de façon à nous limiter à cinq thèmes pour chaque carte conceptuelle. Ainsi, en modifiant le nombre et la taille relative des thèmes, nous avons réduit du même coup la complexité de cette carte, rendant toutefois les thèmes plus généraux que spécifiques. La taille des thèmes a finalement varié de 51% (décennie 1930) à 63% (décennie 1980) pour la coopération et de 50% (décennie 1950) à 61% (portait global) pour la collaboration.

#### *La coopération*

Pour l'ensemble de la période à l'étude ainsi que pour chacune des décennies étudiées, les résultats de 10 analyses informatisées de contenu en lien avec la coopération

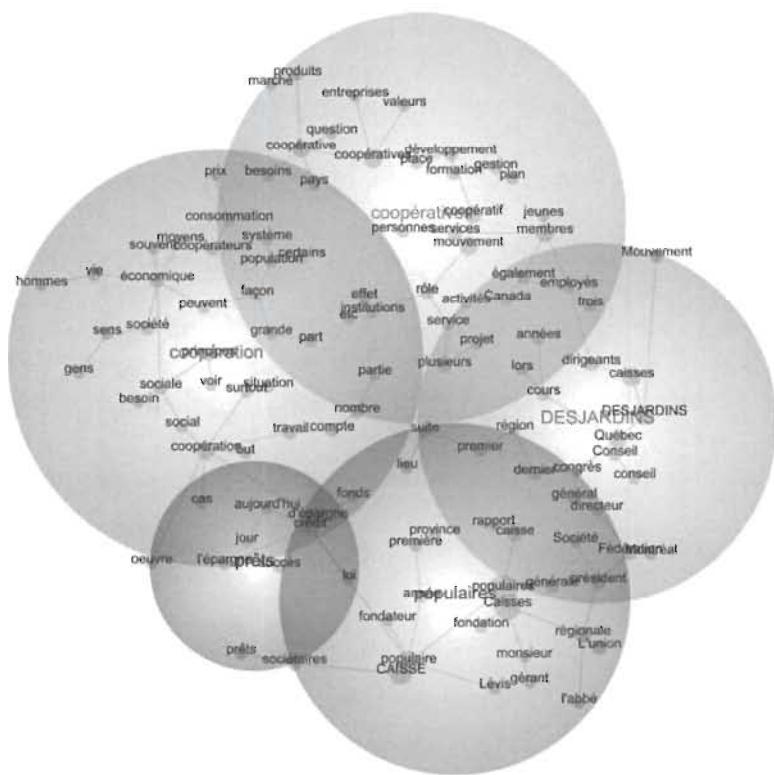
sont présentés dans le tableau 1. Les cinq thèmes identifiés par chacune des analyses informatisées de contenu ainsi que les concepts associés à chacun de thèmes sont listés en ordre d'importance afin de cerner le sens du terme coopération.

Tableau 1

*Thèmes proposés par Leximancer par décennie dans l'étude du concept de coopération*

Décennie	Thèmes	1	2	3	4	5
1930	Concepts associés	<b>Credit</b>  Crédit, coopératives, banques, coopérative, épargne, épargne, fonds, social, capital, but, institutions, surtout, pratique, loi, système, sociétés, moyens, genre, banque, peuvent, conditions, qu'elles, nécessaire, affaires	<b>Populaires</b>  Populaires, caisses, Caisses, Québec, Caisses Populaires, Lévis, DESJARDINS, province, Fédération, M. Desjardins, Caisse Populaire, fondation, président, œuvre, aujourd'hui, sociale, l'abbé	<b>Sociétaires</b>  Sociétaires, membres, caisse, populaire, parti, société, nombre, parts, année, grande, part, cas, compte	<b>Coopération</b>  Coopération, économique, pays, coopératif, travail, principes, mouvement, peuple, classes, besoin, gens, cultivateurs, vie, succès, d'être	<b>Caisse</b>  CAISSE, première, années, présent, rapport
1940	Concepts associés	<b>Caissé</b>  Caissé, populaire, sociétaires, caisse, membres, gérant, prêt, compte, cours, première, l'année, fonds, services, panseuse, année, situation, cas, années, partie, plusieurs, jour, trois, suite, soient	<b>Populaires</b>  Populaires, CAISSES, caisses, régionale, L'unior, Québec, générale, Desjardins, Fédération, président, Québec, grâce, générale, Lévis, fondation, M. Desjardins	<b>Crédit</b>  Crédit, coopérative, épargne, travail, l'épargne, social, capital, société, but, service, rendre, part, grande, besoin, sociétés, peuvent, d'abord, prendre, façon, tout, l'argent, certains, souvent, parfois	<b>Coopération</b>  Coopération, coopératives, mouvement, coopératif, économique, sociale, principes, coopératrices, l'esprit, succès, loi, rôle, aujourd'hui, pays, nettoyé, vie, œuvre, Canada, esprit, voir, grâce	<b>Vie</b>  Vie, sens, gens, pratique, peuple, hommes, charité, raison, guerre
1950	Concepts associés	<b>Populaires</b>  Populaires, Caisses, populaire, CAISSE, régionale, L'unior, Desjardins, Fédération, président, Québec, grâce, générale, Lévis, fondation, M. Desjardins	<b>Coopération</b>  Coopération, économique, travail, vie, sociale, M. Desjardins, gens, coopératrices, grande, peuple, pratique, l'esprit, part, surtout, principes, grâce, besoin, sens, prendre, pays, Canada, œuvres, jeunes, famille, esprit, charité, souvent, raison, homme, Dieu	<b>Crédit</b>  Crédit, sociétaires, épargne, épargne, coopérative, mouvement, coopératives, membres, coopératif, prêt, social, vie, compte, institutions, société, qu'elles, façon, peuvent, problèmes, trois, certains	<b>Chanoine</b>  Chanoine, dévouement, jour, voir	<b>Capital</b>  Capital
1960	Concepts associés	<b>Populaires</b>  Populaires, Caisses, populaire, Caisse, Desjardins, Québec, crédit, membres, régionales, épargne, Union, régionale, Fédération, sociétaires, L'unior, président, l'épargne, monnaie, dirigeants, loi, Lévis, congrès, général, Montréal, première, géant, cours, province, Conseil, dernier, premier, directeur, d'être	<b>Coopération</b>  Coopération, économique, coopérative, mouvement, coopératif, coopératives, institutions, sociale, social, pays, développement, rôle, travail, années, coopératives, Canada, l'esprit, vie, grande, domaine, gouvernement, aujourd'hui, succès, plusieurs, œuvre, jeune	<b>Besoins</b>  Besoins, société, économiques, doivent, gens, part, façon, but, peuvent, moyens, mettre, peuple, prendre, surtout, voir, moyen, famille	<b>Prêts</b>  Prêts, services, compte, service, qu'elles, nombre, possible, situation, lieu, trois, jour	<b>Vie</b>  Vie, problèmes, sens, hommes, souvent, système, prix
1970	Concepts associés	<b>Populaires</b>  Populaires, Caisses, Desjardins, Québec, Caisses, membres, crédit, épargne, caisses, services, MOVEMENT, Fédération, institutions, régionale, L'unior, caisse, dirigeante, cours, rôle, général, également, personnel, personnes, générale, service, Montréal, congrès, première, Conseil, directrice, président	<b>Coopérative</b>  Coopérative, économique, besoins, société, niveau, social, participation, sociale, problèmes, certains, part, vie, façon, formation, moyens, économiques, peuvent, objectifs, formule, grande, gestion, etc., citoyens, l'entreprise, souvent, lieu, gens, cas, besoin, effet, d'être, sens	<b>Coopératives</b>  Coopératives, coopératif, développement, coopération, mouvement, consommation, travail, plusieurs, pays, années, nombre, secteur, entreprises, groupes, population, système, compte, certaine, partie, situation, production, l'économie, surtout, Canada, nacol	<b>Trois</b>  Trois, rapport, projet, premier, dernier	<b>Marché</b>  Marché, politique, mise, contrôle, prix
1980	Concepts associés	<b>Coopératives</b>  Coopératives, coopérative, coopératif, développement, coopération, mouvement, économique, formation, également, pays, rôle, plusieurs, part, social, secteur, programme, sociétés, nouvelles, entreprises, certaine, partie, production, sociale, projets, société, problèmes, recherche, place, économiques, coopératives, sens, Canada	<b>Caisses</b>  Caisses, populaires, Québec, Desjardins, crédit, Fédération, Mouvement Desjardins, années, cours, Mouvement, régionale, Confédération, L'unior, institutions, trois, Montréal, projet, président, dernier, région, premier, général, système	<b>Membres</b>  Membres, services, travail, gration, activités, besoins, personnes, ressources, façon, gens, compte, jeunes, nombre, l'ensemble, vie, employé, grande, etc, certaine, population, aujourd'hui, plus, taux, premier, directeur, année	<b>Caisse</b>  Caisse, populaire, dirigeants, d'administration, conseil, Caisse, service, première, directeur, année	<b>L'entreprise</b>  L'entreprise, souvent, entreprise, marché, produits, prix
1990	Concepts associés	<b>Caisse</b>  Caisses, DESJARDINS, populaires, Québec, Mouvement, années, Fédération, réseau, président, Mouvement Desjardins, plusieurs, Confédération, Fédération, Montréal, mouvement, trois, cours, dollars, création, Alphonse Desjardins, Centre, dernier, femmes, fédérations, grande, d'affaires, régime	<b>Coopération</b>  Coopération, coopérative, développement, coopératives, services, coopératif, valeurs, économique, formation, également, projet, personnes, place, société, programme, entreprises, projets, institutions, nombre, effet, marché, sociale	<b>Caisse</b>  Caisse, membres, Caisse, populaire, dirigeants, crédit, épargne, conseil, directeur, rôle, employé, jeune, travail, général, première, activités, Lévis, vie, compte, année, générale, souvent	<b>Gens</b>  Gens, pratim, besoins, service, financière, qualité, façon, part	<b>Pays</b>  Pays, international, DID
2000	Concepts associés	<b>Desjardins</b>  Desjardins, coopération, développement, coopérative, Mouvement Desjardins, Québec, président, valeurs, financière, d'un, également, premier, jeunes, programme, personnes, dernier, notamment, direction, place, Monique, qu'il, activités, Montréal	<b>Membres</b>  Membres, caisse, d'une, services, service, employé, directeur, général, c'est, produits, membre, CAISSE, besoins, clients, compte, nouveaux, vie, représentants, Fédération, rôle, les, trois, vice-président, réviseur, président, travail	<b>Caisse</b>  Caisse, Fédération, direction, dirigeants, conseil, chef, d'un, également, employé, plus, rôle, représentants, C'est, les, premier, conseil, membre, partie	<b>Développement</b>  Développement, services, coopératives, financière, financiers, personnes, années, vie, valeurs, s'est, entreprises, plusieurs, crédit, financier, compte, effet, sociale, économique, gens, DID	<b>Montréal</b>  Montréal
2010	Concepts associés	<b>Desjardins</b>  Desjardins, coopération, développement, coopérative, Mouvement Desjardins, Québec, présidente, valeurs, financière, d'un, également, premier, jeunes, programme, personnes, dernier, notamment, direction, place, Monique, qu'il, activités, Montréal	<b>Membres</b>  Membres, caisse, d'une, services, service, employé, directeur, général, c'est, produits, membre, CAISSE, besoins, clients, compte, nouveaux, vie, représentants, Fédération, rôle, les, trois, vice-président, réviseur, président, travail	<b>Caisse</b>  Caisse, Mouvement, dirigeants, réseau, plan, d'affaires, C'est, conseil, projet, grande	<b>Coopératives</b>  Coopératives, coopératif, modèle, internationale, entreprises, plusieurs, participants, économique	<b>Années</b>  Années
1935-2015	Concepts associés	<b>Coopérative</b>  Coopératives, mouvement, membres, coopérative, coopératif, développement, services, institutions, besoins, pays, plusieurs, également, rôle, service, personnes, formation, plan, jeunes, activités, projet, effet, certaine, gestion, entreprises, place, etc, valeurs, Canada, question, produits, marché	<b>Coopération</b>  Coopération, économique, travail, vie, sociale, social, l'épargne, société, compte, part, nombre, façon, grande, gens, partie, peuvent, coopératrices, situation, surtout, principes, sens, but, moyens, consommation, souvent, besoin, population, voir, système, prix, hommes	<b>Populaires</b>  Populaires, Caisses, populaire, CAISSE, épargne, crédit, régionale, caisse, l'unior, président, sociétaires, générale, première, gérant, rapport, fondation, fonds, année, Lévis, province, suite, lieu, fondation, l'abbé, monnaie	<b>Desjardins</b>  DESJARDINS, caisses, Québec, Fédération, dirigeants, général, cours, années, conseil, Mouvement, dernier, directeur, premier, DID, congrès, Montréal, région, employé, loi, Conseil, Société	<b>Prêts</b>  Prêts, succès, loi, aujourd'hui, cas, jour, œuvre

Comme nous l'avons mentionné précédemment, c'est par souci de concision que nous avons choisi de présenter les résultats des analyses réalisées avec Leximancer dans un tableau. Par contre, afin que le lecteur puisse prendre connaissance d'au moins un des extrants visuels de Leximancer, tel que décrit dans la section « Méthodologie », nous avons jugé pertinent de présenter visuellement les résultats obtenus pour la totalité des textes en lien avec la coopération dans la figure 1.



*Figure 1.* Thèmes générés pour la coopération par Leximancer pour l'ensemble du corpus

Ces thèmes sont *coopératives, coopération, populaires, Desjardins et prêts*. Il est important de préciser que le nom d'un thème est déterminé par Leximancer à partir du concept le plus représentatif de celui-ci. Il est d'ailleurs possible pour un chercheur de renommer un thème. Néanmoins, aux fins de l'objectif de cette section, il semblait plus important d'interpréter la constellation des concepts qui se retrouve au sein d'un thème et surtout, de constater si la coopération apparaissait parmi ceux-ci, plutôt que de fournir des noms aux cinq thèmes.

En lien avec cette idée, le thème « coopératives », représenté par la couleur champagne, fait mention de la structure organisationnelle coopérative (coopératives, mouvement, membres, coopérative, coopératif, institutions, besoins, personnes, formation, question) comme entreprise (service, services, gestion, entreprises, place, produits, marché), mais aussi comme outil de développement (développement, pays, rôle, plan, jeunes, activités, projet, effet, certains, valeurs, Canada). Le thème « coopération », en vert, aborde la participation citoyenne (vie, sociale, social, gens, partie, principes, sens, but, moyens, population) et la réponse au modèle capitaliste dominant (coopération, économique, travail, l'épargne, société, compte, part, nombre, façon, grande, peuvent, coopérateurs, situation, consommation, besoin, voir, système, prix, hommes). Le troisième thème « Populaires », représenté en rose, présente les instances démocratiques et les processus s'y rattachant (populaires, Caisses, populaire, CAISSE, d'épargne, crédit, régionale, caisse, L'union, président, sociétaires, générale, première, gérant, rapport, fondation, fonds, année, Lévis, province, suite, lieu, fondateur, l'abbé, monsieur). En bleu, le quatrième thème « Desjardins » réfère à la structure organisationnelle (DESJARDINS,

caisses, Québec, Fédération, dirigeants, général, cours, années, conseil, Mouvement, dernier, directeur, premier, trois, congrès, Montréal, région, employés, lors, Conseil, Société). Finalement, le cinquième thème qui résulte de cette analyse « prêts » aborde l’œuvre de Desjardins, les embûches rencontrées et la réussite (DESJARDINS, caisses, Québec, Fédération, dirigeants, général, cours, années, conseil, Mouvement, dernier, directeur, premier, congrès, Montréal, région, employés, Conseil, Société). Il est présenté en violet.

Pour la décennie des années 1930, les cinq thèmes qui caractérisent les textes de celle-ci selon les résultats obtenus avec Leximancer sont *crédit, populaires, sociétaires, coopération, caisses*. Le thème « crédit » réfère à l'accès au crédit (crédit, coopérative, banque, épargne, fonds, capital, pratique) pour tous les membres. Le second thème « populaires » évoque les coopératives d'épargne et de crédit, administrées par le peuple (populaires, Caisses, Desjardins, Fédération, œuvre, sociale, l'abbé). Le thème suivant « sociétaires » aborde la notion de la participation ou de la prise en charge individuelle (sociétaires, membres, prêts, nombre, parts, compte) au sein de la coopérative. Quatrième en importance, le thème « coopération » appelle aux principes de la coopération (coopératif, principes, besoins) et à une conséquence souhaitée, l'émancipation des classes laborieuses (économique, pays, travail, peuple, classe, gens, cultivateurs, vie, succès). Finalement, le thème « caisse » aborde la question de la structure administrative nécessaire à la coopération (caisse, première, gérant, rapport, année).

Les résultats des analyses des textes de la décennie des années 1940 par l'entremise de Leximancer indiquent que les « Caisse » (thème 1) sont des entités économiques collectives (caisse, populaire, sociétaires, membres, paroisse, plusieurs) où se pratiquent des activités d'épargne et de crédit (gérant, compte, services, prêts, fonds, services). « Populaires » (thème 2) met en évidence l'aspect démocratique de l'entité qui est administrée par ses membres issus des classes modestes. On réfère aussi à une structure fédérative où se vit cette démocratie notamment par la tenue d'assemblées générales où se prennent les décisions quant au fonctionnement des Caisse (Populaires, CAISSES, caisses, régionale, L'unior, Québec, générale, Desjardins, Fédération, président, province, nombre, Lévis, rapport, fondation, dernier, l'abbé, premier, dirigeants, Montréal, monsieur, lieu, M. Desjardins). Le « crédit » (thème 3) appelle aux valeurs d'auto-responsabilité et de protection (travail, besoin, but, service, rendre, part, grande, peuvent, prendre, façon) ainsi qu'aux retombées de développement du milieu (crédit, coopérative, d'épargne, l'épargne, social, capital, société, sociétés, font, l'argent) soit le développement paroissial, conséquence souhaitée de la coopération. Le quatrième thème est « coopération ». À la lecture des extraits associés à ce thème, il semble que celui-ci a trait à un modèle d'organisation économique (coopération, coopératives, mouvement, coopératif, économique, sociale, principes, l'esprit, esprit, loi) dont l'objectif est l'émancipation des Canadiens-français (coopérateurs, succès, rôle, aujourd'hui, pays, surtout, vue, oeuvre, Canada, voir, grâce). Finalement, le cinquième thème de la décennie des années 1940 est « vie ». Il aborde l'entraide et l'émancipation des classes humbles (vie, sens, gens, pratique, hommes, charité).

Les résultats des analyses de textes des années 1950 démontrent que le premier thème « Populaires », sous-jacent à ceux-ci, aborde la dynamique de la structure coopérative (caisses, régionale, union, fédération, Lévis) et des décideurs, c'est-à-dire les officiers de la coopération (président, fondateur, gérants, dirigeants, l'abbé, curé). « Coopération », le deuxième thème identifié par l'analyse de contenu informatisée, met en évidence l'organisation économique (économique, travail, besoin) et sociale (vie, sociale, gens, coopérateurs, peuple, jeunes, familles, hommes) mue par des valeurs et des principes (l'esprit, principes, sens, charité, Dieu). Le thème « crédit », troisième en importance réfère au crédit et à l'épargne populaire (Crédit, l'épargne, d'épargne, prêts, compte) et à leur origine venant d'une prise en charge par des pionniers de la coopération (mouvement sociétaires, membres, coopératif, coopérative, coopératives, social, institutions, façon société, problèmes). Le thème « chanoine », quatrième en importance aborde le dévouement et l'engagement désintéressé envers la cause de la coopération (chanoine, dévouement, jour, voir). Finalement, le thème « capital », le dernier en importance, reflète les investissements des entreprises (capital) et le coût du fonctionnement de la structure coopérative elle-même.

Les cinq thèmes représentatifs au sein des textes portant sur la coopération dans les années 1960 repérés par Leximancer sont *populaires, coopération, besoins, prêts et vie*. Le premier thème « populaires » est relatif aux grands moments de concertation et de prise de décision que constituent les congrès (dirigeants, loi, Lévis, congrès, général, Montréal, membres, sociétaires) et à l'affiliation des Caisses aux Unions régionales et à la Confédération des Caisses (populaires, Caisses, populaire, Caisse, Desjardins, Québec,

crédit, régionales, d'épargne, Unions, régionale, Fédération, l'union, président, l'épargne, monsieur, première, gérant, cours, province, Conseil, dernier, premier, directeur, d'être).

La « coopération », deuxième thème en importance, aborde l'aspect de l'organisation économique (coopération, économique, coopérative, mouvement, coopératif, coopératives, institutions, années, Canada, grande, domaine, gouvernement, aujourd'hui), des besoins (sociale, social, pays, développement, rôle, travail) qu'elle vise à combler, des principes coopératifs à respecter (l'esprit, vue) et de la propagande (coopérateurs, succès) nécessaire au développement du modèle coopératif. Les « besoins », troisième thème, rappellent que les caisses visent la protection des classes laborieuses (gens, peuple, famille), leur émancipation et leur mieux-être (besoins, société, économiques, doivent part, façon, but, peuvent, moyens, mettre, prendre, surtout, voir, moyen). « Prêts », quatrième thème en importance, réfère aux besoins des membres (prêts, services, compte, service) et aux politiques internes qui guident l'organisation (nombre, possible, situation, lieu, trois, jour). Le cinquième thème « vie » aborde la coopération comme moyen de faire face aux problèmes et difficultés vécus par les sociétaires (vie, problèmes, sens, hommes, souvent, système, prix).

Les résultats de l'analyse des textes portant sur la coopération pour la décennie 1970 suggèrent que ceux-ci s'organisent en fonction des thèmes *populaires, coopérative, coopératives, trois et marché*. Le concept de coopération ne constitue pas ici un thème, toutefois, on le retrouve dans le thème « coopératives ». Notons également que le logiciel d'analyse ne distingue pas la forme plurielle des mots. Il aura ainsi capté des sens distincts pour le thème « coopérative » et sa forme plurielle. Pour la troisième décennie consécutive,

le principal thème est « populaire ». Cette fois, le thème réfère à l'entité ou l'organisation économique (Populaires, Caisses, Desjardins, populaire, Québec, Caisse, caisses, L'unior, MOUVEMENT, Fédération, institutions, régionale, Montréal) et à l'éducation coopérative (cours, rôle, général, également, générale, congrès, première) pour ses membres (membres, crédit, d'épargne, services) et ses employés (dirigeants, personnel, personnes, Conseil, directeur, président). Le thème « coopérative » aborde le sujet du modèle d'organisation économique (Coopérative, économique, économiques, l'entreprise ) qui permet une prise en charge collective de besoins individuels (besoins, besoin, objectifs, société, niveau, social, sociale, problèmes, effet), la démocratie (citoyens, formule, souvent, lieu, gens, sens) est une valeur mise de l'avant, la participation (participation, peuvent) comme antécédent de la coopération, et la littératie financière une forme d'éducation coopérative (formation, moyens, façon, grande, gestion). Alors que dans sa forme plurielle, « coopératives » qui constitue le troisième thème réfère encore au modèle d'organisation économique (Coopératives, coopératif, développement, entreprises, système, compte). Toutefois, on réfère davantage aux principes sous-jacents (coopération, consommation, travail, plusieurs, production) et au développement souhaité (mouvement, pays, années, nombre, secteur, groupes, population, situation, l'économie, surtout, Canada, succès). Le quatrième thème est « trois ». Les extraits qui s'y rapportent ont permis de constater que ce sont les principes coopératifs et le développement du modèle d'organisation économique à travers le monde par l'ouverture et le partage d'expertise dont on traite (trois, rapport, projet, premier, dernier). Les thèmes des années 1970 se terminent avec celui de « marché ». On y réfère aux mécanismes économiques de fixation des prix tels que le marketing, les politiques de prix et l'inflation (Marché, politique, mise, contrôle, prix).

Pour les textes portant sur la coopération de la décennie des années 1980, les résultats de nos analyses avec Leximancer révèlent la présence des thèmes suivants : *coopératives, caisses, membres, caisse et l'entreprise*. Encore ici, nous avons deux thèmes « caisse » constitué du même terme en version singulière et plurielle. Le concept de coopération ne constitue pas un thème, mais nous le retrouvons dans le premier thème soit « coopératives ». Celui-ci réfère au modèle d'organisation économique (Coopératives, coopérative, coopératif, développement, coopération, mouvement) et de développement (économique, formation, également, pays, rôle, plusieurs, part, social, secteur, programme, secteurs, nouvelles, entreprises, certains, partie, production, sociale, projets, société, problèmes, recherche, place, économiques, coopérateurs, sens, Canada). Le second thème « caisses » fait référence à la structure qui regroupe toutes les entités (Caisses, populaires, crédit, institutions) qui constituent le Mouvement Desjardins soit la Fédération (Québec, Desjardins, Fédération, Mouvement Desjardins, années, cours, Mouvement, régionale, Confédération, L'union, trois, Montréal, projet, président, dernier, région, premier, général, système). Le troisième thème d'importance est « membres » dans lequel il est question des sociétaires (membres, besoins, personnes, ressources, gens, compte, jeunes, nombre, l'ensemble, vie, certaines, population) de la coopérative, cette organisation qui a des visées à la fois sociales et économiques (services, travail, gestion, activités, façon, employés, grande, aujourd'hui, plutôt, taux). Dans le quatrième thème « caisse », il est question des administrateurs de celles-ci (Caisse, populaire, dirigeants, d'administration, conseil, service, première, directeur, année). Finalement, le thème « l'entreprise » appelle à l'environnement dans lequel évolue l'entreprise coopérative, environnement dominé par

l'entreprise privée et ses pratiques commerciales (l'entreprise, souvent, entreprise, marché, produits, prix).

Tout comme pour les résultats de l'analyse de textes portant sur la coopération des années 1980, ceux des années 1990 dénotent la présence du thème « caisses ». Ce regroupement réfère davantage à la macrostructure des Caisses soit, à cette époque, la confédération qui les regroupe (Caisses, DESJARDINS, populaires, Québec, Mouvement, années, Fédération, réseau, président, Mouvement Desjardins, plusieurs, Confédération, fédération, Montréal, mouvement, trois, cours, dollars, création, Alphonse Desjardins, Centre, dernier, femmes, fédérations, grande, d'ailleurs, région). Pour ce qui est du second thème, « coopération », le sens décelé dans les textes de cette décennie aborde l'entité économique (coopérative, développement, coopératives, services, économique, entreprises, projets, institutions, nombre, effet, marché, projet) guidée par des principes (coopératif, formation, programme) et des valeurs coopératives (valeurs, personnes, place, société, sociale). Il est aussi question des principes coopératifs dans le troisième thème soit « caisses », mais cette fois en référence à l'éducation coopérative et à la participation ou l'engagement des membres (Caisse, membres, populaire, dirigeants, crédit, d'épargne, conseil, directeur, rôle, employés, jeunes, travail, général, première, activités, Lévis, vie, compte, année, générale, souvent). Le thème « gens », quatrième en importance, est relatif aux services aux membres (gens, gestion, besoins, service, financière, qualité, façon, part, leurs besoins). Finalement, le thème « pays » appelle au développement international et coopératif (Pays, international, DID), notamment par l'entremise de Développement International Desjardins.

Thématiquement, nos résultats indiquent que les textes des années 2000 se structurent en fonction de *Desjardins, membres, caisses, développement et Montréal*. Le premier thème en importance, « Desjardins », souligne l'apport non seulement du fondateur du Mouvement, mais aussi tous des grands coopérateurs d'hier et des années 2000 (Desjardins, Mouvement, président, coopération, Québec, coopérative, Caisse, populaire, coopératif, directeur, général, Mouvement Desjardins, cours, populaires, première, Lévis, Alphonse Desjardins). C'est également dans le thème « Desjardins » que l'on retrouve le concept de coopération. Le thème « membres » fait référence aux coopératives et à leur rôle dans le développement local (membres, caisse, jeunes, réseau, projet, gestion, place, service, programme, besoins, façon, financières, part, fonds, projets, grande). Le troisième thème des années 2000 soit « caisses » traite des administrateurs élus du Mouvement (direction, dirigeants, conseil, chef, représentants) et du travail de planification stratégique maintenant nécessaire pour assurer la cohésion de la structure et son développement (Caisses, Fédération, employés, plan, rôle, premier). Le thème « développement » qui suit en quatrième ne réfère pas au développement de la structure, mais au développement local et à ses retombées positives telles que l'émancipation des collectivités (développement, services, coopératives, financière, financiers, personnes, effet, gens), la lutte à la pauvreté (années, vie, valeurs) et le levier de développement que constituent les coopératives partout dans le monde (entreprises, plusieurs, crédit, financier, compte, sociale, économique, DID). Finalement, le cinquième thème « Montréal » réfère à la métropole québécoise.

La dernière décennie étudiée est 2010. Les résultats de cette dernière analyse de contenu effectuée avec Leximancer indiquent que le thème le plus important que l'on retrouve dans les textes associés à celle-ci est « Desjardins ». Ce thème se caractérise par la promotion du modèle coopératif par divers moyens et auprès de divers publics cibles (Desjardins, coopération, développement, coopérative, Mouvement Desjardins, Québec, présidente, valeurs, Monique, activités, Montréal). Il est également question de l'Institut Coopératif Desjardins, centre de formation des employés et administrateurs du Mouvement Desjardins (financière, premier, jeunes, programme, personnes, dernier, direction, place). C'est également dans ce thème que Leximancer a regroupé le concept de coopération. Le thème « membres » aborde la notion du membership (membres, caisse, membre, CAISSE, grande, nouveaux) relativement à l'ouverture aux communautés culturelles, service aux membres (services, service, employés, directeur, général, produits besoins, clients, compte, vie, projet) et la vie associative. Au sein du troisième thème « Caisses », il est question de la représentativité des administrateurs, notamment l'ouverture à la présence des femmes, d'intercoopération et de déontologie (Caisses, Mouvement, dirigeants, réseau, plan, d'affaires, conseil, représentants, Fédération, rôle, vice-président, revue, président, travail). Le quatrième thème « coopératives » réfère au modèle d'organisation économique porteur de développement et d'une prospérité plus juste et équitable (coopératives, coopératif, modèle, internationale, entreprises, plusieurs, participants, économique). Finalement, le cinquième thème « année », rappelle la longue histoire du Mouvement Desjardins.

*La collaboration*

Pour l'ensemble de la période à l'étude ainsi que pour chacune des décennies étudiées, les résultats de 10 analyses informatisées de contenu en lien avec la collaboration sont présentés dans le tableau 2. Les cinq thèmes identifiés par chacune des analyses informatisées de contenu ainsi que les concepts associés à chacun des thèmes sont listés en ordre d'importance afin de cerner le sens du terme collaboration.

Tableau 2

*Thèmes proposés par Leximancer par décennie dans l'étude du concept de collaboration*

Décennie	Thèmes	1 Crédit	2 Lévis	3 Caisses	4 l'épargne	5 Œuvre
1930	Concepts associés	Crédit, sociétaires, CAISSE, membres, caisse, populaire, surveillance, rapport, coopération, directeurs, gérant, année, prêt, cours, situation, travail, St-isidore	Lévis, Caisses Populaires, Québec, Caisse Populaire, l'abbé, curé, fondation, M. Desjardins, Trois-rivières, MM, Christ-roi	Caisses, caisses, Fédération, populaires, président, Montréal, officiers, DESJARDINS, L'union, Prévoyance, Collaboration	L'épargne, économique, paroisse, premier, part, l'œuvre, La Cause Populaire, social	Œuvre, Dieu Union
		<b>Populaires</b>	<b>Populaires</b>	<b>Coopération</b>	<b>Vie</b>	<b>Cours</b>
1940	Concepts associés	Populaire, Caisses, Caisse, caisses, L'union, régionale, Québec, DESJARDINS, Fédération, générale, président, l'œuvre, dernier, gérant, province, dirigeants, l'abbé, général, Populaires	Populaire, sociétaires, crédit, coopératives, coopérative, caisse, membres, travail, l'épargne, prêt, rendre, compte, capital, nombre, années, effet, problèmes	Coopération, mouvement, économique, collaboration, coopératif, succès, but, coopérantes, doivent, esprit, l'esprit, service, façon, voir, mettre, oeuvre, part, besoin, jour, pays	Vie, sociale, social, sens, pratique, peuple, principes, moyens, société, hommes	Cours, rapport, l'année, grande, année, souvent, également
			<b>Collaboration</b>	<b>l'épargne</b>	<b>Économique</b>	<b>Vie</b>
1950	Concepts associés	Populaires, Caisses, Caisse, populaire, régionale, L'union, Fédération, président, crédit, Desjardins, sociétaires, gérant, Québec, cours, rapport, Lévis, année, l'année, dirigeants, dernier, membres, prés, délégués, Société, première, Populaires	Collaboration, mouvement, travail, coopérative, coopération, L'assurance-vie Desjardins, succès, problèmes, général, coopératives, dévouement, prendre, besoin, cas	L'épargne, d'épargne, nombre, société, vue, grande, scolaire, situation, part, but, années, façon	Économique, social, compte, économique, rôle, possible, rendre, moyens, nécessaire, mettre, peuvent, plan, charité, hommeséconomique, social, compte, économique, rôle, possible, rendre, moyens, nécessaire, mettre, peuvent, plan,	Vie, jeunes, pratique, valeur, gens, famille, surtout, pays, jour
			<b>Économique</b>	<b>coopératives</b>	<b>Populaire</b>	<b>Politique</b>
1960	Concepts associés	Populaires, Caisses, Québec, Desjardins, membres, crédit, coopératif, d'épargne, Unions, collaboration, institutions, mouvement, Fédération, éducation, coopérative, services, sociétaires, L'assurance-vie Desjardins, Montréal, général, Populaires	Économique, l'épargne, pays, développement, social, doivent, grande, rôle, besoins, problèmes, vie, société, économiques, sociale, part, sens, peuvent, moyens, dernier, rapport, prendre, faire, hommes	Coopératives, court, vue, formation, Canada, prés, années, domaine, également, partie, compte, nombre, lieu, gouvernement	Populaire, Caisse, jeunes, travail, coopération, service, première, premier, succès	Politique, consommation, progrès, prix, taux, situation, surtout, aujourd'hui
			<b>Développement</b>	<b>coopérative</b>	<b>Populaire</b>	<b>Entreprises</b>
1970	Concepts associés	Populaires, Caisses, Desjardins, Québec, régionales, Unions, Fédération, crédit, d'épargne, caisse, régionale, L'union, Mouvement, collaboration, cours, institutions, dirigeants, également, général, Montréal, congrès, Service, générale, Populaires	Développement, économique, coopératives, coopératif, niveau, rôle, années, communication, part, domaine, secteur, plusieurs, coopération, gestion, compte, système, mouvement, partie, secteurs, trois, rapport	Coopérative, société, travail, social, population, nombre, participation, sociale, économiques, certains, objectifs, problèmes, moyens, plan, situation, etc, nouveaux, vie, besoin, l'entreprise, souvent, gens	Populaire, Caisse, membres, services, besoins, personnel, caisse, façon, formation, personnes, service, prés, première	Entreprises, production, politique, pays, marché, CANADA, gouvernement, cas
			<b>coopératives</b>	<b>Membres</b>	<b>Travail</b>	<b>Projet</b>
1980	Concepts associés	Populaires, caisses, Québec, Desjardins, Fédération, régionale, collaboration, institutions, années, crédit, L'union, Mouvement, Mouvement Desjardins, Montréal, Confédération, Caisse, rôle, président, première, année, directeur, premier Caisse	Coopératives, développement, coopérative, coopératif, cours, économique, plusieurs, coopération, programme, également, mouvement, entreprises, secteur, projets, plan, pays, système, social	Membres, caisse, services, populaire, besoins, dirigeants, service, conseil, d'administration, produits, besoins, travail, gestion, trois, mise, financière, explique, compte, qualité, membre, façon, permet	Travail, personnes, formation, gestion, ressources, façon, part, activités, certains, nombre, grande, marché, problèmes, partie, effet, gens, mettre, certaines, vie, entreprise, société, souvent	Projet, trois, région, dernier, jeunes, Société, gouvernement, Canada
			<b>Caisse</b>	<b>Populaire</b>	<b>Millions</b>	<b>Alphonse Desjardins</b>
1990	Concepts associés	Caisse, DESJARDINS, populaires, Québec, collaboration . Mouvement, réseau, développement, crédit, plusieurs, années, programme, Mouvement Desjardins, jeunes, activités, également, coopérative, coopératives, fédérations, économique, coopératif, coopérative, premier, année, région, dernier Desjardins	Caisse, membres, services, employés, formation, service, dirigeants, conseil, d'administration, produits, besoins, travail, gestion, trois, mise, financière, explique, compte, qualité, membre, façon, permet	Populaire, Caisse, Fédération, Confédération, directeur, fédération, général, projet, rôle, Montréal, président, première	Millions, dollars, fonds, cours, secteur, entreprises, marché, part, financiers, gens, personnes, nombre	Alphonse Desjardins, femmes
			<b>Caisse</b>	<b>Membres</b>	<b>Résultats</b>	
2000	Concepts associés	Desjardins, caisses, développement, collaboration, Fédération, Mouvement, Québec, Caisse, financiers, région, direction, président, plusieurs, première, également, filiales, premier, années, Mouvement Desjardins, Montréal, trois, cour, dernier, Desjardins	Caisse, d'un, d'une, jeunes, directeur, projet, travail, populaire, conseil, C'est, place, plan, coopérative, personnes, formation, part, rôle, projets, vie	Membres, services, d'affaires, entreprise, réseau, gestion, financiers, service, marché, crédit, mise, affaires, CFE, offre, centre, besoins, activité, produits, fonds, financier, c'est, financement, compte, économique	Employés, général, programme, dirigeants	Résultats, DID Gens
			<b>Caisse</b>	<b>Membres</b>	<b>Gens</b>	
2010	Concepts associés	Desjardins, d'une, développement, d'affaires, collaboration, coopératives, entreprises, financières, Québec, d'un, financiers, place, coopératives, programme, personnes, Mouvement Desjardins, dernier, notamment, années, Montréal, Développement	Caisse, caisse, Mouvement, réseau, dirigeants, travail, également, vice-président, rôle, trois, représentants, région, employés, Fédération, activités, comité, directeur	Membres, services, service, gestion, produits, besoins, affaires, clients, nouveaux, membre, prévue, compte, crédit, façon	Plan, C'est, C'est, groupe, lors, d'ailleurs	Coopératif
			<b>Caisse</b>	<b>Populaires</b>		
1935-2015	Concepts associés	Développement, coopératives, cours, besoins, coopérative, économique, années, travail, plusieurs, rôle, part, compte, nombre, façon, grande, partie, pays, vie, problèmes, situation, certains, système, surtout, gen, etc, cas, population, souvent,	Caisse, DESJARDINS, membres, services, caisse, collaboration , Mouvement, dirigeants, service, également, directeur, conseil, première, employés, premier, trois, projet, activités, régime	Populaires, Caisses, populaire, CAISSE, Québec, Fédération, régionale, crédit, coopératif, d'épargne, L'union, général, président, mouvement, générale, dernier, année, rapport, Montréal, succès, gérant, sociétaires, Lévis, Société, l'abbé	Formation, personnes, entreprises, gestion, programme, plan, jeunes, financière, secteur, réseau, fonds, marché, produits, place	Coopération, prés, social, l'épargne, société, sociale, gouvernement, Canada, famille
				<b>Formation</b>		

Tout comme pour la coopération, les résultats obtenus par l'entremise de l'analyse informatisée de contenu pour la totalité des textes en lien avec la collaboration sont exposés dans la figure 2.

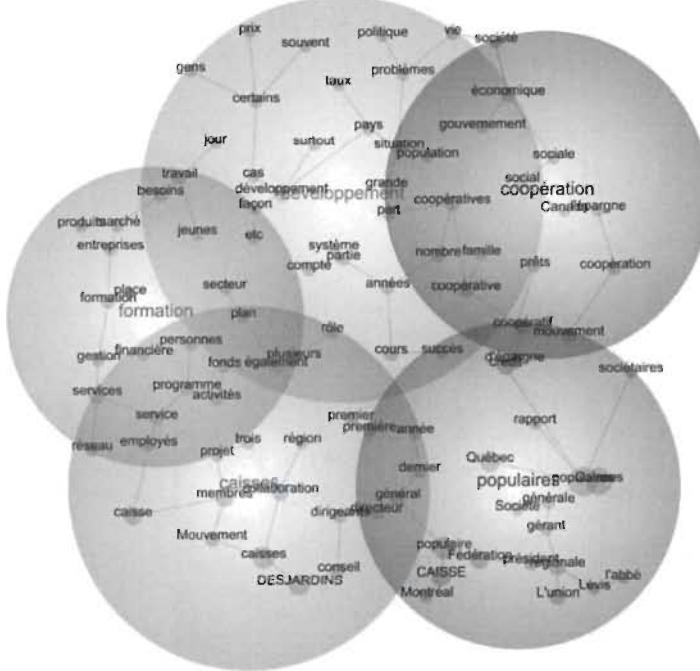


Figure 2. Thèmes générés pour la collaboration par Leximancer pour l'ensemble du corpus

À cet égard, les cinq thèmes générés par Leximancer qui sont présents au sein de la totalité du corpus des textes en lien avec la collaboration sont *développement, caisses, populaires, formation et coopération*. Le premier thème en importance « développement » est illustré par la couleur champagne. Il réfère à de nombreux aspects pouvant être touchés par le développement soit les iniquités sociales (besoins, vie, problèmes, situation, certains, nombre, gens, population), la croissance économique (économique, pays, système, taux, politique, jour, prix) et la productivité des entreprises (coopératives, cours, coopérative, etc.).

années, travail, plusieurs, rôle). Le thème « caisses », en vert, traite de collaboration notamment entre les 50 000 employés et dirigeants (collaboration, dirigeants, également, directeur, première, employés, premier) du Mouvement Desjardins (caisse, caisses, DESJARDINS, Mouvement, conseil) au moyen notamment de la technologie (membres, services, service, trois, projet, activités, région). Le thème « populaires » traite de la structure démocratique du Mouvement Desjardins (Populaires, Caisses, populaire, CAISSE, Québec, Fédération, régionale, crédit, coopératif, d'épargne, L'union, mouvement Montréal, succès), composée de membres élus (général, président, générale, dernier, année, rapport, gérant, sociétaires), sans omettre l'omniprésence des représentants de l'Église à une certaine époque (Lévis, Société, l'abbé). Le thème « formation », représenté en bleu vert, réfère à la formation des employés, indispensable à une offre de service adéquate et adaptée aux besoins des membres (formation, personnes, entreprises, gestion, programme, financière, secteur, fonds, marché, produits, place). Finalement, en violet, le cinquième thème est « coopération ». Il appelle à l'indépendance économique, à l'émancipation que celle-ci rend possible, d'être « maîtres chez-nous » (coopération, prêts, social, l'épargne, société, sociale, gouvernement, Canada, famille).

Tout comme pour les textes en lien avec la coopération, nous avons effectué des analyses informatisées de contenu en lien avec les textes portant sur la collaboration par décennie. Pour la décennie des années 1930, nous présentons six thèmes en lien avec celle-ci, car il a été impossible d'en obtenir cinq. Selon l'ajustement de la taille des thèmes que nous faisions, l'on obtenait soit 4 ou 6 thèmes. Compte tenu de cette situation, nous avons opté pour une taille thématique plus grande dans l'espoir qu'elle nous fournirait des

informations supplémentaires quant au sens de la collaboration. Les six thèmes trouvés au sein des textes de cette décennie par Leximancer sont *crédit, Lévis, Caisse, l'épargne, œuvre et union*. Le premier thème « crédit » réfère à l'institution financière (crédit, caisse, populaire, directeurs, gérant,) qui se développe et devient prospère. Régie par un principe démocratique, elle doit faire rapport annuellement à ses sociétaires (sociétaires, surveillance, rapport, coopération, membres), soit ses propriétaires, sur ses activités (crédit, année, prêts, cours, situation, travail). Le thème « Lévis » rappelle le berceau des caisses populaires (Lévis, Caisses Populaires, Québec, Caisse Populaire, fondation, M. Desjardins) et toute la propagande nécessaire à la multiplication de ces coopératives ainsi que du rôle important joué par l'église dans celle-ci (l'abbé, curé, Christ-roi). Le thème « Caisse » est celui qui regroupe la collaboration. Il est lié aux caisses qui collaborent entre elles dans une structure régionale : l'Union ; dont le vocable rappelle la manière dont on nommait les syndicats à l'époque (caisses, Fédération, populaires, président, Montréal, officiers, Desjardins, L'union, Prévoyance, Collaboration). Dans le quatrième thème, « l'épargne », la caisse populaire est présentée comme la solution aux grands maux de l'économie. Le thème « œuvre » réfère aux valeurs religieuses et chrétiennes (œuvre, Dieu) omniprésentes à cette époque. Le sixième thème « union » réfère aux structures de collaboration régionales des Caisses, comme nous l'avions constaté dans le troisième thème.

Pour la décennie 1940, les thèmes qui se dégagent des résultats de l'analyse de contenu sont *populaires, populaire, coopération, vie, cours*. Le thème « populaires » réfère à la vie démocratique, à la participation des dirigeants (président, gérant, dirigeants, l'abbé) et aux unions régionales (L'union, régionale, Québec, régionales, Fédération, générale,

province) qui sont en plein développement et jugées nécessaires à la pérennité du modèle des caisses (Caisses, caisses, DESJARDINS, l'oeuvre, dernier, général, aujourd'hui) à cette époque. Le deuxième thème « populaire » présente le modèle des coopératives d'épargne et de crédit (coopératives, coopérative, caisse, l'épargne, prêts, capital) qui visent à rendre la finance bienfaisante pour les classes laborieuses (populaire, sociétaires, crédit, membres, travail, rendre, compte, nombre, années, effet, problèmes). Le thème 3, « coopération », est celui qui regroupe également le concept de collaboration. Ce thème constitue une réponse au capitalisme (mouvement, économique, collaboration, coopératif, succès) et une façon de donner du contrôle aux Canadiens-français sur leur destinée (but, coopérateurs, doivent, esprit, l'esprit, service, façon, voir, mettre, oeuvre, part, besoin, jour, pays). Le thème 4, « vie », réfère à l'auto-responsabilité qui est à la base du mouvement coopératif par l'allusion au sociétaire qui se doit de vivre à la hauteur permise pas ses moyens financiers (vie, sociale, social, sens, pratique, peuple, principes, moyens, société, hommes). Le dernier thème de la décennie 1940 fait allusion au « cours » de l'économie (importations, exportations, activités économiques).

Les résultats de l'étude des textes de la décennie 1950 montrent que les thèmes *Populaires, collaboration, l'épargne, économique et vie* caractérisent ceux-ci. Le premier thème « populaires » traite des processus démocratiques existant au sein du Mouvement Desjardins (Populaires, populaires, populaire, crédit, prêts, Desjardins, fondateur) qui sont notamment, à la base de la concertation au sein des unions régionales, (régionale, L'union, Fédération, Société, Québec, cours, rapport, année, l'année, dernier) entre les représentants (président, dirigeants, sociétaires, délégués,) des différentes instances locales (Caisses,

Caisse, gérant, membres, Lévis, d'administration, l'abbé). Le thème « collaboration » aborde le succès qui est le fruit du travail (succès, problèmes, général, mouvement, dévouement, travail, L'assurance-vie Desjardins) et de la résolution des problèmes facilitée par la collaboration (coopérative, coopération, coopératives, prendre, besoin, cas). Le thème « l'épargne » élabore au sujet la littératie financière qui s'exprime notamment par la mise en place de caisses scolaires (scolaire, nombre, vue, grande, part) et par l'éducation à l'épargne en vue de l'établissement des jeunes (sociale, situation, années, but, façon). Le thème « économique » traite des organisations économiques que sont les caisses et surtout aux principes et aux valeurs qui guident ces organisations, ce qui en dévie les objectifs d'une finalité purement économique (économique, l'économie) vers un dessein social (social, compte, rôle, possible, rendre, moyens, nécessaire, plan, charité, hommes). Finalement, le thème « vie », réfère aux familles (jeunes, pratique, valeur, gens, famille), au coût de la vie et à l'inflation (vie, surtout, pays, jour) au courant de la décennie qui a vu naître la société de consommation.

Pour les textes de la décennie des années 1960, les résultats de l'analyse informatisée de contenu en lien cette décennie démontre que le premier thème « populaires » est celui qui regroupe collaboration. Il fait référence à un patrimoine collectif de plus en plus imposant, constitué à la fois par les dépôts des membres (populaires, Caisses, Desjardins, membres, crédit, coopératif, d'épargne, l'éducation, coopérative, services, sociétaires) et par les sociétés filiales acquises par le Mouvement Desjardins (collaboration, institutions, mouvement, Fédération, L'assurance-vie Desjardins, Montréal, Québec, Unions, général, président). Le thème « économique » rend compte de la solidarité

économique (économique, l'épargne, pays, développement, social, économiques), une solution aux inégalités (grande, rôle, besoins, problèmes, vie, société, sociale, part, sens, peuvent, moyens, dernier, façon, hommes). Le thème « coopératives » réfère aux caisses (prêts, années, compte, nombre) et à leur place croissante dans l'économie (coopératives, cours, vue, formation, Canada, domaine, partie, nombre, lieu, gouvernement). Le thème « populaire » présente la Caisse comme étant un outil d'émancipation économique (Caisse, travail, coopération, service) et d'éducation populaire (populaire, jeunes, première, premier, succès). Le dernier thème « politique » est lié aux politiques économiques et monétaires (politique, consommation, progrès, taux) et à leurs effets sur la situation économique des citoyens (prix, situation, aujourd'hui).

Les résultats de l'analyse de contenu informatisée pour les textes des années 1970, indiquent que c'est dans le thème « populaires » que le concept de collaboration se retrouve. Ce thème réfère à la démocratie et à la structure décisionnelle du Mouvement Desjardins avec à sa base, les caisses (populaires, Caisses, Desjardins, crédit, d'épargne, caisses, cours), les unions régionales (régionales, Unions, régionale, L'union, dirigeants) et finalement la confédération (Québec, Fédération, Mouvement, collaboration, cours, institutions, Montréal, congrès, Service). Le thème « développement » aborde le développement coopératif (coopératives, coopératif, niveau, part, secteur, plusieurs, coopération, mouvement), l'éducation coopérative (rôle, rapport) et développement économique du Québec (développement, économique, années, consommation, domaine, gestion, compte, système, secteurs). Le thème « coopérative » réfère à l'organisation économique aux visées sociales (société, travail, social, population, sociale, économiques,

l'entreprise), aux membres qui partagent sur les problèmes vécus, qui s'encouragent et qui s'influencent mutuellement (nombre, participation, objectifs, problèmes, moyens, plan, situation, nouveaux, vie, besoin, gens). Le thème « entreprises » traite de la question de la mondialisation de l'économie et des politiques économiques du Canada (entreprises, production, politique, pays, marché, CANADA, gouvernement, cas).

Pour les textes de la décennie des années 1980, les cinq thèmes suivants, soit *populaires, coopératives, membres, travail et projet*, permettent de décliner le sens de la collaboration. Le thème « populaires » réfère à la structure décisionnelle du Mouvement Desjardins (Québec, Desjardins, Fédération, institutions, Mouvement, Mouvement Desjardins, Montréal, Confédération, président) dont les Unions régionales où sont représentées les caisses (populaires, caisses, années, crédit, Caisse), et au sein desquelles on observe des disparités régionales et des tensions (régionale, collaboration, L'union, rôle, première, année, directeur, premier). C'est aussi dans ce thème que le concept de collaboration a été regroupé. Le second thème, « coopératives », traite du développement coopératif (développement, coopératif, économique, mouvement, pays, système) sous l'angle du démarrage de nouvelles coopératives et de la promotion du modèle d'organisation économique (coopératives, coopérative, cours, plusieurs, coopération, programme, entreprises, secteur, projets, plan, social). Dans le troisième thème « membres », on s'intéresse à leurs besoins (membres, caisse, services, populaire, besoins, dirigeants) qui évoluent dans une société de consommation toujours croissante, à la confiance, à la concurrence (service, conseil, d'administration, fédération, personnel, employés) et bien sûr dans les années 1980, à la fulgurante hausse des taux d'intérêts

(financières, compte, prêts, financière, situation, taux). Le thème « travail » est relatif à la formation des ressources, à l'esprit d'entrepreneuriat (travail, façon, personnes, formation, gestion, ressources, part, activités, problèmes, partie, effet) et au contrôle des entreprises, dirigées par des gens de chez-nous (certains, nombre, grande, marché, gens, certaines, vie, entreprise, société). Le dernier thème « projet » fait référence aux projets des entreprises et aux investissements (région, dernier, jeunes, Société, gouvernement, Canada).

Les cinq thèmes qui particularisent les années 1990 selon les résultats de l'analyse informatisée des textes relatifs à cette époque de la collaboration sont *caisses, caisse, populaire, millions et Alphonse Desjardins*. Dans le thème « caisses », on constate que celles-ci n'échappent pas à l'influence de la mondialisation des échanges. Le thème appelle au développement coopératif (caisses, Desjardins, populaires, Québec, crédit, plusieurs, années, année, région) par un réseau d'échanges, de collaboration, avec des coopératives financières à l'international (collaboration, Mouvement, réseau, développement, programme, Mouvement Desjardins, jeunes, activités, coopérative, coopératives, fédérations, économique, coopératif, coopération), rappelant ainsi les premières actions du fondateur avant la mise en place de la première caisse en 1901. Dans le second thème, « caisse », on aborde la question de la satisfaction des besoins des membres (caisse, membres, produits, besoins, travail, gestion, mise, financière, compte, qualité, membre, façon, permet) avec comme moyen la formation des employés (services, employés, formation, service, dirigeants, conseil, d'administration, explique). Le thème « populaire » réfère à la structure démocratique (populaire, Caisse, Fédération, Confédération, directeur, fédération, général, projet, rôle, Montréal, président, première). Le thème « millions »

aborde l'aspect des investissements des entreprises (millions, dollars, fonds, cours, secteur, entreprises, marché, part, financiers, nombre). Le dernier thème « Alphonse Desjardins », met en lumière, par l'entremise du fondateur, la place importante des femmes dans le développement des caisses par l'importance de l'économie familiale, le plus souvent sous le contrôle de la femme au foyer.

Tout comme pour l'analyse des textes de la décennie des années 1930, malgré toutes nos tentatives d'ajustement de la taille des thèmes sous-jacents à ce corpus de textes sur la collaboration, il était impossible d'en obtenir cinq. Compte tenu de cette situation, nous avons à nouveau eu recours à une taille thématique plus grande dans l'espoir qu'elle nous fournirait des informations supplémentaires quant au sens de la collaboration pour la décennie des années 2000. Nous avons ainsi obtenu comme résultats pour cette analyse informatisée de contenu les thèmes *Desjardins, caisse, membres, employés, résultats et gens*. Le thème « Desjardins » aborde des aspects de la finance des Caisses (Desjardins, caisses, développement) en lien avec les orientations édictées par la présidente du Mouvement Desjardins (Fédération, Mouvement, Québec, financière, président, années, Mouvement Desjardins, Montréal). On traite aussi de la collaboration sous la forme d'un pacte d'affaires entre les filiales et les Caisses (collaboration, caisse, Caisse, direction, plusieurs, première, filiales, populaires, populaire) des régions du Québec (conseil, région, coopérative, part, rôle) notamment par l'aide à l'établissement de la jeunesse en région pour contrer leur exode massif (jeunes, directeur, projet, travail, place, plan, personnes, formation, projets, vie). Le thème « membres » évoque les entreprises qui, à l'instar des individus peuvent aussi devenir membres de Desjardins (membres, services, d'affaires,

affaires, entreprises). Afin de répondre à leurs besoins spécifiques et complexes, une structure d'affaires spécialisée a été mise en place (réseau, gestion, financiers, service, CFE, centre) spécialement pour répondre à leurs besoins (marché, crédit, mise, offre, besoins, activités, produits, fonds, financier, financement, compte, économique). Ce sont les Centres Financiers aux Entreprises qui deviendront plus tard les Centres Desjardins Entreprises. Le thème « employés » appelle à une gestion des ressources humaines moderne qui s'intéresse au bien-être des employés et à leur formation (employés, général, programme, dirigeants). Le thème « résultats » est associé à Développement international Desjardins (DID) et aux résultats de ses interventions dans les pays en développement où l'organisme promeut le modèle coopératif et ses avantages, sorte de rappel des propagandistes des débuts des caisses. Le sixième thème « gens » réfère aux citoyens, à la population en général.

Les résultats de l'analyse informatisée de contenu de textes en lien avec la collaboration de la décennie 2010 démontrent que le premier thème « Desjardins » qui les caractérise est celui qui regroupe le concept de collaboration. Ce thème réfère au développement des affaires, à la mise en commun d'importants capitaux (financière, Québec, Desjardins, financiers, Mouvement Desjardins, Montréal, financement) pouvant permettre le financement de projets et de consortium d'entreprises pour la réalisation de grands projets d'infrastructures (collaboration, développement, d'affaires, coopératives, entreprises, coopérative, programme, années). Le thème « Caisses » réfère, quant à lui, au réseau des Caisses (caisses, caisse, Mouvement, réseau, dirigeants) et à la performance que doit avoir l'organisation (travail, vice-président, rôle, représentants, région, employés,

Fédération, activités, comité, directeur). Le thème « membres » aborde la façon dont on organise les services pour répondre aux besoins des membres, à la proximité des services (membres, services, service, gestion, produits, besoins, affaires, façon) et au développement des affaires (clients, nouveaux, compte, crédit). Les textes associés permettent d'établir que le thème « plan » est lié au travail de planification stratégique (plan, groupe, lors, d'ailleurs), réalisé par des comités de travail. Et le dernier thème, « coopératif », rend explicite l'importance du modèle coopératif qui est reconnu comme un modèle d'entreprise dans l'économie sociale (coopératif, plusieurs, jeunes, coopération, modèle, participants).

#### *Résultats de l'analyse de contenu manuelle*

Dans cette section, nous présentons des statistiques descriptives en lien avec les indicateurs codés manuellement pour les termes coopération et collaboration. Successivement pour les deux concepts à l'étude, nous présenterons les résultats pour les indicateurs valeurs, économie, éducation, relations intergroupes et antécédent/conséquence. Notons qu'aux fins de cette section, nous mettrons l'accent sur le résultat global et les résultats les plus saillants au fil des décennies. Nous expliciterons également nos résultats en lien avec nos indicateurs à l'aide de trois rubriques qualitatives le cas échéant.

#### *Portrait général du corpus*

Avant de décrire les résultats de l'analyse manuelle de contenu, nous tenons à préciser que les pourcentages présentés dans les tableaux qui suivront sont tributaires du

nombre d'instances associé à ceux-ci. Cette mise en garde faite, au sein de notre corpus, nous avons identifié, sans grande surprise, plus d'instances du mot coopération ( $N = 6961$ ) que du mot collaboration ( $N = 1674$ ). De plus, le nombre d'instances de ces deux termes fluctuent selon les décennies. Finalement, selon le tableau et les indicateurs que l'on examine, le taux d'association entre un indicateur et les concepts à l'étude varient en fonction de la spécificité du codage. En bref, plus une catégorie de codage est large plus les taux d'association sont élevés.

### *Valeurs*

Parmi les 6961 termes coopération analysés dans les textes de notre corpus, nous avons pu déceler la référence à une valeur pour 4192 occurrences ( $N = 4192$ ) de coopération (voir le tableau 3). Nous accusons donc une perte de 2769 unités de codage pour lesquelles aucune référence à une valeur, qu'elle soit individuelle ou collective, n'a pu être identifiée. Pour celles où nous avons pu identifier une valeur, les résultats de notre analyse manuelle de contenu indiquent que 67,3% des valeurs codées en lien avec une occurrence du mot coopération étaient de nature collective. À l'exception de la décennie des années 1930 où les valeurs collectives étaient associées à 82,1% des occurrences du mot coopération, la proportion de valeurs collectives au sein des occurrences de la coopération oscille entre 60,3% (décennie 1980) et 72,4% (décennie 2010). Les années 1970 et 1980 sont celles où l'association entre la coopération avec les valeurs collectives sont à leur plus bas (62,4% et 60,3%).

Tableau 3

*Proportions des valeurs individuelles et collectives pour les concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015*

Décennie	Nombre d'instances	Valeurs collectives (%)	Valeurs individuelles (%)
1935-2015	4192	67,3	32,7
	1157	79,5	20,5
1930	201	82,1	17,9
	18	100	0
1940	1129	68,4	31,6
	123	70,7	29,3
1950	601	69,9	30,1
	127	80,3	19,7
1960	509	65,4	34,6
	120	76,7	23,3
1970	599	62,4	37,6
	200	74	26
1980	413	60,3	39,7
	201	80,6	19,4
1990	328	67,7	32,3
	119	82,4	17,6
2000	242	67,4	32,6
	176	84,1	15,9
2010	170	72,4	27,6
	73	89	11

Note : Les cellules grisées présentent les résultats pour le concept de coopération.

Lors du codage des occurrences du concept de collaboration, nous avons pu relier une valeur pour 1157 occurrences ( $N = 1157$ ), générant une perte de codage d'unités de codage de 517. Où nous avons pu identifier une valeur, les résultats de notre analyse manuelle de contenu indiquent que 79,5% des valeurs codées en lien avec une occurrence du mot collaboration étaient de nature collective. On observe les plus bas taux d'association entre la collaboration et les valeurs collectives dans les années 1940 (70,7%), 1960 (76,7%)

et 1970 (74%). En bref, lorsque l'on compare les taux d'association entre les valeurs et la coopération à ceux entre les valeurs et la collaboration pour l'ensemble du corpus, on remarque que les valeurs collectives sont plus souvent associées avec le terme collaboration (79,5%) que la coopération (67,3%).

Au-delà de la nature individuelle ou collective des valeurs, notre codage visait également à savoir à quelle valeur réfèrent ces deux concepts pour l'ensemble des occurrences du mot coopération et collaboration dans notre corpus. Le tableau 4 présente les principales rubriques qualitatives identifiées lors du codage des occurrences de coopération et de collaboration dans une vue globale et par décennie. Cette vue longitudinale permet d'observer comment l'évolution des valeurs sociales au fil des époques a pu influencer et colorer le concept à l'étude. En relation avec le concept de coopération, les résultats de nos analyses démontrent que les trois valeurs collectives les plus associées au mot coopération sont l'entraide (28,6%), la solidarité (25,6%) et la démocratie (12,2%). La vue par décennie permet de constater que l'entraide et la solidarité demeurent les valeurs les plus importantes au fil du temps, à l'exception des années 1990 et 2000 où c'est la démocratie, qui présente le taux d'association le plus élevé avec la coopération. Soulignons que ces années ont été marquées par un important processus de « réingénierie » et de révision de la macrostructure et de la structure démocratique de Desjardins.

Tableau 4

*Nature des valeurs collectives et individuelles issues des concepts de coopération et de collaboration de 1935 à 2015*

Décennie	Valeurs collectives				Valeurs individuelles			
	N	Valeurs (%)			N	Valeurs (%)		
1935-2015	2821	E = 28,6	S = 25,6	D = 12,2	1371	AR = 41,5	R = 21,3	IV = 11,9
	920	E = 52,7	S = 17,5	P = 11,4	237	AR = 39,2	R = 32,5	A = 9,7
1930	165	E = 40,6	S = 38,8	REL=12,1	36	IV = 36,1	AR = 22,2	A = 19,4
	18	E = 50	S = 33,3	REL=11,1	0			
1940	772	E = 34,5	S = 21,5	P = 15,4	357	AR = 39,5	R = 20,7	IV = 19,3
	87	E = 69	S = 14,9	P = 4,6	36	AR = 41,7	R = 38,9	IV = 13,9
1950	420	E = 32,9	S = 19	REL=17,6	181	AR = 35,4	R = 31,5	L = 11
	102	E = 34,3	P = 23,5	S = 18,6	25	R = 44	AR = 36	L = 12
1960	333	E = 28,2	S = 18,9	REL=14,1	176	AR = 41,5	A = 17	IV = 12,5
	92	E = 50	P = 8,5	S = 15,2	28	AR = 46,4	A = 28,6	L + R = 7,1
1970	374	S = 31	E = 22,2	D + O =16	225	AR = 49,3	R = 20	A = 8,4
	148	E = 52	S = 20,9	D = 8,1	52	AR = 36,5	R = 30,8	IND=13,5
1980	249	S = 35,3	E = 21,3	D = 17,3	164	AR = 41,5	A = 17,1	R = 16,5
	162	E = 54,9	S = 17,9	O = 8,6	39	AR = 43,6	R = 23,1	A = 15,4
1990	222	D = 30,2	S = 29,3	E = 15,8	106	AR = 48,1	R = 17,9	IND=12,3
	98	E = 55,1	P = 14,3	S = 12,2	21	AR = 33,3	R = 33,3	A+ IV=14,3
2000	163	D = 29,4	E = 24,5	S = 22,7	79	AR = 43	R = 38	A = 7,6
	148	E = 52	S = 16,9	O = 14,2	28	R = 46,4	AR=35,7	IV = 10,7
2010	123	S = 34,1	E = 26	O = 17,9	47	AR=40,4	R=36,2	A+ IV=10,6
	65	E = 58,5	S = 18,5	P = 13,8	8	R = 62,5	AR=37,5	

Notes : Les cellules grisées présentent les résultats pour le concept de coopération.

Légende : A : Autonomie ; AR : Auto-responsabilité ; D : Démocratie ; E : Entraide ; IND : Indépendance ; IV : Individualisme ; L : Liberté ; N : Nombre d'instances ; O : Ouverte ; P : Protection ; REL : Religion ; R : Réussite ; S : Solidarité.

Les trois valeurs collectives les plus importantes en lien avec le terme de collaboration sont l'entraide (52,7%), la solidarité (17,5%) et la protection (11,4%). Bien que l'on observe une légère baisse de l'importance de l'entraide au fil du temps, elle demeure la valeur la plus associée avec la collaboration. La solidarité fluctue selon les

décennies autour de sa valeur moyenne et la protection cède sa place à la religion (1930, 11,1%), à la démocratie (1970, 8,1%) et à l'ouverture (1980, 8,6% et 2000, 14,2%). Encore ici, cette vue longitudinale met en exergue l'influence des valeurs sociales sur le concept à l'étude à travers les décennies.

En ce qui a trait aux valeurs individuelles, pour la coopération, l'auto-responsabilité (41,5%), la réussite (21,3%) et l'individualisme (11,9%) sont liés à ce concept. La vue par décennie montre que l'auto-responsabilité est la valeur la plus importante d'un point de vue individuel, à l'exception des années 1930 où c'est l'individualisme (36,1%). Bien que la réussite ne figure pas parmi les trois rubriques les plus importantes en 1930 et 1960, le taux d'association observé avec la coopération reste important au fil des ans. Pour le concept de collaboration, les valeurs individuelles les plus importantes sont l'auto-responsabilité (39,2%), la réussite (32,5%) et l'autonomie (9,7%). Le taux d'association de l'auto-responsabilité demeure constant, celui de la réussite est croissant, malgré une baisse importante en 1960 (7,1%). Troisième en importance, l'autonomie cède la place à l'individualisme en 1940 (13,9%) et 2010 (10,6%), ils sont ex aequo en 1990. En 1950, décennie d'après-guerre, on observe une association entre la coopération et la liberté (12%) et puis l'indépendance (13,5%) en 1970, cette fois des années préférendaires et marquées par la récente ouverture sur le monde apportée au Québec par Expo 67.

En résumé, les taux d'association de l'entraide et de la solidarité sont similaires pour la coopération (28,6% versus 25,6%) alors que le taux d'association de l'entraide avec la collaboration est beaucoup plus important (52,7%). Aussi, dans la collaboration, la

solidarité (17,5%) présente un écart important avec l'entraide (35,2%). Les taux d'association de l'auto-responsabilité sont similaires avec la coopération (41,5%) et la collaboration (39,2%). Finalement, la réussite est plus importante dans la collaboration (32,5%) que dans la coopération (21,3%).

### *Économie*

Lors du codage de cet indicateur, nous visions à déterminer si l'extrait étudié faisait référence aux finances individuelles des membres ou davantage à un aspect plus vaste et collectif de l'économie (voir le tableau 5).

Nous avons décelé un indicateur de l'économie, lors du codage sur les occurrences de la coopération pour 3708 termes ( $N = 3708$ ). Nous accusons donc une perte d'unités de codage de 3253, c'est-à-dire qu'il n'a pas été possible de déterminer s'il était question d'économie dans le codage des termes exclus. Des éléments relatifs aux finances collectives ont été codés dans 61,2% des cas en lien avec le terme coopération. Si non, il était question de finances individuelles dans 38,8% des cas. L'analyse par décennie nous montre que cette proportion demeure relativement stable à l'exception des années 1950 où les finances personnelles sont associées à 61,3 % des occurrences du terme coopération.

Pour les occurrences relatives à la collaboration, nous avons pu associer l'économie à 830 d'entre elles ( $N = 830$ ), générant ainsi une perte d'unités de codage de 844. Parmi les termes codés, il était question de finances individuelles 48,3% du temps ( $N = 401$ ) et d'éléments relatifs aux finances collectives 51,7% du temps ( $N = 429$ ). Comme on peut

l'observer dans l'étude de la coopération, le taux d'association des finances individuelles (86,2%) devient plus important en 1950 que les finances collectives (13,8%). Le phénomène se poursuit également au courant de la décennie suivante soit 63,5% pour les finances individuelles versus 36,5% pour l'aspect collectif dans les années 1960.

Tableau 5

*Proportions des finances collectives et individuelles pour les concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015*

Décennie	Nombre d'instances (N)	Finances collectives (%)	Finances individuelles (%)
1935-2015	3708	61,2	38,8
	830	51,7	48,3
1930	166	62,7	37,3
	1	100	0
1940	1019	66,1	33,9
	57	61,4	38,6
1950	522	38,7	61,3
	116	13,8	86,2
1960	416	57,7	42,3
	85	36,5	63,5
1970	581	63	37
	174	67,8	32,2
1980	401	67,3	32,7
	118	53,4	46,6
1990	261	66,7	33,3
	85	62,4	37,6
2000	171	73,7	26,3
	112	52,7	47,3
2010	171	67,3	32,7
	82	64,6	35,4

Notes : Les cellules grisées présentent les résultats pour le concept de coopération.

Les résultats du codage qualitatif en lien avec l'économie démontrent que l'organisation économique est la rubrique qui se lie de façon la plus importante avec la coopération (60,2%) sur l'ensemble de la période analysée, suivie des bénéfices communs (23,8%) et du rôle de l'état (5,6%) (voir le tableau 6).

Tableau 6

*Nature des finances collectives et individuelles issues des concepts de coopération et de collaboration de 1935 à 2015*

Décennie	Finances collectives				Finances individuelles	
	N	Variables qualitatives (%)			N	Variables qualitatives (%)
1935-2015	2269	OE = 60,2	BC = 23,8	ET = 5,6	1439	FP=100
	429	OE = 43,8	BC = 18,6	B = 14,7	401	FP=100
1930	104	OE = 51,9	BC = 26,9	ET = 12,5	62	FP=100
	1	OE=100			0	FP=100
1940	674	OE = 55,2	BC = 32	ET = 6,2	345	FP=100
	35	OE=68,6,	BC=20;	ET=8,6	22	FP=100
1950	200	OE = 70	BC = 22,5	H = 3	322	FP=100
	16	OE = 43,8	BC = 43,8	B + H =6,3	100	FP=100
1960	240	OE = 68,8	BC = 20	ET = 5,4	176	FP=100
	31	OE=51,6	ET = 16,1	BC = 16,1	54	FP=100
1970	366	OE = 66,4	BC = 15,3	ET = 6,6	215	FP=100
	118	OE = 45,8	H = 13,6	C+ET= 12,7	56	FP=100
1980	270	OE = 58,1	PR = 15,6	BC = 11,9	131	FP=100
	63	OE = 39,7	B = 19	H = 17,5	55	FP=100
1990	174	OE = 60,9	BC = 19	B = 10,3	87	FP=100
	53	OE = 35,8	BC = 26,4	B = 24,5	32	FP=100
2000	126	OE = 51,6	BC = 34,9	B = 10,3	45	FP=100
	59	OE = 39	BC = 32,2	B = 25,4	53	FP=100
2010	115	OE = 54,8	BC = 33,9	B = 8,7	56	FP=100
	53	OE = 35,8;	BC = 30,2	B = 30,2	29	FP=100

Notes : Les cellules grisées présentent les résultats pour le concept de coopération.

Légende : B : Banques ; BC : Bénéfices communs ; C : Coopérative de consommateurs ; ET : Rôle de l'état ; FP : Finances personnelles ; H : Coopérative d'habitation ; N : Nombre d'instances ; OE : Organisation économique ; PR : Coopérative de production

Malgré certaines variations selon les décennies, l'organisation économique et les bénéfices communs demeurent les deux rubriques qui s'associent d'une manière importante avec la coopération. Quant au rôle de l'état, troisième en importance, il est remplacé par l'habitation en 1950 (3%), par la production en 1980 (15,6%) et les banques de 1990 (10,3%) à 2010 (8,7%). Pour la collaboration, notre codage a permis de constater que les trois aspects les plus importants des finances collectives, sur l'ensemble de la période étudiée, sont encore ici l'organisation économique (43,8%) et les bénéfices communs (18,6%). La troisième composante est identifiée aux banques (14,7%). D'autres variables économiques s'associent à la collaboration au courant des décennies étudiées. Notamment, on observe le rôle de l'état dans les années 1940 (8,6%), 1960 (16,1%) et 1970 (12,7%), la consommation (12,7%) en 1970 et l'habitation dans les années 1950 (6,3%) et 1980 (17,5%). Quant à l'aspect individuel des finances, sans surprise on observe un taux d'association de 100% de la composante des finances personnelles autant pour la coopération et la collaboration.

En résumé, le taux d'association de l'organisation économique est supérieur pour la coopération (60,2%) que la collaboration (43,8%). C'est aussi le cas pour les bénéfices communs pour lesquels on observe un taux d'association avec la coopération de 23,8% et de 18,6% avec la collaboration. Aussi, les banques s'associent davantage avec la collaboration.

## Éducation

À travers la lecture de notre corpus, nous nous intéressions également à l'éducation dans l'extrait analysé. Toutes les occurrences ont pu être codées puisqu'il s'agissait au départ de répondre par oui ou par non (voir le tableau 7).

Tableau 7

*Proportions des finances collectives et individuelles pour les concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015*

Décennie	N	Oui (%)	Non (%)
1935-2015	6961	81,8	18,2
	1674	48,0	52,0
1930	352	57,4	42,6
	24	20,8	79,2
1940	1549	72,2	27,8
	146	36,3	63,7
1950	871	84,0	16,0
	162	53,7	46,3
1960	670	80,5	19,5
	187	48,7	51,3
1970	1088	85,3	14,7
	339	56,9	43,1
1980	904	90,8	9,2
	306	41,8	58,2
1990	581	85,5	14,5
	178	43,8	56,2
2000	443	92,6	7,4
	223	47,1	52,9
2010	341	91,5	8,5
	109	57,8	42,2

Note : Les cellules grisées présentent les résultats du concept de coopération.  
Légende : N : nombre d'instances.

Les résultats du travail de codage manuel indiquent que l'éducation s'associait à 81,8% des occurrences du mot coopération ( $N = 5691$ ) et, qu'au fil des ans, une tendance à la hausse de cette association est observable. Quant aux extraits relatifs à la collaboration, ils faisaient référence à l'éducation dans 48% des observations ( $N = 803$ ). Les aspects éducationnels sur lesquels sont basés ce codage précisent la nature de l'éducation (voir le tableau 8).

Tableau 8

*Aspects éducationnels associés à la coopération et la collaboration de 1935 à 2015.*

Décennie	Éducation (oui)			
	N	Variables qualitatives (%)		
1935-2015	5961	PP = 46,9	PG = 23,5	IF = 13,2
	803	IF = 33	PP = 27,5	L = 13,9
1930	202	PP = 33,2	C = 23,8	IF = 17,8
	5	PP = 60	C = 20	PG = 20
1940	1119	PP = 52,6	PG = 17,9	C = 13,9
	53	PP = 52,8	PG = 15,1	C = 15,1
1950	732	PP=58,5	PG = 19	IF = 8,9
	87	PP = 37,9	L = 34,5	PG = 16,1
1960	670	PP = 51,8	PG = 27,2	IF = 11,6
	91	IF = 33	L = 26,4	PP = 22
1970	928	PP=48,6;	PG=18,6;	IF=17,9
	193	IF = 38,3	PP = 22,8	C = 14,5
1980	821	PP = 36,1	PG = 24,1	C = 21,8
	128	IF = 42,2	PP = 27,3	C = 11,7
1990	497	PP = 34,8	PG = 30,8	IF = 18,3
	78	IF = 35,9	C = 33,3	PG = 19,2
2000	410	PP = 44,1	PG = 39	IF = 9
	105	IF = 36,2	PP = 31,4	PG = 16,2
2010	312	PP = 44,2	PG = 33	C = 10,6
	63	IF = 39,7	PP = 31,7	L = 14,3

Notes : Les cellules grisées présentent les résultats pour le concept de coopération.

Légende : C : Cours ; IF : Informations, L : Littératie financière ; N : Nombre d'instances ; PP : Principes, PG : Propagande.

Sur l'ensemble de la période étudiée, nous avons identifié que les trois éléments éducationnels qui s'associent le plus fortement avec la coopération sont les principes (46,9%), la propagande (23,5%) et l'information (13,2%). Dans le temps, les principes

demeurent l'élément le plus associé avec la coopération. La propagande s'associe d'une manière croissante avec la coopération pour atteindre 39% en 2000. Au fil des ans, les cours sur la coopération constituent un autre aspect éducationnel qui se lie avec la coopération. Pour la collaboration, les trois aspects éducationnels qui sont les plus associés au concept sont l'information (33%), les principes (27,5%) et la littératie financière (13,9%) pour l'ensemble de la période étudiée. Le premier élément, l'information, occupe une place croissante tandis que l'inverse pour les principes est vrai, l'importance de son association avec la collaboration diminue au fil du temps. La littératie financière n'est observée parmi les trois aspects les plus associés à la collaboration que sur trois décennies soit 1950 (34,5%), 1960 (26,4%) et 2010 (14,3%). On observe aussi que la propagande et les cours s'associent à la collaboration sur cinq décennies. Finalement, les résultats d'une analyse comparative des deux concepts pour cet indicateur suggèrent que de manière générale, les principes s'associent davantage avec la coopération (46,9%) qu'avec la collaboration (27,5%) et inversement l'information présente un taux d'association plus important avec la collaboration (33%) que la coopération (13,2%)

### *Relations intergroupes*

Pour le codage de cet indicateur, nous devions déterminer s'il existait une référence à un endogroupe, que nous qualifions du « nous » ou une référence à un exogroupe, qualifié de « eux » (voir le tableau 9).

Tableau 9

*Proportion des relations intergroupes dans les concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015.*

Décennie	N	Endogroupe (%)	Exogroupe (%)
1935-2015	5215	90,3	9,7
	1249	93,0	7,0
1930	234	87,6	12,4
	12	100,0	0,0
1940	1231	89,3	10,7
	110	95,5	4,5
1950	721	93,1	6,9
	140	95,7	4,3
1960	663	86,3	13,7
	147	89,8	10,2
1970	816	89,7	10,3
	263	87,5	12,5
1980	585	91,6	8,4
	204	92,6	7,4
1990	432	91,0	9,0
	131	97,7	2,3
2000	287	93,4	6,6
	152	95,4	4,6
2010	246	93,9	6,1
	90	96,7	3,3

Note : Les cellules grisées présentent les résultats de la coopération.

Légende : N : Nombre d'instances

Parmi toutes les occurrences du concept de coopération analysées selon cet indicateur, nous avons pu en coder 5215 (N = 5215), ainsi, la perte d'unités de codage par rapport aux éléments de notre corpus est de 1746 (N = 1746). L'association entre l'endogroupe et la coopération est nette, 90,3% des occurrences codées (N = 4707) en faisaient mention contre 9,7% (N = 508) qui référaient à l'exogroupe. Pour le concept de

collaboration, nous avons identifié une référence intergroupe pour 1249 occurrences ( $N = 1249$ ) ainsi, il y a une perte de 425 occurrences ( $N = 425$ ) qui n'ont pas pu être codées. Encore ici, l'association entre l'endogroupe et la collaboration (93%) est marquée et il est possible d'observer une association entre l'exogroupe et la collaboration dans seulement 7% des cas.

Dans le travail de codage, nous avons également établi de déterminer de quel groupe il était question pour l'endogroupe et l'exogroupe (voir le tableau 10). Pour la coopération, les trois groupes les plus importants qui caractérisent l'association entre l'endogroupe et la coopération, sur l'ensemble de la période à l'étude, sont les coopérateurs (16,8%), les Caisses (15,2%), les coopératives (12,6%) et les membres (12,6%). Dans les premières années étudiées, ce sont les relations entre les coopérateurs qui prennent le plus d'importance, jusque dans les années 1960. Les coopérateurs laissent alors successivement la place aux relations avec les coopératives en 1970 et 1980 et avec les Caisses (1990 à 2010) qui étaient précédemment deuxième ou troisième selon l'ordre d'importance. De 1960 à 1980, les membres sont absents. Finalement, une certaine similitude entre les coopérateurs, les membres et même les administrateurs apparaît en 2000 pour décrire l'endogroupe de cette époque.

Tableau 10

*Nature des groupes associés aux concepts de coopération et de collaboration entre 1935 et 2015.*

Décennie	Endogroupe				Exogroupe			
	N	Variables qualitatives (%)		N	Variables qualitatives (%)			
1935-2015	4707	CR = 16,8	CS = 15,2	CV + M = 12,6	508	K = 45,5	ET = 26,6	B = 7,1
	1162	CS = 41,1	AD = 8,9	M = 8,8	87	ET = 74,7	B = 13,8	K = 6,9
1930	205	CR=22,4;	M=20;	CL=17,1	29	ET = 37,9	K = 17,2	NC = 17,2
	12	CS = 33,3	AD = 16,7	M=16,7	0			
1940	1099	CR = 22,4	M = 13,9	CL = 12,2	132	K = 55,3	NC = 16,7	ET = 11,4
	105	CS=29,5	AD=15,2	CR= 14,3	5	ET = 60	K = 40	
1950	671	CR = 20	CS = 13,3;	M = 11,6	50	K = 58	A+ET = 10	U = 10
	134	CS = 38,1	M = 12,7	CR = 9	6	ET = 83,3	K = 16,7	
1960	572	CR = 17,3	CS = 12,9	PR = 11,7	91	K = 44	ET = 33	U = 9,9
	132	CS = 38,6	CL = 10,6	PL = 9,8	15	ET = 73,3	K = 20	B = 6,7
1970	732	CV = 17,2	CS = 16,1	CR = 14,2	84	ET = 45,2	K = 36,9	B = 7,1
	230	CS = 44,3	CV = 10	F = 7	33	ET = 93	AN = 3	B = 3
1980	536	CV = 24,8	CS = 17,5	CR = 13,1	49	ET = 46,9	K = 44,9	A,B,C,U = 2
	189	CS = 47,1	CV = 13,2	F = 12,7	15	ET = 80	B = 20	
1990	393	CS = 21,4	CV = 14,8	M = 10,9	39	K = 38,5	B = 28,2	ET = 20,5
	128	CS = 40,6	AD = 14,1	F = 10,2	3	ET= 33,3	B = 33,3	A = 33,3
2000	268	CS = 24,3	AD = 15,7	M = 14,9	19	K = 42,1	ET = 26,3	B = 21,1
	145	CS = 43,4	M = 14,5	AD = 11	7	B = 57,1	AN+U= 14,3	ET = 14,3
2010	231	CS = 27,3	CV = 26,8	M = 16,9	15	K = 53,3	B = 46,7	
	87	CS = 40,2	CV = 14,9	M = 11,5	3	B = 66,7	ET = 33,3	

Notes : Les cellules grisées présentent les résultats de la coopération.

Légende : A : Amérique ; AD : administrateurs ; AN : Anglais ; B : Banques ; CL : Classes laborieuses ; C : Communistes ; CR : Coopérateurs ; CS : Caisses ; CV : Coopératives ; ET : État ; F : Fédération. K : Capitalistes ; M : Membres ; N : Nombres d'instances ; NC : non-coopérateurs ; PR : Province ; U : Usuriers.

Pour le concept de collaboration, l'endogroupe sur l'ensemble de la période à l'étude est constitué des Caisses (41,1%), des administrateurs (8,9%) et des membres (8,8%). Le groupe Caisses est le plus important pour caractériser l'association entre la collaboration et l'endogroupe pour toutes les décennies à l'étude. Le second groupe, les administrateurs compte parmi les plus importants lors de quatre décennies soit 1930

(16,7%), 1940 (15,2%), 1990 (14,1%) et 2000 (11%). Finalement, le troisième groupe en importance, les membres, sont identifiés dans les instances analysées pour le concept de collaboration comme étant l'endogroupe dans quatre décennies soit 1930 (16,7%), 1950 (12,7%), 2000 (14,5%) et 2010 (11,5%). Au fil des décennies, d'autres groupes s'ajoutent pour constituer l'endogroupe de la collaboration, notamment les coopératives 1940 (14,3%), 1950 (9%) et 2010 (14,9%). On observe aussi les coopérateurs en 1940 (14,3%) et 1950 (9%), les classes laborieuses (10,6%) et le peuple (9,8%) en 1960 et puis finalement, la fédération en 1970 (7%), 1980 (12,7%) et 1990 (10,2 %).

La contrepartie des relations intergroupes est l'exogroupe. Pour le concept de coopération, les principaux groupes associés à ce concept sont les capitalistes (45,5%), l'État (26,6%) et les banques (7,1%) et ce pour l'ensemble de la période étudiée. L'analyse par décennie démontre que les capitalistes constituent l'exogroupe le plus important, exception faite des années 1930, 1970 et 1980. En ce qui a trait à la collaboration, notons que seulement 87 occurrences ( $N = 87$ ) faisaient référence à un exogroupe, ainsi, l'échantillon par décennie est restreint. Les trois principales rubriques qualitatives associées aux relations avec l'exogroupe pour la collaboration sont donc l'État (74,7%), les banques (13,8%) et les capitalistes (6,9%). L'État, l'exogroupe le plus associé à la collaboration sur l'ensemble de la période étudiée, croît en importance jusqu'en 1970 où le taux d'association atteint 93%. Les banques, deuxième groupe le plus associé à la collaboration, présente une relation marquée à compter des années 1980, où l'on observe un taux d'association de 20% qui croît jusqu'à 66,7% en 2010. Au fil des décennies,

d'autres exogroupes s'associent à la collaboration soit les anglais (1970 ; 3% et 2000 ; 14,3%), l'Amérique (1990 ; 33,3%) ainsi que les usuriers en 2010 (14,3%).

En résumé, la notion d'endogroupe est présente à plus de 90% pour les deux concepts. Toutefois, la nature de ces endogroupes diffère selon le concept étudié. La coopération est davantage associée aux coopérateurs, un groupe d'individus, alors que la collaboration s'associe davantage aux caisses, un groupe constitué d'organisations. En ce qui a trait aux exogroupes, le taux d'association de l'état et des banques est nettement supérieur pour la collaboration (74,7% et 13,8%) que pour la coopération (26,6% et 7,1%). À l'opposé, les capitalistes présentent un taux d'association de 45,5% pour la coopération contre 6,9% pour la collaboration.

#### *Antécédents et conséquences*

Le cinquième et dernier indicateur étudié dans le cadre du codage manuel est la notion d'antécédents et de conséquences liés aux concepts l'étude (voir le tableau 11). Pour la coopération, nous avons pu associer un antécédent ( $N = 4565$ ) ou une conséquence ( $N = 2057$ ) pour 95% des occurrences, la mention « incapable de déterminer » a été attribuée aux autres occurrences ( $N = 339$ ) ce qui constitue une perte. À la lumière de ce premier résultat, 68,9% des occurrences, pour lesquelles nous avons pu déceler un antécédent ou une conséquence associé à ce concept, sont majoritairement des antécédents de la coopération.

Tableau 11

*Proportion des antécédents et des conséquences décelés dans les concepts de coopération et de collaboration de 1935 à 2015.*

Décennie	Taille de l'échantillon (N)	Antécédent (%)	Conséquence (%)
1935-2015	6622	68,9	31,1
	1510	71,9	28,1
1930	290	61,7	38,3
	14	85,7	14,3
1940	1444	51,9	48,1
	132	51,5	48,5
1950	830	61,7	38,3
	145	57,2	42,8
1960	796	64,2	35,8
	164	65,2	34,8
1970	1040	79,0	21,0
	306	82,0	18,0
1980	884	83,7	16,3
	262	76,7	23,3
1990	568	75,9	24,1
	172	75,0	25,0
2000	435	82,8	17,2
	211	78,2	21,8
2010	335	77,9	22,1
	104	66,3	33,7

Note : les cellules grisées présentent les résultats de la coopération

L'analyse par décennie nous permet d'observer une tendance à la hausse des antécédents de la coopération. Conséquemment, on observe la tendance inverse dans le cas des conséquences de la coopération. Ainsi, dans les débuts du Mouvement Desjardins, on faisait davantage mention des conséquences de la coopération, par exemple 38,3% dans les années 1930, ou plutôt des bénéfices qui seront obtenus à coopérer, alors que dans les

années 2010 où les conséquences représentent 22,1% des occurrences. Pour la collaboration, nous avons identifié un antécédent ( $N = 1085$ ) ou une conséquence ( $N = 425$ ) pour 90% des occurrences, la mention « incapable de déterminer » a été allouée à 164 occurrences ( $N = 164$ ). Parmi les occurrences où nous avons pu déceler des antécédents, 71,9% sont des antécédents de la collaboration, cette valeur est en croissance dans la période à l'étude, mais présente d'importantes variations. Les conséquences, qui suivent la trajectoire inverse, représentent 28,1% des observations dans la collaboration.

La nature des antécédents et conséquences précise l'éclairage sur le concept de coopération (voir le tableau 12). Pour l'ensemble de la période à l'étude, les trois principaux antécédents identifiés en lien avec le concept de coopération sont l'information (33,5%), les principes (18,3%) et la participation (10,6%). Dans l'analyse par décennie, on remarque que l'information demeure la variable la plus importante, à l'exception de la décennie 2010 où elle cède le pas aux principes (33%) dont l'importance croît au fil des ans. Le troisième antécédent en importance d'association avec la coopération, la participation, est toutefois remplacé par la solidarité en 1930 (14%), la confiance en 1940 (13,9%) ainsi que les besoins en 1960 (9,6%), 1970 (13,7%) et 1980 (12,3%).

Tableau 12

*Nature des antécédents et des conséquences de la coopération et de la collaboration entre 1935 et 2015.*

Décennie	Antécédent				Conséquence			
	N	Variables (%)	N	Variables (%)				
1935-2015	4565	IF = 33,5	PR = 18,3	PA = 10,6	2057	EM = 35,1	BC = 25	S = 19,8
	1085	PA = 21,5	IF = 20,8	B = 17,6	425	S = 34,8	BC = 26,8	EM = 22,1
1930	179	IF = 34,6	PR = 21,8	SO = 14	111	EM = 39,6	BC = 32,4	AF = 15,3
	12	SO = 41,7	CO = 16,7	IF = 16,7	2	OV = 50	S = 50	
1940	749	IF = 31,2	PR = 16,4	CO = 13,9	695	BC = 35,5	EM = 25,5	S = 24,3
	68	CO = 30,9	PA = 14,7	IF = 13,2	64	S = 40,6	BC = 26,6	AF+EM = 9,4
1950	512	IF = 22,1	PR = 18,3	PA = 14,8	318	EM = 25,2	BC = 24,8	S = 23,3
	83	PA = 43,4	IF = 14,5	EG = 12	62	S = 37,1	BC = 30,6	EM = 19,4
1960	511	IF = 40,3	PR = 13,1	B = 9,6	285	EM = 35,1	S = 20,4	BC = 16,1
	107	IF = 32,7	PA = 24,3	B = 13,1	57	S = 42,1	EM = 17,5	BC = 14
1970	822	IF = 35	PR = 16,7	B = 13,7	218	EM = 49,5	BC = 14,7	MSE + S=13,8
	251	IF = 23,9	B = 23,1	PA = 21,9	55	EM = 36,4	S = 23,6	AF = 18,2
1980	740	IF = 36,9	PR = 15,7	B = 12,3	144	EM = 54,2	S = 12,5	BC = 11,8
	201	PA = 23,4	B = 21,9	CO = 15,9	61	S = 37,7	EM = 29,5	BC = 26,2
1990	431	IF = 33,9	PR = 22,7	PA = 13,7	137	EM = 54	BC = 19	S = 13,9
	129	IF = 20,9	CO = 20,2	PA = 19,4	43	BC = 32,6	EM = 30,2	S = 30,2
2000	360	IF = 39,2	PR = 20,3	PA = 15	75	EM = 37,3	S = 26,7	BC = 20
	165	B = 20	IF = 18,2	CO = 17,6	46	BC = 45,7	S = 32,6	EM = 17,4
2010	261	PR = 33	IF = 25,3	PA = 14,9	74	EM = 44,6	S = 25,7	BC = 23
	69	IF = 30,4	CO = 24,6	B = 18,8	35	BC = 28,6	S = 28,6;	AF+EM=20

Notes : Les cellules grisées présentent les résultats de la coopération.

Légende : AF : Autonomie financière ; B : Besoins ; BC : Bénéfices communs ; CO : Confiance ; EG : Église ; EM : Émancipation ; IF : Information ; MSE : Mouvement socio-économique. PA : Participation ; PR : Propagande ; SO : Solidarité ; S : Succès.

Pour la collaboration, les principaux antécédents sont la participation (21,5%), l'information (20,8%) et les besoins (17,6%). C'est dans les années 1950 que l'on observe le plus fort taux d'association de la participation (43,4%). Deuxième en importance, l'information présente le taux le plus élevé dans les années 1960 (32,7%). La rubrique des

besoins n'est pas saillante comme antécédent dans les premières décennies à l'étude. On l'observe à compter de 1960 (13,1%) et son importance présente une tendance croissante (2000 ; 20%). Malgré qu'elle ne figure pas parmi les trois antécédents les plus importants de la vue globale, la confiance est saillante pendant six décennies sur les neuf à l'étude. Elle constitue même, la rubrique principale en 1940 (30,9%). Finalement, dans les années 1950, on note l'Église (12%) parmi les antécédents les plus saillants.

À la lumière du tableau 12, l'émancipation est la conséquence la plus importante de la coopération (35,1%). On observe également les bénéfices communs (25%) et le succès (19,8%). De plus, l'importance de l'émancipation au sein du concept de coopération est croissante. On l'observe au plus bas en 1950 (25,2%) et le taux d'association avec la coopération atteint son apogée en 1980 (54,2%) et 1990 (54%). Les bénéfices communs demeurent importants dans chaque décennie étudiée. Troisième conséquence en importance, le succès présente le plus fort taux d'association avec la coopération dans les décennies 2000 (26,7%) et 2010 (25,7%). En ce qui concerne la collaboration, les trois conséquences les plus saillantes sur l'ensemble de la période étudiée sont le succès (34,8%), les bénéfices communs (26,8%) et l'émancipation (22,1%). Le succès présente une trajectoire décroissante bien qu'il revienne à la hausse en 2000. À l'instar de nombreuses rubriques décrites précédemment, les bénéfices communs présentent une trajectoire qui s'apparente à un « U ». Dernière conséquence en importance, l'émancipation présente un taux d'association avec la collaboration variant de 9,4% en 1940 à 36,4 % en 1970.

En résumé, l'information est davantage associée en tant qu'antécédent à la coopération (33,5%) qu'à la collaboration (20,8%). Les principes sont uniquement un antécédent pour la coopération (18,3%) alors que les besoins le sont seulement pour la collaboration (17,6%). La participation quant à elle s'associe plus fortement en tant qu'antécédent avec la collaboration (21,5%) qu'avec la coopération (10,6%). Finalement, l'émancipation s'associe de façon plus marquée avec la coopération (35,1%) qu'avec la collaboration (22,1%) en tant que conséquence. Alors que c'est l'inverse pour le succès pour lequel on constate 19,8 % pour la coopération contre 34,8% pour la collaboration.

## **Discussion**

Par l'entremise d'une approche longitudinale, l'évolution du sens de la coopération a été examinée qualitativement et quantitativement dans le cadre de ce mémoire. De plus, ce mémoire visait à déterminer ce qui distingue la coopération de son concept apparenté, la collaboration. En appréhendant l'analyse de ce concept par l'étude d'un cas pratique, celui du Mouvement Desjardins, nous souhaitions aussi déterminer si le sens commun était le même que celui identifié dans la littérature scientifique pour ce qui est de la coopération et la collaboration. Pour ce faire, nous avons pris appui sur l'analyse de concept évolutive proposée par Rodgers (2000) et sur l'approche des représentations sociales de Moscovici (1961) et ainsi, nous avons tenté de cerner le sens de la coopération à l'aide des résultats de deux types d'analyse de contenu.

Rappelons que la problématique qui sous-tend ce travail provient d'une observation « terrain » de l'auteure de ce mémoire, ce qui a orienté le choix du cas pratique. À titre de rappel, avec ses 120 ans d'histoire et son omniprésence dans le paysage québécois, le cas du Mouvement Desjardins nous semblait de loin le plus pertinent et le plus riche pour étudier la coopération et son évolution à travers le temps. Également, nous disposions, par l'entremise des 592 numéros de la Revue Desjardins, d'un vaste corpus qui témoigne de l'évolution du concept de la coopération sur une période de 80 ans soit de 1935 à 2015. En somme, dans cette discussion, nous présenterons en premier lieu les éléments qui caractérisent la représentation sociale de la coopération ainsi que celle de la collaboration. Par la suite, nous établirons des ponts entre nos assises théoriques et les résultats de l'analyse de notre corpus. De plus, tout comme dans nos analyses de contenu, ces ponts se

feront à partir des tendances générales qui se dégagent de nos résultats. Viendront ensuite ceux en lien avec l'analyse des concepts à l'étude par décennie.

Afin de décrire la représentation sociale de la coopération et celle de son construit apparenté, en lien avec les résultats de nos deux analyses de contenu, nous utiliserons comme point de référence les six éléments identifiés par Garnier et ses collègues (1996) étant donné les similarités entre nos résultats et ceux de ces auteurs. En effet, dans leur étude, où il était question de la construction de la représentation sociale de la coopération chez des enfants d'âge préscolaire, les auteurs avaient décelé six thèmes sous-jacents à ce concept soit le groupe, l'activité, l'objet, le rôle, les règles et la coordination des actions.

En ce qui a trait au groupe, nos résultats nous permettent d'affirmer que la coopération est l'affaire d'un groupe (intragroupe) qui s'organise en réaction à une situation vécue par rapport à un autre groupe (exogroupe). Dans le cas qui nous préoccupe, si nous revenons aux origines de la première caisse, il était alors question des Canadiens-français qui s'organisent en réponse à une exclusion vécue, notamment quant à leur difficulté d'accéder aux banques et aux capitaux alors détenus par les « anglais ». Le rôle de prêteur était alors joué tant bien que mal par un notable (médecin, notaire, marchand etc.), laissant ainsi la place à des pratiques usuraires (Poulin, 1990). Ce premier élément de la représentation sociale de la coopération nous rappelle l'importance de considérer la dynamique intergroupe sous-jacente à sa construction (Staerklé, 2016). Par contre, il semble important de nuancer ce propos à la lumière de nos résultats de l'analyse manuelle de contenu. En bref, bien qu'il y ait présence d'exogroupes dans notre corpus, il est très

clair que la vaste majorité des instances de la coopération sont l'affaire d'un groupe. D'ailleurs, la coopération semble se faire par des individus au sein d'un groupe. Force est d'admettre qu'il est possible que cette situation soit le fruit de la cible du médium que nous avons analysé.

Le deuxième élément en lien avec la représentation sociale de la coopération a trait à l'activité réalisée par le groupe. Celle-ci a d'ailleurs pour but de répondre à une problématique vécue par ce groupe. Par la coopération, le groupe a mis en place une solution légitime afin d'y palier (Tajfel & Turner, 1979). La coopération constitue une réponse collective à un besoin individuel et les individus qui partagent ce besoin forment le groupe de coopérateurs. Il s'agit dans le cas que nous avons étudié d'un modèle d'organisation économique, par opposition à l'entreprise privée, une sorte de réponse au capitalisme. Au sein de ce groupe, les principes, les règles (le troisième élément de la représentation sociale) font l'objet d'une convention. En lien avec cette idée, la coopération nécessite une structure au sein de laquelle les membres sont parties prenantes d'un processus décisionnel démocratique. Par définition, cette structure est inaliénable. Les principes coopératifs sont omniprésents, avec les valeurs coopératives, ils guident la coopération. Les valeurs et les principes sont les règles partagées qui permettent de coopérer. Pour les connaître et les comprendre, l'éducation joue un rôle prépondérant.

Pour ce qui est du quatrième élément de la représentation sociale de la coopération soit le rôle, on demande aux membres de s'investir au sein du groupe moyennant un effort plus ou moins grand. Prenons ici à témoin la part sociale de 5\$ exigée

pour devenir membre de la coopérative. L'apport de chaque membre est équitable, tel qu'édicte par les règles nommées précédemment. L'objet de la coopération, le cinquième élément de la représentation sociale de la coopération, est de couvrir des besoins économiques de base, de se protéger financièrement d'influences néfastes et éventuellement d'accéder à des moyens de production. D'ailleurs, selon la définition de l'Alliance coopérative internationale, la mise en place d'une coopérative doit être motivée par un besoin économique commun.

Finalement, la coopération sera mise en place par le groupe dans un contexte donné. Relativement à cet élément de la représentation sociale, il est aussi possible de penser ici aux références faites dans nos résultats en lien avec Leximancer à l'endroit physique où se pratique la coopération (la caisse elle-même, la coopérative). Il peut paraître paradoxal de faire état de ce dernier résultat. Par contre, nous désirons mentionner qu'au Québec, il existe un endroit pour « pratiquer de la coopération » tout comme il existe des endroits pour prier et acheter des marchandises. Il existe donc un endroit au Québec qui permet aux individus de traduire leur motivation en action (Kotler & Zaltman, 1971).

Pour arriver à cerner le sens commun du concept de coopération, nous prenons à témoin un concept apparenté, la collaboration, souvent utilisé comme étant un synonyme, et ce, même dans certains travaux de recherche. Les résultats de l'analyse de notre corpus nous permettent d'établir certaines distinctions entre les deux représentations sociales de ces concepts. Pour effectuer cette distinction, nous allons poursuivre avec notre appui précédent soit les travaux de Garnier (1996).

Tout comme la coopération, une dynamique intergroupe est à l'origine de la collaboration, mais celle-ci sera davantage situationnelle que contextuelle. C'est-à-dire que les membres de deux groupes (par exemple : la coopérative et la banque) s'organisent pour répondre aux exigences d'une situation donnée. Rappelons-nous les infirmières et les médecins, deux groupes qui collaborent pour soigner une personne malade. Contrairement à la coopération, les principes, les règles ne font pas l'objet d'une convention. En bref, la collaboration permet de répondre à un objectif commun ponctuel. Il existe également des règles, ou des principes, mais ceux-ci prennent une importance moins grande dans la collaboration que dans la coopération. Les règles se négocient et se renégocient selon les besoins, la situation, la volonté des participants. Si la relation devait durer, elle devrait être conventionnée et tendrait alors davantage vers la coopération.

Si la coopération est un système où les membres contribuent équitablement et moyennant un effort plus ou moins grand, on demande davantage à ceux qui collaborent. Notamment, les collaborateurs pourraient devoir mettre à profit leurs compétences respectives pour résoudre une problématique donnée. Pour cette raison, l'apport des collaborateurs peut être asymétrique, chacun ne pouvant pas nécessairement offrir la même contribution. Puisque la collaboration est mise en place pour répondre à une situation donnée, elle prendra fin lorsque cette problématique sera résolue. À titre d'exemple, pensons à un consortium d'entreprises qui s'unissent pour réaliser de grands projets d'infrastructures. En collaborant, ils mettent des moyens de production et des capitaux en communs. L'entente est valide, le temps de réaliser les projets prévus.

Finalement, les Caisses ont été mises sur pied pour aider les membres à prendre en charge leurs finances personnelles. Pour la coopération, nos résultats démontrent que la structure et sa finalité ont une importance quasi équivalente alors que pour le concept de collaboration, sa finalité, les finances personnelles, est à l'avant plan et la structure occupe une place secondaire. Dans la coopération, l'aspect collectif des finances est plus important que les finances individuelles. En effet, l'organisation économique et les bénéfices communs caractérisent les finances collectives de façon plus marquée dans la coopération que la collaboration. La transmission des règles de la coopération passe par l'information ou par la propagande, alors que pour collaborer, il est impératif de partager l'information.

À travers nos résultats, nous avons aussi pu constater d'autres distinctions entre la coopération et la collaboration. Notamment, les valeurs collectives et individuelles sous-jacentes diffèrent. Les valeurs collectives sont plus importantes pour la collaboration que la coopération. L'entraide et la solidarité sont d'une importance quasi équivalente dans la coopération alors que dans la collaboration, c'est l'entraide qui ressort comme étant la valeur collective ayant le plus d'importance. Bien que les mentions explicites relatives à la religion se soient estompées au fil du temps, dans un rythme similaire à la laïcisation de la société québécoise, les valeurs de la coopération nous renvoient à des valeurs largement promues par l'Église catholique, notamment l'entraide et la solidarité. Il est également possible de penser que ces valeurs sont des attentes de réciprocité (Balliet et al., 2014). Comme nous l'avons mentionné auparavant, les attentes à l'égard des autres influencent la coopération tout comme la nature de la tâche réalisée par le groupe (Abric, 1987).

En ce qui a trait aux valeurs individuelles, l'autoresponsabilité s'est maintes fois relevée, autant dans la coopération que dans la collaboration. Et ce, dans des proportions similaires, tout au long de la période à l'étude. Plusieurs auteurs (Citollin, 2018 ; Farsari, 2018 ; Hoyt, 1978 ; Schaffer & Bryant, 1993) réfèrent à cette notion ou celle de responsabilité individuelle pour les deux concepts. Dans le corpus, on l'identifie dans les discours des coopérateurs comme étant le « self-help ». Elle est au départ teintée d'une vision judéo-chrétienne et traduite comme étant « aide-toi et le ciel t'aidera ». La réussite est, quant à elle, une valeur individuelle dont la saillance distingue la collaboration de la coopération et son importance dans le concept de collaboration est en croissance au fil des décennies étudiées. Nous avons d'ailleurs constaté qu'au sein du corpus, la proportion de valeurs individuelles prend de l'ampleur au fil des ans. Ironiquement, nous croyons que la solution collective d'antan a pu mener à l'augmentation de l'individualisme au fil du temps. Il y a 120 ans, il y avait une notion d'urgence, voire de survie qui poussait les Canadiens-français à se mobiliser, à collectiviser leurs épargnes modestes. Les conditions de vie précaires, les inégalités, l'asymétrie du pouvoir détenu par un autre groupe ont poussé la mise en place de la coopération comme solution à ces maux. Or, les conditions de vie se sont améliorées ; l'émancipation étant la principale conséquence de la coopération. Par le fait même, les individus au sein du groupe ont pu devenir graduellement plus individualistes.

La part sociale de 5\$, contribution équitable demandée pour accéder à la coopérative, peut servir de base pour illustrer cet individualisme croissant. À la fondation de la première caisse populaire à Lévis, le coût de cette part sociale était déjà de 5\$.

L’entreprise était risquée, le succès de la nouvelle caisse populaire n’était en rien garanti. Nombreuses étaient les familles qui devaient s’acquitter de cette somme à l’époque importante sur plusieurs mois. C’était un véritable acte de foi, car plusieurs initiatives ont périclité au terme des quelques années d’activités (Rousseau & Levasseur, 1995, p. 288), mais c’était aussi le seul moyen d’avoir accès à un compte bancaire, un luxe alors réservé à une clientèle restreinte (Poulin 1990). Or, 120 ans plus tard, il en coûte toujours 5\$ pour devenir membre d’une caisse. Selon la Banque du Canada, ce 5\$ en dollars de 1914<sup>1</sup> représentait en 2020 plus de 115\$. Certes, il est maintenant envisageable pour un futur membre de débourser cette somme en un seul versement et la solvabilité de la coopérative ne fait absolument aucun doute. Toutefois, il nous semble peu probable que chacun des 7,5 millions de membres et clients soit prêt à débourser cette somme pour choisir la voie de la coopération pour satisfaire leurs besoins financiers. Cette somme serait vue maintenant comme étant une barrière à l’entrée à l’encontre de la valeur d’ouverture qui s’est révélée dans la coopération et dans la collaboration au courant des dernières décennies étudiées.

À l’instar de l’ouverture précédemment citée, certaines valeurs ont pris de l’importance spécifiquement lors de certaines décennies. Les concepts à l’étude étant basé sur des situations intergroupes, il va sans dire que le contexte social influencera la prévalence des valeurs. Prenons par exemple l’importance de la liberté qui s’est révélée de manière équivalente pour les deux concepts au courant de la décennie d’après-guerre (1950). Nous avons aussi pu remarquer l’indépendance pour la coopération et l’autonomie

---

<sup>1</sup> Les données sur l’inflation de la Banque du Canada nous permettent d’effectuer la conversion à partir de 1914. Les données de 1901 ne sont pas colligées.

pour la collaboration, dans la décennie 1970 donc les années qui précèdent le référendum sur l'indépendance du Québec de 1980 et au courant de la décennie 1990 où s'est tenu un second référendum au Québec, sur le même sujet. Il en est de même pour l'indicateur sur l'économie. Les finances collectives se sont associées de façon plus importante que les finances personnelles avec la coopération et la collaboration. Or, dans les années 1950, cette tendance s'est inversée pour les deux termes. Cette décennie a vu naître les nouvelles valeurs sociales de la société de consommation en Amérique de Nord (Tremblay & Poulin, 2003) ce qui pourrait expliquer ce changement soudain.

Dans le concept de collaboration, nous avons pu observer la présence des banques dans nos résultats. On peut être surpris d'apprendre que les caisses ont dû faire appel à cet exogroupe à différents niveaux au courant de leur histoire. En effet, les caisses populaires n'avaient pas accès à la banque du Canada pour s'approvisionner en monnaie et échanger leurs chèques. Elles devaient donc faire appel à une banque à charte (Rousseau & Levasseur, 1995). En 1932, en grande difficulté financière, la Caisse centrale de Lévis se voit dans l'obligation de contracter un emprunt auprès de la Banque Provinciale du Canada, garanti par l'archevêché de Québec pour pouvoir honorer ses engagements. Cette collaboration est aussi requise pour assurer les opérations courantes. En 1939, une entente entre la Fédération provinciale des caisses populaires et l'Association des Banquiers Canadiens officialisait la collaboration des deux groupes pour la compensation des ordres de paiements. Pour ce faire, les Caisses régionales devaient avoir leur compte bancaire. De nombreuses renégociations ont ponctué les quarante années qu'a duré cette entente. Enfin, la création de la caisse centrale (septembre, 1979) permettra aux caisses de participer

directement à l'Association Canadienne des paiements. Cet évènement marquera aussi son intégration dans l'environnement concurrentiel du système bancaire canadien (Tremblay et Poulin, 2003). Moment où le système financier canadien subit une transformation en profondeur par un déclosionnement des activités. La loi sur les banques autorise les banques à constituer de grands conglomérats financiers regroupant plusieurs champs d'activités (Posca, 2019). On remarque également une association avec l'état pour le concept de coopération. Or, les nombreux changements précédemment cités du système financier canadien sont tous liés à des modifications législatives. L'influence du gouvernement, de ses lois et de sa fiscalité expliquerait aisément cette association avec cet exogroupe.

Tel que suggéré par l'analyse de concept évolutive, nous avons identifié des antécédents et des conséquences des concepts étudiés. Notre corpus révèle que l'information, les principes et la participation sont des conditions qui doivent être mises en place pour mener à la coopération. La participation peut se définir comme étant une action qui apporte une contribution à d'autres personnes (Larivière, 2008). Pour mener à la collaboration, la participation semble être l'antécédent de celle-ci. Ce qui est conséquent avec ce que nous énoncions précédemment, la collaboration demande un investissement personnel plus grand que la coopération. L'information et les besoins précèdent aussi l'apparition de la collaboration. Fait intéressant, les besoins constituent eux-mêmes un antécédent de la participation (Larivière, 2008). Sur plusieurs décennies, la confiance apparaît aussi comme condition à la collaboration, ce qui suggère un lien à faire avec les attentes de réciprocité précédemment mentionnées (Balliet & al., 2014).

Par opposition aux antécédents, les conséquents suivent l'apparition d'un concept. Pour les deux concepts étudiés, la nature des principaux conséquents est la même. Toutefois, leur niveau d'association avec nos concepts étudiés diffère ce qui nous incite à suggérer que des chercheurs devront s'attarder au lien entre l'émancipation, le succès et les bénéfices communs pour la coopération et la collaboration. D'un point de vue spéculatif, peut-être qu'il est plus question de parler de succès collectif (le nouveau nous) lorsque deux groupes ont réussi à collaborer. Est-ce tout simplement une question de relations publiques ?

Les éléments des représentations sociales de la coopération et de la collaboration, ainsi que les principales distinctions entre les deux concepts que nous venons de décrire, nous permettent aussi d'établir des parallèles avec les travaux de chercheurs sur lesquels nous avons basé ce mémoire. En somme, cette partie de notre mémoire nous permet de faire des liens entre le savoir commun et le savoir scientifique. Sans surprise, nos résultats corroborent la notion que ces deux concepts sont impérativement basés sur une relation et que le groupe est utile pour les définir. La présence de valeurs collectives comme antécédents de ces deux concepts ainsi que la présence d'une dynamique intergroupe soutiennent cette affirmation et ce autant pour la coopération que pour la collaboration. En bref, il est impossible de coopérer seul, une contrepartie est requise (Agryle 1991 ; Roschelle & Teasley, 1995 ; Johnson & Johnson, 1989 ; Tomasello, 2015).

Si l'idée de groupe est importante pour cerner le sens de ces deux concepts, il semble opportun de préciser que la nature de la relation dans les deux concepts n'est pas la même. Dans le cas de la coopération, la relation est basée sur de la compétition intergroupe tandis que dans la collaboration elle est basée sur l'idée d'un partenariat. Cette nuance peut paraître subtile, mais le sens de ces concepts semble être différent à cause de la relation qui est associée à ceux-ci. Une étude future pourra d'ailleurs tenter de vérifier si la coopération est un acte de différenciation sociale ou bien un travail de maintien de réputation sociale (voir Balliet et al., 2014). La stratégie utilisée pour promouvoir les avantages de la coopération alimente cette question. En effet, le Mouvement Desjardins a pu compter sur tout un réseau de propagandistes. Parfois vus comme des « énergumènes », des socialistes, ceux-ci ont gagné en écoute lorsque le fondateur a eu l'idée de solliciter un premier ecclésiastique pour travailler à ses côtés à promouvoir le projet (Morency, 2000), la cause de la coopération bénéficiait du même coup de leur notoriété et de leur autorité. Un catéchisme des caisses populaires a même été publié afin de promouvoir les principes de la coopération. Plus tard, la propagande passait par des assemblées de cuisine pour discuter de coopération. Des membres étaient chargés de devenir des agents multiplicateurs. Ce qui alimente la thèse d'un acte de maintien de la réputation sociale. Contrairement à la figure d'autorité que représentait un membre du clergé, ces nouveaux propagandistes étaient un voisin, un membre de la famille, un ami. Quelques années plus tard, les caisses ont embauché des agents de vie associative pour faire valoir aux membres et à la communauté la valeur ajoutée de la coopération. Au départ l'affaire de pionniers investis d'une mission, la promotion de la coopération est maintenant l'affaire de ressources spécialisées ce qui nous amène à nous questionner à savoir quelle est la cause de la coopération aujourd'hui.

Comme l'affirmaient Johnson & Johnson (1989), les résultats de la coopération sont bénéfiques pour l'individu lui-même et pour tous les autres membres de son groupe. D'ailleurs, pour Wood & Gray (1991), dans l'acte de coopérer, on retrouverait plus rapidement ou plus efficacement la satisfaction d'un besoin. Or, nous avons pu constater que la coopération mène à l'émancipation, conséquence la plus fréquemment observée de la mise en commun de l'épargne qui a permis cette amélioration des performances individuelles. Lors de la fondation des premières Caisses, on souhaitait donner accès aux classes laborieuses à des coopératives d'épargne et de crédit afin de les prémunir de l'emprise des usuriers et leur donner un outil d'épargne leur permettant de se protéger contre les revers de fortune, l'indigence et la maladie, rendant ainsi la vie moins précaire pour les membres et leur famille. La propagande qui avait cours dans les débuts du Mouvement Desjardins visait donc la fondation d'une caisse à l'ombre de chaque clocher. Rapidement le clergé s'est impliqué dans le développement des Caisses, constatant les effets positifs sur la revitalisation de l'économie paroissiale et par le fait même l'effet de rétention des fidèles dans leur paroisse natale (Rousseau & Levasseur, 1995).

Ces bénéfices pour tous les membres du groupe ont également été observés pour la coopération des caisses entre elles. À travers le temps, elles se sont regroupées dans des unions régionales, ensuite sous une fédération provinciale et au fil des transformations pour ensuite devenir le Mouvement Desjardins que l'on connaît maintenant, assurant ainsi la solidité du groupe financier coopératif, la cohésion et la cohérence. De nos jours, la performance du Mouvement Desjardins est liée à l'émancipation de toute une province,

nommée d'« importance systémique » en 2013 par l'Autorité des marchés financiers (<https://lautorite.qc.ca/grand-public/salle-de-presse/actualites/fiche-dactualite/lautorite-identifie-le-mouvement-desjardins-comme-étant-une-institution-financière-dimportance-sys>). Ce statut se traduit par des exigences de capitalisation et de divulgation supérieures ainsi qu'une intensification de la surveillance, confirmant du même coup l'interdépendance du groupe financier coopératif avec l'économie de toute une province. Bien que très ancré dans le paysage québécois, Desjardins est aussi présent sur quatre continents par l'entremise de Développement international Desjardins, contribuant ainsi à mettre en valeur la coopération comme moyen d'accroître l'autonomie des populations moins favorisées de la planète par de l'assistance technique et des investissements ([www.desjardins.com](http://www.desjardins.com)). Bien que l'organisme existe depuis 1970, il devient saillant dans notre corpus à compter des années 1990.

Dans la description de la représentation sociale de la coopération, nous faisons référence au lieu physique de la coopération, la coopérative et dans notre analyse de cas, la caisse. Au début de l'histoire du Mouvement Desjardins, gratuité des locaux aidant, il était fréquent que le lieu physique de la coopération soit situé dans la maison du gérant ou au presbytère (Poulin, 1990). D'ailleurs, la résidence familiale d'Alphonse Desjardins a abrité le siège social de la Caisse populaire de Lévis de 1900 à 1906 ([www.desjardins.com](http://www.desjardins.com)). Elle est aujourd'hui transformée en musée et fait figure de symbole des débuts de la coopération au Québec. Au fur et à mesure de leur atteinte d'un certain niveau de maturité financière, les caisses se sont installées dans des locaux plus adaptés aux activités d'une institution financière et à la croissance de leur « *membership* » (Poulin, 1998). Dans les

dernières décennies, les regroupements de Caisses, l'évolution des besoins des membres et de leur façon de transiger ont engendré la fermeture de ces lieux physiques de proximité qui se sont progressivement effacés. Ces changements ont contribué à modifier la représentation sociale de la coopération, en la virtualisant davantage. Ceci amène une question importante sur la modulation de la représentation sociale de la coopération. En effet, maintenant que la menace de l'exogroupe pèse moins sur ses membres, que l'accès aux capitaux n'est plus un enjeu et que sa structure se virtualise, émerge alors la question du maintien de la légitimité de la coopération. La piste de l'organisation économique, mainte fois révélée dans notre corpus, en réponse aux dérives du capitalisme ainsi que l'outil de développement collectif que constitue la coopération sont possiblement des aspects qui contribuent à cette légitimité. Aussi, il apparaît ainsi impératif pour le Mouvement Desjardins d'identifier des façons de développer autrement cette proximité, de modifier ce lieu physique de la coopération, notamment par le soutien à des projets locaux qui seraient à même de répondre aux attentes de réciprocité des membres. Une étude future pourrait explorer ces pistes.

Dans la présentation de notre cadre théorique, nous mentionnions que notre étude répondait aux cinq conditions de Moliner (1993) pour étudier le concept de la collaboration par l'entremise de la théorie des représentations sociales de Moscovici (1961). Or, nous émettions quelques réserves quant à l'absence d'orthodoxie dans le cadre de notre étude. À ce sujet, Moscovici (1988) affirme que trois types de représentations sociales coexistent soit les représentations hégémoniques, émancipatives et polémiques ce qui permet de nuancer la notion d'orthodoxie comme n'étant pas nécessairement un prêt-à-penser

(Pouliot et al., 2013) qui limite l'émergence d'une représentation sociale. En lien avec cette proposition de Moscovici (1988), la représentation hégémonique qui représente la stabilité et l'homogénéité caractérise en grande partie nos résultats. La stabilité de nos résultats appuie d'ailleurs cette affirmation, autant dans la portion qualitative, générée grâce à Leximancer, que dans la portion quantitative, codée manuellement. Nous pourrions même affirmer sans hésiter que Desjardins fait partie de l'identité québécoise ce qui corrobore ce que Farsari (2018) affirme, rapportant les propos de Baumann (2013). En bref, les idées puissantes comme « notre nation », « démocratie » ou « l'économie » sont des indices de la présence d'une représentation hégémonique.

Malgré que le sens de la coopération demeure sensiblement le même au fil du temps, le sens commun de la coopération a varié au fil des époques. En ce sens, il est indéniable que le Mouvement Desjardins a vécu des points de friction que l'on pourrait qualifier de point de rupture dans les croyances partagées quant à la coopération. Bien que l'ampleur de celles-ci varie, elles constituent selon nous des manifestations des représentations émancipatoires de la coopération. De surcroit, certains de ces évènements auront amené l'organisation à évoluer et à s'adapter au contexte dans lequel elle évolue. À titre d'exemple, nous retrouvons dans notre corpus les travaux des différents congrès tenus par le Mouvement Desjardins. Plus précisément, lors du XII<sup>e</sup> congrès, tenu en 1973, on fait état de l'insatisfaction des membres quant aux politiques de crédit jugées à cette époque comme étant trop conservatrices (Revue Desjardins, 1973). Le principe du crédit productif qui guide l'octroi du crédit dans les caisses jusqu'à maintenant s'oppose aux besoins de crédit à la consommation des membres. On rapporte que lors de ce congrès, une majorité

de membres présents souhaitait la diminution du pouvoir ou même l'abolition des commissions de crédit et que les caisses puissent offrir des cartes de crédit qui sont déjà en usage depuis 1960 au Québec. Suite à ce congrès, certaines caisses débutent aussi avec prudence l'offre de marge de crédit personnelle (Poulin et Tremblay, 2005, p. 26).

D'autres moments d'émancipation ont ponctué la représentation de la coopération à travers l'histoire du Mouvement Desjardins. Une autre étape charnière a été traversée dans les années 1990 et 2000, lors du processus de « réingénierie » et de révision de la macrostructure et de la structure démocratique de Desjardins. Nous l'avons d'ailleurs constaté par la saillance de la valeur démocratie dans l'analyse de ces décennies. D'autres événements sont survenus à certains moments de l'histoire de Desjardins que nous pourrions qualifier de représentations polémiques de la coopération, car de l'antagonisme a été vécu entre des sous-groupes (Breakwell, 2014). Prenons ici à témoin des évènements survenus dans certaines caisses lors de processus de regroupement ou de fermeture de centre de services. Bien que la majorité de ces évènements n'aient pas créé de tapage médiatique au fil des ans, certains ont créé de réels remous et d'autres ont pris des proportions telles que l'on pourrait les qualifier d'affrontements. Pensons par exemple aux évènements vécus dans la région de Lanaudière par la Caisse populaire de Kildare en 2015 où les maires ont mobilisé leur population pour s'opposer aux fermetures. Au terme d'une assemblée houleuse, certains membres ont menacé le conseil d'administration de la caisse de destitution. Certains d'entre eux ont même procédé à une procession funèbre et à un enterrement symbolique de la caisse (<https://www.lapresse.ca/actualites/201505/14/01-4869871-fermeture-de-points-de-service-desjardins-la-grogne-ne-sestompe-pas.php>).

En parlant du concept de représentations polémiques à l'aide des exemples fournis plus haut, il devient apparent que notre corpus est incomplet. À cet effet, en choisissant la Revue Desjardins pour constituer notre corpus, nous avons couvert les deux-tiers de l'histoire de la coopérative de services financiers. Par le fait même, nous n'avons pas pu être témoin de la communication des trente premières années des Caisses populaires. Ces années auraient pu témoigner des premières phases de développement, du démarrage des premières caisses et de la propagande qui était alors réalisée. Notre corpus débute alors que les caisses populaires entrent dans une nouvelle phase de promotion et de croissance suite à la grande crise de 1929 et les périls engendrés par la crise économique (Poulin, 1990). De la même manière, les années 2016 à 2020 n'ont pas pu faire l'objet d'une étude. Elles nous auraient mis en lumière l'évolution culturelle actuelle du Mouvement Desjardins à l'ère de la transformation numérique. L'utilisation de la Revue Desjardins a donc limité notre travail de recherche à Desjardins et à ses représentations de la coopération. Or, les représentations sociales sont tributaires de la communication (Moscovici, 1996) et conséquemment des médias (Contarello, 2016; Marchand, 2016). Ainsi, l'étude de la coopération et de ses représentations aurait pu se faire sur une base plus vaste et diversifiée par l'entremise des médias généralistes. Toutefois, puisque l'on considère que les représentations sociales sont partagées et que 7,5 millions de membres et clients sont impliqués dans une représentation sociale hégémonique de la coopération, les résultats observés auraient fort probablement été similaires. Par contre, une étude future devra venir confirmer cette affirmation.

Bien que cette étude sur la coopération est la première à être réalisée sur une période aussi étendue, elle comporte trois limites importantes. Notamment, il est important de noter que l'analyse du concept apparenté de collaboration est parfois soumise à un échantillonnage restreint. En effet, comme nous le l'avons mentionné précédemment, nous avons pu déceler 1157 instances du concept de collaboration au sein de notre corpus. Pourtant, lors de nos analyses par décennie, pour certains indicateurs nous avons pu constater que notre échantillon comptait parfois moins de 10 occurrences codées. Mentionnons que cette situation était hors de notre contrôle puisque le nombre d'occurrences que nous étions susceptibles de pouvoir identifier était tributaire du mode de production et de l'évolution de la revue elle-même. Dans ses premières années de production, la Revue Desjardins n'était qu'un feuillet d'une dizaine de pages qui a évolué en parallèle de l'amélioration de facilité des moyens de production des médias écrits.

Deuxièmement, la nature de notre corpus, et par le fait même de notre objet de recherche, ne permettait d'observer comment les membres de Desjardins ont pu, sur une base individuelle, contextualiser le sens de la coopération et ainsi constituer leur représentation sociale de la coopération comme a pu le faire Garnier et ses collègues (1996) dans ses travaux. Rappelons que son étude cherchait à déterminer comment de petits groupes d'enfants construisaient leur représentation sociale de la coopération en garderie. Or, avec plus de 7,5 millions de membres et clients, il est évident que ce grand groupe est constitué de nombreux sous-groupes hétérogènes qui pourraient être divisés selon de nombreux facteurs tels que l'âge, le sexe, la nationalité d'origine, la profession et le lieu de résidence. Aussi, pour étudier les représentations sociales de la coopération à travers les

membres d'une coopérative sur une base interpersonnelle, il y aurait lieu de s'intéresser aux coopératives non financières, car la taille du Mouvement Desjardins fait figure d'exception dans le monde coopératif. Selon Entreprises Québec, plus de 2 800 coopératives non financières étaient actives au Québec au 31 décembre 2017. Cela dit, de trois à cinq membres sont minimalement requis selon le type de coopérative fondée. Elles pourraient donc constituer un objet de recherche pertinent pour diminuer la taille des groupes étudiés. En ce qui nous concerne, rappelons que notre objectif était d'étudier l'évolution de la représentation sociale de la coopération et qu'avec 120 ans d'histoire le Mouvement Desjardins s'imposait comme objet de recherche.

Finalement, compte tenu de l'ampleur de la tâche de codage a effectué dans le cadre de notre mémoire et des moyens dont nous disposions, il semble opportun de rappeler que le travail de codage manuel a été réalisé par un seule codeuse. Bien que l'utilisation du logiciel Leximancer nous ait permis de valider dans une certaine mesure la cohérence des résultats de notre codage manuel (Smith & Humphreys, 2006), il reste que c'est une limite de ce mémoire tout comme le fait d'avoir assigné à certaines valeurs le rôle d'antécédents ou de conséquences. Toutefois, le choix d'une méthode mixte composée d'un codage manuel quantitatif et d'une analyse informatisée qualitative apporte à la fois une grande richesse et une grande crédibilité aux résultats. Ce choix méthodologique constitue par conséquent une force importante de l'étude.

À la lumière de ce qui précède, ce nouvel éclairage sur la coopération et son concept apparenté la collaboration nous permet de les définir brièvement ainsi. Dans notre corpus

de données, la coopération est basée sur une relation de compétition intergroupe. Elle est une solution légitime mise en place, pour répondre à un besoin individuel, provenant d'une menace induite par l'exogroupe dans un contexte donné. La coopération est régie par des principes et des valeurs auxquels les membres du groupe doivent adhérer. Notamment, ils doivent participer de façon équitable au groupe. Le fruit de leur travail collectif doit mener à l'émancipation des membres du groupe et produira des bénéfices pour chacun. Son concept apparenté, la collaboration est basée sur une relation de partenariat intergroupe qui sera mise en place de façon ponctuelle pour une situation donnée. Les principes et les règles seront négociés ou renégociés selon la situation ou les besoins des participants à qui l'on demande une participation à la hauteur de leurs compétences respectives, car la finalité de la collaboration est le succès du travail commun qui produira des bénéfices pour chacun.

## Conclusion

La contribution de ce travail de recherche s'inscrit dans l'analyse de concept de la coopération afin d'en préciser le sens commun. Par l'étude d'un cas concret, nous avons pu établir le sens dans l'usage et l'application et notre approche longitudinale a permis de rendre saillant le contexte dans l'étude de la représentation de la coopération. En lien avec les travaux de chercheurs ayant tenté de définir la coopération, la représentation sociale de la coopération est consonante avec l'idée qu'elle est une pratique sociale qui rapproche les individus à la recherche d'explications et de solutions à des problèmes courants et pour lesquelles tous en bénéficieront (Cittolin, 2018). Ainsi, la représentation sociale de la coopération se dépeint par l'idée que, pour résoudre un problème, il est nécessaire pour les membres d'un groupe de se coordonner, et ce, au sein d'une structure et d'un lieu bien précis (la coopérative).

En examinant le construit apparenté de la coopération dans le cadre de ce mémoire, il a été possible de constater que la coopération et la collaboration sont similaires à certains égards. Par exemple, les deux comportements nécessitent une forme de coordination. Toutefois, dans le cas de la coopération, celle-ci semble plus individuelle tandis que pour la collaboration, la coordination s'effectue de façon mutuelle et volontairement (Castañer & Oliviera 2020; Salamanca, 2018). De plus, la communication, la confiance, l'engagement et l'échange d'information semblent plus importants pour la collaboration que la coopération (Schöttle et al., 2014).

En fonction des résultats de ce mémoire, la coopération et la collaboration sont deux comportements qui se font en groupe et qui partagent des référents communs. D'ailleurs, une étude future pourra nous indiquer à quel degré ces éléments diffèrent lorsqu'il est question de coopération ou de collaboration. À ce sujet, il est important de rappeler que nous avons examiné ces concepts d'une manière séparée à cause de l'orientation que nous avons préconisée dans le cadre de notre recherche. Néanmoins, il est clair que ceux-ci s'entrelacent dans notre corpus ce qui nous porte à suggérer qu'il serait opportun de comprendre si l'un influence l'autre.

**Annexe**

Tableau 13

*Représentations sociales de la coopération et de la collaboration*

<i>Thèmes sous-jacents</i>	<i>Coopération</i>	<i>Collaboration</i>
<i>Groupe</i>	Compétition intergroupe	Partenariat intergroupe
<i>Activité</i>	Solution légitime en réponse à une problématique vécue par les membres du groupe	Solution à une situation donnée
<i>Rôle</i>	Investissement individuel équitable et limité	Investissement individuel asymétrique ; selon les compétences des participants
<i>Objet</i>	Besoin individuel des membres du groupe	Objectif commun ponctuel
<i>Règles</i>	Principes et règles conventionnés	Principes et règles négociés selon la situation, la volonté et les besoins des participants
<i>Coordination des actions</i>	Relatif à un contexte donné, endroit physique de la coopération	Finalité plus importante que la structure.

## Références

- Abric, J. C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset : Delval.
- Amesbury, J. (2015). *Engaging adult literacy learners through PBL online*. [Mémoire de maîtrise inédit, University of Ontario Institute of Technology]. [https://ir.library.dcuoit.ca/bitstream/10155/503/1/Amesbury\\_Judith.pdf](https://ir.library.dcuoit.ca/bitstream/10155/503/1/Amesbury_Judith.pdf)
- Appley, D. G. & Winder, A. E. (1977). An evolving definition of collaboration and some implications for the world of work. *The Journal of Applied Behavior Science*, 11 (3), 279-291. doi: 10.1177/002188637701300304.
- Argyle, M. (1991). *Cooperation: the basis of sociability*. Londres : Routledge.
- Arroyo, J. (2008). Cooperação econômica versus competitividade social. *Katál. Florianópolis*, 11 (1), 73-83.
- Autorité des marchés financiers (2013). *L'Autorité identifie le Mouvement Desjardins comme étant une institution financière d'importance systémique pour le Québec*. Récupéré de <https://lautorite.qc.ca/grand-public/salle-de-presse/actualites/fiche-dactualite/lautorite-identifie-le-mouvement-desjardins-comme-étant-une-institution-financiere-dimportance-sys> le 18 juin 2021.
- Axelrod, R. & Hamilton, W. D. (1981). The evolution of cooperation. *Science, New Series*, 211, 1390-1396. doi: 10.1126/science.7466396
- Balliet, D., Wu, J. & De Dreu, C. K. W. (2014). Ingroup favoritism in cooperation: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 140, 1556-1581. doi : 10.1037/a0037737.
- Baumann, G. (2013). Collective representations, discourses of power and personal agency. Dans S.L. Hausner (Ed.), *Durkheim in dialogue: A centenary celebration of the elementary forms of religious life* (pp. 180-205). Berghahn Books.

Bégin, J. F. (2015, 15 mai). *Fermeture de points de services Desjardins, la grogne ne s'estompe pas*. La Presse. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/201505/14/01-4869871-fermeture-de-points-d-de-service-desjardins-la-grogne-ne-sestompe-pas.php> le 18 juin 2021.

Bélanger, G. & Genest, C. (2000). *La Caisse populaire de Lévis 1900-2000 : là où tout a commencé*. Lévis : Les éditions Dorimène.

Benzaquen, J. F. (2006). The socialization for cooperation: An analysis of nonformal education's practices. Repéré à <https://periodicos.ufpe.br/revistas/revsocio/article/view/235392/28382>

Bonta, B. D. (1997). Cooperation and competition in peaceful societies. *Psychological Bulletin*, 121, 299–320. doi : 10.1037/0033-2909.121.2.299

Brasseur, S., Grégoire, J., Bourdu, R., & Mikolajczak, M. (2013). The profile of emotional competence (PEC): Development and validation of a self-reported measure that fits dimensions of emotional competence theory. *PloS one*, 8(5), doi: 10.1371/journal.pone.0062635.

Breakwell, G.M. (2014). Identity and social representations. Dans R. Jaspal & G.M. Breakwell (Éds), *Identity Process Theory: Identity, Social Action and Social Change* (pp. 118–134). Cambridge: Cambridge University Press,

Castañer, X., & Oliveira, N. (2020). Collaboration, coordination, and cooperation among organizations: Establishing the distinctive meanings of these terms through a systematic literature review. *Journal of Management*, 46(6), 965-1001. doi: 10.1177/0149206320901565

Cittolin, S. F. (2018). Cooperation: A concept analysis. *Asian Journal of Business Management Studies*, 9, 28-31.

Clampitt, P. G. (2017). *Communicating for managerial effectiveness: Challenges, strategies, solutions* (6ième éd.). Sage Publications

Conseil québécois de la coopération et de la mutualité (2021). Conseil d'administration  
Dans *Qui sommes-nous ?* Récupéré  
<https://www.cqcm.coop/quisommesnous/conseil-dadministration/> le 18 juin 2021.

Contarello, A. (2016). Représentations sociales et textes littéraires. Récits, structures et au-delà. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 205-218). De Boeck Supérieur.

Courtis, S. A. (1938). Techniques of Cooperation. *Educational Method*, 17(7), 349-350.

Creswell, J. W., & Clark, V. L. P. (2017). *Designing and conducting mixed methods research*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Desjardins (juin, 2021). Desjardins en chiffres. Dans *À propos*. Récupéré de  
<https://www.desjardins.com/a-propos/desjardins/qui-nous-sommes/en-chiffres/index.jsp> le 4 mars 2021.

Desjardins (juin, 2021). Développement international Desjardins. Dans *À propos*.  
Récupéré de <https://www.desjardins.com/a-propos/developpement-international-desjardins/> le 20 mai 2021.

Deutsch, M. (1949). A theory of cooperation and competition. *Human relations*, 2, 129-152. doi : 10.1177/001872674900200204.

Doucerain, M.M., Noels, K.A., Clément, R., & Vallerand, R.J. (2021). La communication sociale. Dans R.J. Vallerand (Éd.), *Les fondements de la psychologie sociale* (pp.221-246). Chenelière Éducation.

Dumont. M.E. (2015, 2 mai). Desjardins a perdu son âme. *Journal de Montréal*.

Récupéré de [https://www.journaldemontreal.com/2015/05/02/desjardins-a-perdu-son-amé](https://www.journaldemontreal.com/2015/05/02/desjardins-a-perdu-son-am%C3%A9) le 18 juin 2021.

Falardeau, M. C. (2020). *La recherche universitaire en communication au Québec. Caractéristiques des mémoires et des thèses (1973-2015) et évolution des contextes institutionnels* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières]. Repéré à <http://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/9312/1/eprint9312.pdf>

Farsari, I. (2018). A structural approach to social representations of destination collaboration in Idre, Sweden. *Annals of Tourism Research*, 71, 1-12.  
doi : 10.1016/j.annals.2018.02.006

Fond monétaire international (2018). Report for Selected Countries and Subjects. Dans *World Economic Data base*. Récupéré de <https://www.imf.org/en/Publications/SPROLLs/world-economic-outlook-databases#sort=%40imfddate%20descending> le 27 décembre 2019.

Garnier, C., Cucumel, G., & Quesnel, M. (1996). How representations of cooperation are created and developed among day care age children: an exploratory study. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 9, 19-48.

Gustafsson, O. & Magnusson, J. (2016). *Inter-organizational collaboration- in theory and practice : Base on multiple case study in the automotive industry*. [Thèse de doctorat , Chalmers University of Technology]. Repéré à <http://publications.lib.chalmers.se/records/fulltext/238220/238220.pdf>.

Hautes Études Commerciales. (2021). Base de données. Dans *Bibliothèque*. Récupéré de <https://portailcoop.hec.ca/in/fr> le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

Henneman, E. A., Lee, J. L. & Cohen, J. I. (1995). Collaboration : A concept analysis. *Journal of Advanced Nursing*, 21, 103-109. doi: 10.1046/j.1365-2648.1995.21010103.x

- Homans, G. (1961). *Social behavior: Its elementary forms*. New York: Harcourt.
- Hord, S. M. (1986). A synthesis of research on organizational collaboration. *Educational Leadership*, 43 (5), 22-26.
- Hornsey, M. J., Gallois, C., & Duck, J. M. (2008). The intersection of communication and social psychology: Points of contact and points of difference. *Journal of Communication*, 58(4), 749-766. doi: 10.1111/j.1460-2466.2008.00412.x
- Hoyt, K. (1978). *The Concept of Collaboration in career education*. Repéré à :  
<https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED164861.pdf>.
- International Co-operative Alliance (2018). Monique F. Leroux elected new president of the International Co-operative Alliance. Dans *Médias*. Récupéré de <https://www.ica.coop/fr/presse/actualites/monique-f-leroux-est-elue-presidente-lalliance-cooperative-internationale> le 18 juin 2021.
- International Co-operative Alliance (2018). Qu'est-ce qu'une coopérative. Dans *Coopératives*. Récupéré de <https://www.ica.coop/en/cooperatives/what-is-a-cooperative> le 18 juin 2021.
- International Co-operative Alliance (2018). The Rochdale Pioneers. Dans *Notre histoire*. Récupéré de <https://www.ica.coop/en/cooperatives/history-cooperative-movement> le 20 juin 2021.
- Johnson, D. W. & Johnson, R. T. (1989). *Cooperation and Competition: Theory and Research*. Edina : Interaction.
- Kadefors, A. (2004). Trust in project relationships: Inside the black box. *International Journal of Project Management*, 22, 175-182. doi :10.1016/S0263-7863(03)00031-0

- Katz, E., & Lazarsfeld, P. (1955). *Personal influence*. New York, NY: The Free Press.
- Kotler, P. & Zaltman, G. (1971). Social marketing: an approach to planned social change. *Journal of Marketing*, 35 (3), 3-12. doi : 10.2307/1249783
- Lalli, P. (2005). Représentations sociales et communication. *Hermès, La Revue*, (1), 59-64.
- Larivière, N. (2008). Analyse du concept de la participation sociale : définitions, cas d'illustration, dimensions de l'activité et indicateurs. *Canadian Journal of occupational therapy* 75 (2), 114-127. doi : 10.1177/000841740807500207
- Licata, L., Klein, O., & Van Der Linden, N. (2006). Sens commun et histoire : l'étude des représentations sociales. Dans L. van Ypersele (Éd.) *Questions d'histoire contemporaine : conflits, mémoires et identités*, (pp. 39–64). Paris : Presses Universitaires de France.
- Liesch, P. W., Häkanson, L. McGaughey, S. L., Middleton, S. & Cretchley, J. (2011). The evolution of the international business field: A scientometric investigation of articles published in its premier journal. *Scienometrics*, 88 (1), 17-42. doi: 10.1007/s11192-011-0372-3
- Luckerhoff, J. (2016). Médias et société : La perspective de la communication sociale. PUQ.
- Marchand, P. (2016). Représentations sociales et médias. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 381-392). De Boeck Supérieur.
- Marcus, J. & Le, H. (2013). Interactive effects of levels of individualism–collectivism on cooperation: A meta-analysis. *Journal of Organizational Behavior*, 34, 813-834. doi : 10.1002/job.1875.

- Merletti de Palo, A., Masia, M.G., Mancinella, A., Nitti, M. Tito, I., Singh, K.U. (2015, May 31- June 2). Cooperation : enjoying collective intelligence. ACM Collective Intelligence Conference Series, Santa Clara. Repéré à <https://sites.lsa.umich.edu/collectiveintelligence/wp-content/uploads/sites/176/2015/05/Merletti-2015-CI-Abstract.pdf>
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales, *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 20 (12), 5-14.
- Montagu, A. (1976). *The nature of human aggression*. New York : Oxford University Press.
- Morency, P. (2000). *Alphonse Desjardins et le Catéchisme des caisses populaires*. Sillery : Septentrion.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 211-250. doi: 10.1002/ejsp.2420180303
- Pavoni. S. (2020, 1<sup>er</sup> juillet) Top 1000 World Banks – Desjardins out in front of Canadian field. *The Banker*. Récupéré de <https://www.thebanker.com/Top-1000-World-Banks/Top-1000-World-Banks-Desjardins-out-in-front-of-Canadian-field?ct=true> le 18 juin 2021.
- Peetz, D. (2010). Are individualistic attitudes killing collectivism ? *European Review of Labour and Research*, 16 (3), 383-398. doi: 10.1177/1024258910373869
- Perreault, S., & Laplante, Y. (2014). La communication sociale : une curieuse de conjonction. Dans S. Perreault & Y. Laplante (Éds.), *Introduction à la communication sociale* (pp. 1-8). Trois-Rivières : Les Éditions SMG.

- Petri, L. (2010). Concept analysis of interdisciplinary collaboration. *Nursing Forum*, 45 (2), 73– 82. doi :10.1111/j.1744-6198.2010.00167.x
- Posca, J. (2019). Desjardins : Vers la bancarisation du Mouvement des Caisses Desjardins ? Notes socioéconomique, IRIS. Repéré à  
<https://iris-recherche.qc.ca/publications/Desjardins> le 15 juin 2020.
- Poulin, P. (1990). *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome I: Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*. Montréal: Éditions Québec-Amérique.
- Poulin, P. (1998). *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome III: De la caisse locale au complexe financier 1945-1971*. Montréal: Éditions Québec-Amérique.
- Poulin, P., & Tremblay, B. (2005). *Desjardins en mouvement: Comment une grande coopérative de services financiers se restructure pour mieux servir ses membres*. Presses HEC.
- Pouliot, E., Camiré, L., & Saint-Jacques, M.-C. (2013). Comment faire ? L'étude des représentations sociales à l'aide d'une diversité de techniques. *Collection devenir chercheure*, Québec, Centre de recherche JEFAR, Université Laval. Repéré à :  
[https://www.jefar.ulaval.ca/sites/jefar.ulaval.ca/files/uploads/devenir%20chercheurE/devenir\\_chercheure\\_5\\_web%202013.pdf](https://www.jefar.ulaval.ca/sites/jefar.ulaval.ca/files/uploads/devenir%20chercheurE/devenir_chercheure_5_web%202013.pdf)
- Ratner, C. (2012). *Cooperation, community, and co-ops in a global era*. Springer Science & Business Media.
- Ring, P. S. & Van de Ven, A. H. (1994). Developmental processes of cooperative interorganizational relationships. *The Academy of Management Review*, 19 (1), 90-118. doi: 10.2307/258836
- Rodgers B.L. (2000) Concept analysis: an evolutionary view. Dans B.L. Rodgers & K.A., Knafl (Éds), *Concept Development in Nursing: Foundations, Techniques and Applications* (pp. 77–102). W.B.Saunders, Philadelphia,.

- Rohrer, J. M., Brümmer, M., Schmukle, S. C., Goebel, J., & Wagner, G. G. (2017). "What else are you worried about?" Integrating textual responses into quantitative social science research. *PloS one*, 12 (7), doi: 10.1371/journal.pone.0182156
- Roschelle, J., & Teasley, S. D. (1995). The construction of shared knowledge in collaborative problem solving. Dans C. O'Malley (Ed.), *Computer supported collaborative learning* (pp. 69–97). Berlin: Springer
- Rousseau, Y. & Levasseur, R. (1995). *Du comptoir au réseau financier*. Montréal : Les Éditions Boréales.
- Rué, J., 1998. El aula: un espacio para la cooperacion. Dans : MIR, C. (Coord.). *Cooperar en la escuela: la responsabilidad de educar para la democracia*. Barcelona: Ed. Graó.
- Salamanca, J. (2018). Designing artifacts for symetrical mediation. *Disena*, 13, 174-207. doi :10.7764\disena.13.174-207.
- Schaffer, E. C. & Bryant, W. C. (1983). Structures and processes for effective collaboration among local schools, colleges and universities. A collaborative project of Kannapolis City schools, Livingstone College, University of North Carolina-Charlotte. [Rapport inédit]. Repéré à <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED225988.pdf>.
- Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne: théorie, mesures et applications. *Revue Française de Sociologie*, 47(4), 929-968. Repéré à : <https://www.jstor.org/stable/20453420>
- Schöttle, A., Haghsheno, S., & Gebauer, F. (2014, June). Defining cooperation and collaboration in the context of lean construction. In *Proc. 22nd Ann. Conf. of the Int'l Group for Lean Construction* (pp. 1269-1280).

Shannon, C. E. & Weaver, W. (1949). *A Mathematical Model of Communication*. Urbana: University of Illinois Press.

Smith, A. E. & Humphreys, M. (2006). Evaluation of Unsupervised Semantic Mapping of Natural Language with Leximancer Concept Mapping. *Behavior Research Methods*, 38 (2), 262-279. doi : 10.3758/BF03192778

Smith, K. G., Carroll, S. J. & Ashford, S. J. (1995). Intra and interorganizational cooperation : Toward a research agenda. *The Academy of Management Journal*, 38 (1), 7-23. Repéré à <https://www.jstor.org/stable/256726>

Staerklé, C. (2016). Représentations sociales et relations intergroupes. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 457–468). Bruxelles: De Boeck.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans W. G. Worchel & S. Austin (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Brooks/Cole.

Thomas, D. A. (2014). Searching for significance in unstructured data : text mining with Leximancer. *European Educationnal Research Journal*, 13 (2), 235-256. doi: 10.2304/eerj.2014.13.2.235

Thomson, A. M. & Perry, J. L. (2006). Collaboration process: Inside the black box. *Public Administration Review*, (66), 20-32. doi: 10.1111/j.1540-6210.2006.00663.x

Thomson, A. M. & Perry, J. L. (2009). Conceptualizing and Measuring Collaboration. *Journal of Public Administration Research and Theory*, 19 (1), 23-56. doi: 10.1093/jopart/mum036

Tomasello, M. (2015). *Pourquoi nous coopérons*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Toulmin, S. E. (1972). *Human understanding*. Princeton : Princeton University Press.

Tremblay-Boudreault, V. (2014). L'analyse de concept : description et illustration de la charge de travail mentale. Dans M. Corbière & N. Larivière (Éds.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes: Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (1<sup>ère</sup> édition., pp. 123-141). PUQ

Tremblay et Poulin (2003). Les structures organisationnelles du Mouvement Desjardins : leur dynamique de développement 1900-2001 (cahier de recherche 2003-02). Repéré à <https://portailcoop.hec.ca/in/details.xhtml?id=h::47e369e7-5ed2-4763-a0a3-59ffbc62d2bb>.

Vanhille, M., Detienne, F., Baker, M., & Mougenot, C. (2015). Contrasting French and Japanese views on the quality of collaboration in creative design sessions. *11<sup>th</sup> European Academy of Design Conference*. Repéré à [https://ead.yasar.edu.tr/wp-content/uploads/2017/02/Track-3\\_EAD11\\_Contrasting-French-and-Japanese-Views.pdf](https://ead.yasar.edu.tr/wp-content/uploads/2017/02/Track-3_EAD11_Contrasting-French-and-Japanese-Views.pdf)

Wagner, L. G. (2014). Effects of early supplier involvement on the utilization of suppliers knowledge : Using the example of field development projects in the Norwegian petroleum industry. [Mémoire de maîtrise, Norwegian University of Science and technology]. Repéré à : <https://pdfs.semanticscholar.org/72a1/96a0caf84900d2ca3d9281a42d7bdf13d150.pdf>

Walker, L. O., & Avant, K. C. (2005). Strategies for theory construction in nursing (Vol. 4). Upper Saddle River, NJ: Pearson/Prentice Hall.

- Weimann, G. (1994). *The influentials: People who influence people*. SUNY Press.
- Winkin, Y. (1981). *La nouvelle communication*. Paris: Éditions du Seuil.
- Wood, D. & Gray, B. (1991). Toward a comprehensive theory of collaboration. *Journal of Applied Behavior Science*, 27 (2), 139-162. doi : 10.1177/0021886391272001